



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 147 - FÉVRIER 2008 - 2,20 EUROS

Les deux dossiers majeurs pour les élections : logement, circulation (Pages 7 à 11)

Les Trois Baudets, temple de la chanson, préparent leur réouverture

(Page 3)

Emma Vettori, un bijou rue Lepic

(Page 4)

Une rue Albert Simonin à La Chapelle

(Page 12)

La mort de Mick, la cantinière de Montmartre

(Page 14)

En projet, un nouveau square rue de Jessaint

(Page 15)

Un guide de la Goutte d'Or réalisé par des enfants

(Page 15)

Porte des Poissonniers, on emménage

(Page 16)

Porte Montmartre : des locataires qui se battent pour garder leur gardien

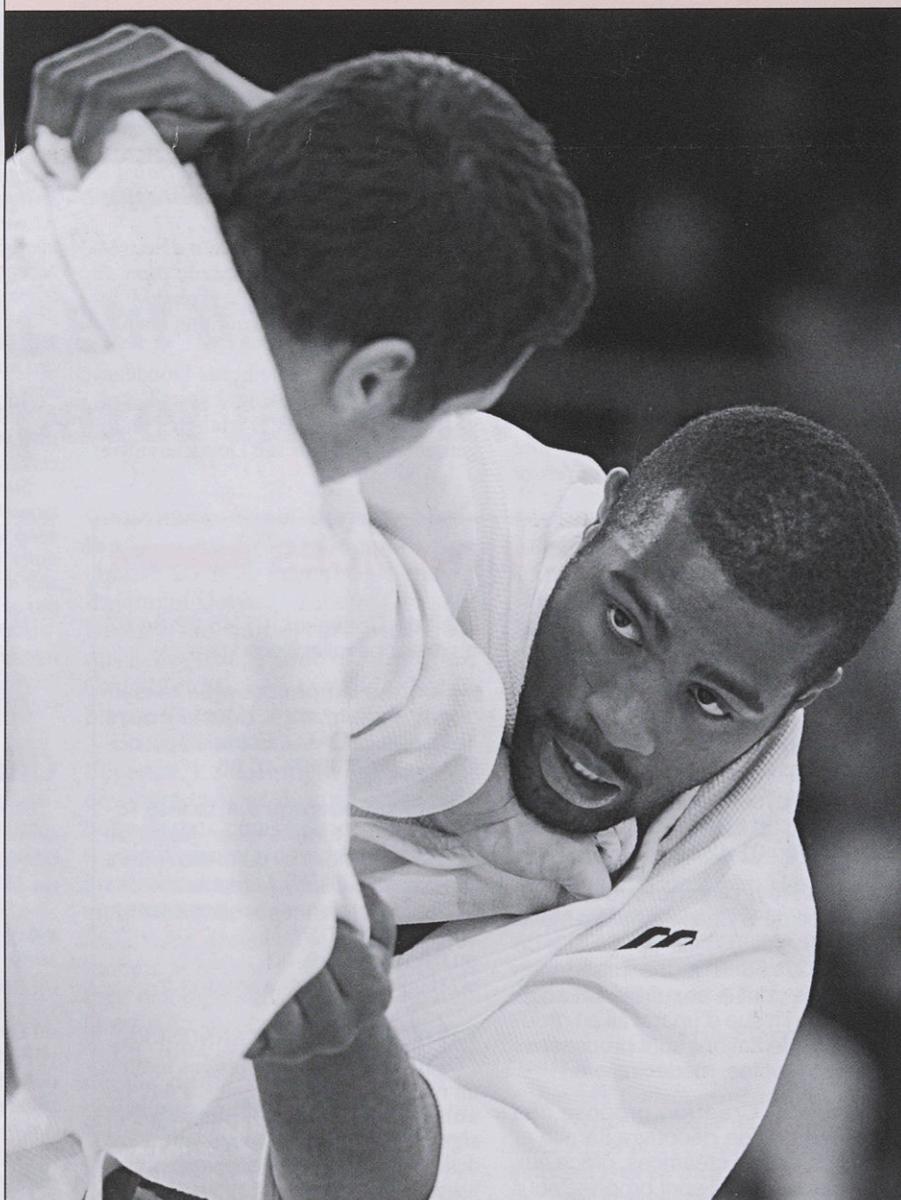
(Page 18)

Histoire : Jules Jouy, un auteur de chansons qui ne reculait devant rien

(Pages 20 à 22)

Le bulletin d'abonnement est en page 12.

Portrait : Teddy Riner, champion de judo et enfant de La Chapelle



Teddy Riner (de face) contre Pierre Robin lors de la finale des championnats de France de judo, qu'il a remporté, à Toulon, le 12 janvier 2008. (Voir page 28.)

D1 Jd 20 32713

Le sens unique de la rue Ordener

Dans une très longue lettre, M. Tempia (un des responsables de l'association *Mieux vivre au Simplon*) revient sur la question du sens unique de la rue Ordener et de la circulation du bus 60, que nous avons abordée dans un article de notre n° de novembre 2007. Voici les principaux passages de ce courrier.

«Vous dites que, lors de la réunion organisée sur ce sujet à la mairie, *une seule personne s'est montrée très satisfaite : le représentant de la RATP. Car effectivement, sur le couloir réservé aux bus dans le sens est-ouest rue Ordener, le temps de parcours du 60 a été divisé par deux en moyenne, et par beaucoup plus aux heures de pointe*».

La RATP est donc satisfaite. Excusez du peu : il s'agit de la régie d'État chargée, pour l'essentiel, de transporter les Parisiens. Elle assure **un service public indispensable**. Par conséquent, ce qui est bon pour la RATP (...) est bon pour les Parisiens...

L'amélioration de la circulation des autobus a été réalisée du fait d'une loi... que le maire de Paris et le maire du 18e sont chargés – donc **obligés** – d'appliquer : la *loi sur l'air et l'utilisation rationnelle de l'énergie* du 30 décembre 1996 a imposé l'élaboration, pour toute l'Île-de-France, d'un *plan de déplacements urbains* dont l'élément essentiel est le réseau d'autobus baptisé *Mobilien*, dont l'objectif est de mettre en place des lignes rapides... C'est dire l'importance de ces lignes d'autobus pour encourager les automobilistes, notamment ceux de banlieue, à laisser leurs voitures au garage. (...)

La ligne 60 fait partie du réseau *Mobilien*. Il est donc très important (...) que les améliorations prévues soient toutes mises en oeuvre. Aussi est-ce avec surprise que j'apprends par votre article que *Daniel Vaillant a rappelé qu'il s'était opposé avec succès à la mise en sens unique d'une autre portion de la rue Ordener (entre*



boulevard Barbès et rue Damrémont), et que sur la portion Marx-Dormoy-Barbès, il ne l'avait acceptée qu'à contre-cœur, en exigeant que ce soit à titre expérimental et qu'un point soit fait un an après».

Comment un ancien ministre peut-il s'opposer à la mise en oeuvre d'une opération faisant partie d'un plan de déplacement déclaré d'utilité publique?...

La pollution de l'air a **un effet grave sur la santé**... M. Vaillant avait d'ailleurs invité les associations de l'arrondissement à une réunion du Comité d'initiative et de consultation d'arrondissement (CICA) qui devait être – enfin ! – consacrée le 21 novembre à *«santé et environnement»* (mais qui a été reportée à cause de la grève), dont l'objet était de tenter de *«cerner les répercussions de notre environnement quotidien sur notre santé et celle de nos enfants»* et *«faire le point sur les actions qui peuvent apporter des améliorations»*.

Espérons que, si la réunion a lieu, M. Vaillant admette enfin que le *plan de déplacements urbains* et le réseau *Mobilien* sont justement les actions les plus importantes...

Je n'oublie pas que la rue Doudeauville est devenue, comme vous l'écrivez, *«invivable»*. (...) Mais les changements intervenus rue Doudeauville et

à proximité ont été convenablement étudiés et très mal appliqués... Les ingénieurs de la *Direction de la voirie et des déplacements* de la Ville de Paris connaissent leur métier et le font bien quand on ne les laisse pas servir exclusivement les automobilistes.

Les problèmes qui allaient se poser rue Doudeauville étaient connus : lors de la réunion du conseil de quartier Chapelle-Marx Dormoy du 15 mai 2005, Mme Godin, à l'époque encore adjointe de M. Vaillant chargée des transports, avait rappelé que, *«suite au report de circulation rue Doudeauville, il sera nécessaire de traiter les problèmes de pollution, d'encombrement qui vont en découler»*.

De toute évidence, ce traitement n'a pas été assuré : comme vous le rappelez, la rue Doudeauville continue d'être envahie... par la clientèle du marché de Château-Rouge... En somme, tout a été fait pour qu'il y ait une réaction de rejet des habitants. (...)

Le quartier Château-Rouge ne peut plus supporter la présence d'un marché pour lequel il n'est pas fait. Je me suis laissé dire par un haut responsable municipal que M. Vaillant étudiait le transfert du marché à la gare dite des Mines, près de la porte d'Aubervilliers. Pourquoi ce transfert ne se fait-il pas?... Les habitants de Château-Rouge ne sont pas des Parisiens de dernière classe...»

Emilio Tempia

Note de la rédaction : M. Tempia a raison de défendre l'amélioration des transports en commun et le dispositif *Mobilien* visant à améliorer la circulation des autobus – entre autres du 60. Et il a raison de rappeler le plan de déplacements urbains. Mais reconnaître le caractère fondamental de cet objectif n'empêche pas que le débat sur les moyens de le mettre en oeuvre existe au sein de la population. C'est ce que racontait notre article. Actuellement, le double sens a été rétabli rue Ordener entre Marx-Dormoy et le boulevard Barbès, mais à titre provisoire, pour dix-huit mois. Il est certain qu'on en reparlera.

Sur le projet de marché exotique à la gare des Mines, pouvant décongestionner le secteur Château-Rouge, voir l'article de notre n° de décembre 2007. Quoi qu'il en soit de la volonté de la mairie, ça ne peut pas se faire en un tournemain.

Enfin, la réunion du CICA évoquée par M. Tempia a été re-programmée pour le 28 janvier. Nous en rendrons compte.

Cher courrier

Angela Gossman, de la *Ligue des droits de l'homme*, nous a communiqué une lettre qu'elle a adressée à la mairie du 18e et dont voici l'essentiel :

«Nous avons trouvé en janvier dans notre boîte à lettre à la Maison des associations du courrier de la mairie sous pli timbré équivalent à 6 € de timbres. Ce courrier qui n'était pas personnel a dû être envoyé à toutes les associations y ayant une boîte soit 90 en tout, soit donc 540 € de timbres en un mois donc plusieurs milliers d'euros par an.

On se demande pourquoi ces lettres sont envoyées par la poste. La MDA est un service de la mairie qui doit disposer d'un service de courrier interne, de plus elles sont situées à 200 mètres l'une de l'autre. »



À la porte

Un mercredi matin, 9 heures, rue Marcadet, devant la porte du café, la patronne de l'établissement se tient debout, l'air transi, l'air d'attendre quelqu'un.

Passé un habitué : – Qu'est-ce qui est arrivé ? Une panne ? Un accident ?

Elle : – Mon patron m'a mise dehors !

Elle tient une cigarette à la main. Nous sommes le 2 janvier, premier jour de la prohibition du tabac dans les cafés.

Noël Monier

Papiers

«*Vos papiers*», ordonne le policier au jeune black.

Celui-ci ouvre de grands yeux, fait répéter, dit qu'il n'en a pas. Il a un accent d'ailleurs. Il se retrouve illico face au mur et on le fouille. On sort de sa poche un passeport américain en bonne et due forme.

Explications. En anglais, on ne dit pas *«papiers»*, on dit I.D. (prononcer aédi). On a laissé partir le garçon mais il a eu très peur. Il avait 16 ans et c'était son premier jour à Paris chez son correspondant français.

Marie-Pierre Larrivé

Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Bénédicte de Badereau, Karine Balland, Stéphane Bardinnet, Raphaëlle Besse-Desmoulières, Julien Boudisseau, Edith Canestrier, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Cendriline Chevrier, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Jacqueline Gamblin, Florian Gaudin-Winer, Michel Germain, Fouad Houiche, Maïté Labat, Pascale Marcaggi, Daniel Maunoury, Hanna Mbonjo, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Jean-Louis Saux, Michèle Stein, Vain (Sylvain Gasnier), Marie Valette. • **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. • **Maquette** : Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

PETITES ANNONCES

■ **Les Enfants de la Goutte d'or** cherchent **bénévoles** pour accompagnement de la scolarité. • CP au CM1 : lundi, mardi, jeudi, vendredi de 16 à 18 h. • CM2 et 6e : lundi et jeudi de 18 h 30 à 20 h. • 5e, 4e, 3e : mardi et mercredi de 18 h 30 à 20 h. • Lycéens : lundi et vendredi de 18 h 30 à 20 h. Contact : Lydie Quentin au 01 42 52 69 48.

■ **Jean Rey, psychologue**, réunit au 33 rue de la Chapelle (métro Marx-Dormoy, tél 01 42 09 13 93 ou 06 77 27 58 81) des personnes majeures dont la **sexualité** fait souffrance. A l'issue d'un travail en groupe, des orientations sont proposées : psychanalystes, médecins etc.)

■ **Argile et Création** propose des ateliers où l'on découvre l'argile et ses possibilités créatrices, grâce aux techniques qui lui sont propres, pour des projets artistiques personnels. C'est au 11 passage Lathuille avec

Josiane Chevalier. 01 45 22 34 03 ou josiechevalier@orange.fr

■ **Docteur en philosophie**, enseignant expérimenté, **donne cours** Terminale et DAEU. Entretien et soutien. Tél : 06 09 06 10 36

■ **Pour un ouvrage sur la fête foiraine** qui se tenait l'hiver, jusqu'au début des années 90 du métro Anvers à la place de Clichy, je recherche des photos, souvenirs ou anecdotes. Tél : 06. 78. 67. 97 15. ou 01. 42. 52. 39. 02 ou h.valois-meka@wanadoo.fr

TARIFS DES PETITES ANNONCES

• **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres personnes, 9 € jusqu'à 240 signes.** Paiement à la commande. • Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. Les commandes doivent nous parvenir pour le 20 du mois précédant la parution.

L'ÉVÉNEMENT



Photos Archives Canetti, Bernand, Archives Photo, D.F.

Photographiés aux Trois Baudets entre 1947 et 1962 : Georges Brassens, Jacques Brel, Raymond Devos, Guy Béart, Bobby Lapointe, les Frères Jacques, Juliette Gréco et Serge Gainsbourg.

Les Trois Baudets lancent un "appel à chansons" pour préparer la réouverture

"Paris, Pigalle 18e, salle avec moquette, style mythique, bien située, 1000m², flam-bant neuf, 250 places, insonorisée, balcon, bar-resto tt équipé, ascenseur, 14 wc séparés, cherche chansons en français. Idéal jeune création, déjà vu s'abstenir, variet' renoncer. Succès scène si affinités. Indiscrétion assurée."

Curieuse et alléchante petite annonce, passant actuellement sur le site www.1000m2pourlachanson.com. Ce sont les responsables des Trois Baudets qui ont inventé cette façon ludique de célébrer la renaissance du lieu. Les Trois Baudets, le nouvel espace culturel dédié à la chanson francophone qui doit ouvrir en avril, 2 rue Coustou, dans le bas Montmartre.

Il s'agit, pour ceux qui répondront à la petite annonce, de créer une chanson (texte et musique) dont le titre, le sujet, le style, la durée comme les arrangements et l'interprétation sont laissés à la libre initiative

des créateurs avec, néanmoins, une contrainte : utiliser les mots "les", "trois" et "baudets" (dans n'importe quel ordre) dans le texte.

Ceux que cela intéresse, qu'ils soient amateurs moins que débutants aussi bien que pros des plus confirmés, ont jusqu'à fin mars pour exercer imagination et talent. Un jury choisira les meilleures chansons reçues et leurs auteurs pourront se produire sur scène à la réouverture des *Trois Baudets*, nouvelle formule.

De Canetti à Bassouls

Retour soixante ans en arrière : le 15 décembre 1947, Jacques Canetti ⁽¹⁾ ouvrait, non loin du théâtre des *Deux Ânes*, au rez-de-chaussée d'un bel immeuble de style arts déco, un théâtre qu'il baptisa malicieusement les *Trois Baudets*, nouveau temple de la chanson où débutèrent Georges Brassens, Jacques Brel, Guy Béart, Francis Lemarque, Félix Leclerc, Serge Gainsbourg, et où sont passés aussi Henri Salvador, Jean-Roger

Caussimon, Ricet-Barrier, Mouloudji, Les Frères Jacques, les Quatre Barbus, Fernand Raynaud, Raymond Devos... Juliette Gréco et Boris Vian quittèrent Saint-Germain-des-Prés pour l'amour de Canetti et Michel Legrand y tint le piano. Et tant d'autres...

En 1967 toutefois, Canetti jetait l'éponge. La salle mythique fermait, devenant cabaret de strip-tease puis boîte de rock puis plus rien. En même temps l'immeuble, vide, était laissé plusieurs années à l'abandon, peuplé uniquement de pigeons squatteurs. À la fin des années 1990, la Ville a racheté le bâtiment, l'a rénové et y a créé des logements sociaux. Restait la salle de spectacle, toujours vide.

En 2004, le Conseil de Paris a décidé de la reconstruire et de la consacrer de nouveau à la chanson francophone en mettant l'accent, comme du temps de Canetti, sur les jeunes talents. Julien Bassouls, qui a pris la relève, est d'ailleurs lui aussi un découvreur, un révélateur : San-

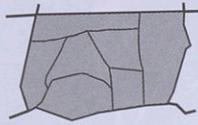
severino, la Grande Sophie, Louise Attaque, Sergent Garcia... pour n'en nommer que quelques-uns.

La salle devait ouvrir en décembre 2007, date anniversaire symbolique. Les travaux ont pris un peu de retard et l'ouverture est maintenant prévue en avril. On y produira et diffusera la jeune chanson francophone. On y donnera des concerts et on y organisera des résidences d'artistes.

Mais avant l'heure, c'est déjà l'heure avec ce concours. Et... si les ex "poulains" de Julien Bassouls lui offraient une petite chanson en guise de cadeau de bienvenue, si un nouveau Brassens, un nouveau Sanseverino se manifestait à l'occasion ?

Marie-Pierre Larrivé

1. Jacques Canetti avait auparavant été le directeur artistique de la plus importante radio privée en France entre les deux guerres et, à ce titre, connaissait très bien le monde de la chanson. Il était le frère d'Elias Canetti, Prix Nobel de littérature.



Forum de l'emploi au gymnase Ronsard

Cinquième édition du Forum de l'emploi du 18^e, vendredi 22 février, toute la journée, au gymnase de la rue Ronsard. Ce forum s'adresse aux jeunes essentiellement, depuis ceux qui n'ont aucune qualification jusqu'aux titulaires d'un bac plus deux.

Une quarantaine d'entreprises du secteur privé ou du secteur public seront là pour fournir des informations avec des offres d'emplois, notamment dans cinq secteurs d'activité : hôtellerie-restauration, bâtiment et travaux publics, vente-distribution, services publics, services à la personne. ■

Décès de Louise Blanquart

Nous avons appris avec tristesse le décès de Louise Blanquart, le 2 janvier, à l'âge de 86 ans. Plusieurs d'entre nous la connaissaient depuis l'époque où elle était une des responsables du Syndicat des journalistes CGT.

Elle avait commencé sa vie professionnelle comme ouvrière aux usines Wonder à Saint-Ouen. Militante féministe (elle a été rédactrice en chef d'*Antoinette*, le magazine des femmes de la CGT), militante du PC puis des Verts, passionnée de poésie, elle était aussi abonnée à notre journal depuis sa création et membre de l'association éditrice *les Amis du 18^e du mois*.

Le conseil d'arrondissement du 18^e lui a rendu hommage le 21 janvier. Une assemblée à sa mémoire aura lieu samedi 9 février, de 10 h 30 à 14 h, à la Maison des associations du 3^e arrondissement, 5 rue Perrée. ■

ARTISANS

Emma Vettori, créatrice de bijoux, rue Lepic

Elle crée des boucles en pierre de lune ou en plume, des colliers de cristal, des bracelets de verre, des tas de bijoux pour faire les filles jolies.

Christian Adnin

Pour le moment, on est plutôt dans le bouche-à-oreille car l'atelier d'Emma Vettori n'a pas vraiment pignon sur rue. Il est niché au cœur de l'ancien petit marché Lepic, au 45 exactement. Il faut pousser le portail de bois et, au bout d'une courte allée, on se retrouve devant une minuscule échoppe. L'accueil est convivial, un canapé pour se poser, et pourquoi pas un café ? mais tout de suite la visite de Lollypop, chatte maîtresse des lieux, curieuse des nouveaux venus et qui vient jouer les hôtesse.

Emma Vettori est une fine dame brune qui s'est installée au cœur de Montmartre en octobre dernier. De son ancien métier, « j'ai été pendant quinze ans hôtesses de l'air », Emma a retenu le meilleur : « tous ces pays du bout du monde dont j'ai aimé les couleurs, les parures, les matières »...

Première collection

Ajouter à cela un goût certain pour le travail manuel. « Je suis douée de mes mains, très observatrice. Quand j'ai songé à la reconversion, mes amis m'ont dit : pourquoi ne créerais-tu pas des bijoux ? J'ai relevé le gant. Et j'apprends vite ce qui m'intéresse. J'ai d'abord été un peu saltimbanque, j'ai vendu mes bijoux sur les marchés. Puis j'ai décidé de faire les choses plus sérieusement. Je me suis sédentarisée, j'ai ouvert mon atelier et j'ai lancé ma première collection pour les fêtes de fin d'année. »

De la rue du Temple où elle s'approvisionne – « C'est là que je

choisis mes perles et mes pierres, une vraie caverne d'Ali Baba » –, elle regagne son atelier. « Et je monte ici au gré de ma fantaisie. » Ici pas de machine (sauf la machine à café), juste trois pinces. Cela donne des boucles, des bracelets, des colliers. « Je travaille le cristal de roche ou le swarovski (qui est le cristal le plus haut de gamme et le plus apprécié des amateurs de bijoux fantaisie), le verre de Bohême, mais aussi les pierres semi-précieuses comme la pierre de lune, l'agate, l'améthyste, le lapis-lazuli ou la cornaline. » On trouve aussi dans son atelier-boutique des boucles en plume, des colliers de graines ou de bois. Du fait main, à l'exception de ces bracelets de verre, les « bangles », qu'Emma fait venir d'Inde, qui cliquent au moindre mouvement et dont les femmes indiennes couvrent leurs bras.

Le tout est vendu au prix atelier, donc à prix modique : de 5 € (la graine) à 30 € (la pierre semi précieuse), les bangles (10 € les trois).

Emma a, bien sûr, des projets et désormais, en femme d'affaires, l'idée d'un nouveau marché : « les bijoux pour animaux, le collier pour chat par exemple » (son mannequin : Lollypop). Et puis aussi des rêves en grand avec les rideaux de perles : « J'en mettrai un ou deux en boutique puis je travaillerai sur

commande. » Et enfin, puisqu'il va falloir que les clientes trouvent le chemin de la boutique, les ventes privées sur invitation : « On s'installe entre filles, on papote, et éventuellement on achète des bijoux. »

Enfileuse de perles

Ça, c'est tout l'univers d'Emma qu'elle résume ainsi : « J'aime ce qui brille, les trucs de filles, les univers doux, coquets. Longtemps j'ai adoré le point de croix, me voilà désormais enfileuse de perles. Les matières sont belles, c'est noble, c'est joli, c'est fait pour nous faire jolies. »

Edith Canestrier

□ L'Atelier Lepic : 45 rue Lepic. Ouvert de 11h 30 à 19h30 sauf le lundi.



Noël Monier



Grosses têtes pour une grosse facétie

Manif contre 2008 à Montmartre

Il ressemblait tout à fait à une manifestation, le cortège parti le 31 décembre dernier à 22 h du pied du square Louise-Michel et qui a parcouru les rues des Abbesses jusqu'en haut de la Butte, avec banderoles, mégaphones, et une grosse centaine de personnes scandant des slogans.

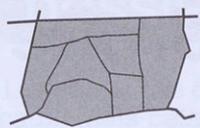
Principaux slogans : « 2007 c'est trop chouette, on veut pas qu'ça s'arrête ! », et « 2008 t'es foutu, 2007 est dans la rue ! », et encore : « 2008 ne pass'ra pas ! », « 2007, sinon rien ! » et ainsi de suite. Une banderole affirmait : « 2008, cuit, cuit, cuit », signé « Les Rôtisseurs du 18^e ». Avant le départ, des discours (un peu longuets, comme dans les vraies manifs) sur le thème : « Nous voulons que l'année 2007 dure éternellement, nous voulons arrêter le temps ! ». Et pour que nul n'en ignore, quatre jeunes gens costauds, en tête du cor-

tège, portaient sur leurs épaules une pendule, qui à l'arrivée fut enterrée... sous les fleurs.

Plutôt surpris, les nombreux touristes et Parisiens venus à Montmartre cette nuit-là fêter le nouvel an. Des gens sortaient des restaurants, leur verre à la main. On s'attroupait. « Mais pourquoi ils trouvent que 2007 c'était si chouette ? » demandait une très jeune fille, l'air pas convaincu.

C'était organisé par une association intitulée drôlement *Polocon*, « Pôle d'opposition contre la nouvelle année », fondée par des animateurs de théâtre de rue. Et, comble : une assoc' même pas montmartroise, l'an dernier elle avait fait la même chose à Nantes.

Hélas, leur combat était perdu d'avance : au moment même où la manif prenait fin, à minuit, 2008... est passé. ■



Une web-radio contre la maladie d'Alzheimer

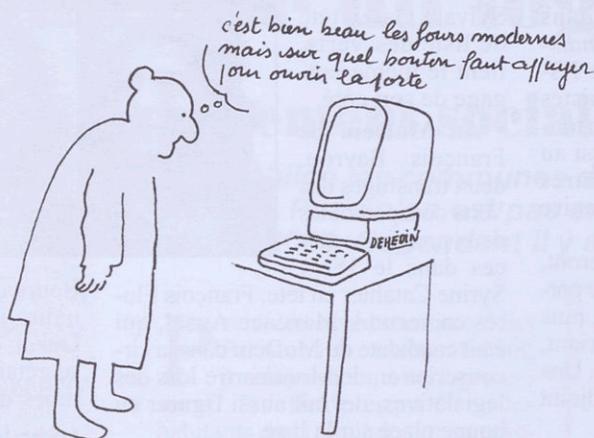
Pour combattre la maladie d'Alzheimer, certains aident la recherche. D'autres ont décidé de soutenir les malades et leur famille en créant RadioA.info, installée rue Damrémont et qui émettra à partir du 1er mars.

C'est une première en France. RadioA.info, dont le siège social se trouve rue Damrémont, est exclusivement consacrée à la maladie d'Alzheimer. Patients, familles et personnels soignants pourront écouter ce nouveau type de média diffusé gratuitement par le biais d'internet à partir du 1er mars. Et pour ceux qui ne possèdent ni ordinateur, ni connexion internet, d'autres solutions existent. D'une part, la "webboxradio", qui se commande sur le www.radioa.info, est un boîtier spécial assez cher (279 €) qui se branche sur le secteur et une prise de téléphone. D'autre part, RadioA.info pourra être entendue sur les téléphones portables, encore une première, mais seulement ceux de la marque Nokia.

La programmation

Cette première web-radio d'information thématique diffusera des programmes 24h/24 et 7j/7. Animateurs confirmés, jeunes journalistes et professionnels de la santé proposeront des débats interactifs avec les auditeurs, des informations sur la maladie (état des recherches, nouveaux traitements, conseils de spécialistes), des reportages dans les hôpitaux et les associations, des chroniques (gastronomie, cinéma, jardinage, histoire, bricolage ou

voyages)... Il y aura aussi de la chanson française et de la musique classique, des jeux de mémoire et des quiz ou encore des feuilletons radiophoniques (Astérix, Tintin,



Blake et Mortimer, Signé Furax, les histoires de Pierre Bellemare). Enfin, offres d'emploi et petites annonces gratuites compléteront le contenu de cette station de services.

"Radio de solidarité"

Actuellement, quelque 850 000 Français souffrent de la maladie d'Alzheimer. Leurs familles représentent trois millions de personnes qui ne savent pas toujours quoi faire, comment faire ou qui solliciter pour les aider à s'occuper de leur parent atteint par cette dégénérescence progressive du cerveau. Plus ou moins directement concernés eux aussi, le

journaliste Benoît Clair aidé d'une quinzaine de collaborateurs ont donc créé cette radio, avec l'aval et le soutien du ministère de la Santé et de la commission Alzheimer, pour «mettre en relation familles, associations, pouvoirs publics et corps médical, ainsi qu'accompagner les malades». RadioA.info dispose d'un budget annuel de deux millions d'euros et pourra faire appel à la publicité. «Les annonceurs devraient être intéressés car ils pourront viser un auditoire bien spécifique», assure Benoît Clair.

Depuis son bureau de Los Angeles, ce correspondant d'une cinquantaine d'années constate le succès des web-radios aux Etats-Unis. «Nous assistons à une nouvelle révolution dans le paysage radiophonique», affirme celui qui a participé à l'avènement des radios libres en cofondant "95.2 FM" à Paris en 1981. «Une web-radio est plus facile et moins onéreuse à créer et à faire fonctionner qu'une radio traditionnelle», explique Benoît Clair. En effet, pas besoin d'émetteur, d'autorisation et presque pas de bureaux : le siège social est situé dans l'arrondissement mais RadioA.info est gérée virtuellement depuis Paris, Toulouse et la Californie.

À bon entendeur...

Djimmy Chatelain

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ 2 février :

Loto-crêpes à Ste-Geneviève

Loto-crêpes dimanche 2 février de 15 h à 17 h 30 dans la salle paroissiale de Ste-Geneviève-des-Grandes-Carrières (174 rue Championnet). Entrée libre, 1 € pour le loto.

■ 2 février : L'espace glisse

Inauguration de l'espace glisse au stade des Fillettes, samedi 2 février à 11 h 30.

■ 5 février :

Animer la Goutte d'Or

Présentation d'une opération d'animation culturelle et sociale à la Goutte d'Or, mardi 5 février (18 h 30) à la salle Saint-Bruno (voir page 16). à 17 h.

■ 10 février : Erik Satie

Promenade sur les pas d'Erik Satie organisée par le P'Art cours musique, dimanche 10 février. R.V. 0 14 h 30 12 rue Cortot devant le musée de Montmartre.

■ 15 février : Cercle des poètes

Réunion mensuelle du Cercle des poètes du 18e, vendredi 15 février à 20 h. Salle UVA, 9 rue Duc. Thème : le masque.

■ 16 février : Braderie

Braderie à la Maison verte samedi 16 février, de 13 h 30 à 16 h 30. 127 rue Marcadet

■ 16 février : Brocante

Brocante samedi 16 février (dès 10 h) au local de l'ADCLJC, 76 rue Philippe-de-Girard, pour financer un séjour pour les jeunes dont s'occupe cette association.

■ 16 février : Troc livres

Troc-Livres samedi 16 février (13 h à 17 h) aux Jardins d'Éole, organisé par la Régie de quartier Chapelle, comme tous les troisièmes samedis du mois. Arrivez avec un livre, partez avec un autre.

■ 17 février : Circul'livre

Circul'livre organisé par l'association Arcane 18 dimanche 17 février (10 h à 12 h 30) à l'angle des rues Feutrier et André-del-Sarte. Venez prendre un livre, c'est gratuit, et le faire circuler après lecture. Vous pouvez aussi en apporter un. Prochains : chaque troisième dimanche du mois.

■ 22 février :

Forum pour l'emploi

Cinquième édition du Forum pour l'emploi du 18e, vendredi 22 février au gymnase Ronsard (voir page 4)

■ 25 février : Réunion Palestine

Réunion sur le thème *Où en est la Palestine ?*, avec débat, projection d'un film, exposition photos, organisé par le comité Solidarité Palestine 18 et les Amis d'Al Rowad. Lundi 25 janvier (19 h 30) à L'Olympic café, 20 rue Léon. ■

Nouvel an chinois : l'année du rat commence le 7 février

Que claquent les pétards et feux d'artifice jeudi 7 février, que danse le dragon, que s'allument les lampions et que le rouge décore guirlandes et cadeaux emballés : pour quelque deux milliards de terriens d'origine chinoise, dont quelque milliers vivant à La Chapelle, c'est la nouvelle lune et le nouvel an.

On quitte l'année du cochon de feu, on entre dans l'année du rat de terre : le rat, animal rusé et imaginaire, entreprenant, hardi, passionné, travailleur, redoutable compétiteur aussi, généreux envers ses amis mais doué d'un très mauvais caractère et donc à ne pas embêter.

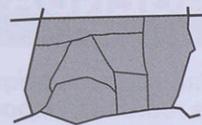
Le calendrier chinois est lunaire,

chaque année commençant à la nouvelle lune de février. C'est donc le 7 février en 2008. Mais pourquoi le rat ? Selon la légende, Bouddha (ou bien l'empereur de jade, la tradition varie) convia un jour tous les animaux de la terre à lui rendre visite. Seuls douze répondirent présent et c'est ainsi qu'ils furent récompensés, leur nom associé au zodiaque. Ils vinrent en procession, conduits par le buffle énergique suivi du tigre souriant, du chat prudent (ou du lapin, on diverge également), de l'étonnant dragon, du serpent sage, du cheval talentueux, de la chèvre sensible, du singe malin, du coq fier, du chien fidèle et du cochon scrupuleux.

Et le rat ? L'astucieux petit rat était monté sur le dos du buffle qui n'en savait rien. Arrivé devant leur hôte, il sauta à terre et se présenta le premier. Ainsi le rat est-il le premier animal du zodiaque chinois.

Vive donc l'année du rat qui, selon les prévisions, est placée sous le signe de la prospérité économique mais propice également à des conflits.

Les enfants nés cette année auront les caractéristiques de l'animal symbole de leur naissance. Ils auront également la terre en héritage, élément associé à 2008 comme le feu le fut en 2007, le métal en 2006, l'eau en 2005 et le bois en 2004. ■



Un pool de matériel festif constitué pour l'animation des quartiers

Notre arrondissement vient de se doter d'un pool de matériel festif (sono, éclairage, estrades, tables, chaises, tréteaux, parasols, tentes, groupes électrogènes, barrières métalliques et même friteuses, gaufriers et machines à barbe à papa...) utilisable et réutilisable pour les manifestations de quartier ouvertes au public.

Ce matériel est acquis par la mairie mais ce sont les huit conseils de quartier qui ont financé l'opération sur leur budget d'investissement, soit un total d'environ 50 000 euros. Il sera géré par la Régie de quartier de La Chapelle et stocké à son siège, 44 boulevard Ney.

Ce matériel sera prêté gratuitement aux conseils de quartier, bien sûr, mais aussi aux associations ayant leur siège ou leurs activités dans le 18^e, aux coopératives scolaires, aux amicales de locataires et même à des groupes d'habitants sous réserve de faire transiter leur demande par une association.

Il pourra être utilisé pour toutes manifestations se déroulant dans l'arrondissement, ouvertes à la population (spectacles, concerts, bals, repas de quartier, vide-greniers, expositions, parades, fanfares...) à l'exclusion de fêtes privées en cercle fermé ou de réunions à caractère politique, religieux ou sectaire.

Une charte d'utilisation

Le dispositif sera fonctionnel dès le printemps et pourra donc permettre aux organisateurs de fêtes d'économiser sur l'achat ou la location et donc d'utiliser autrement leurs subventions, notamment pour rémunérer des intervenants.

La mairie a élaboré une charte d'utilisation : un emprunteur ne pourra normalement bénéficier d'un prêt que trois fois par an. En cas de demandes multiples pour une même date, priorité sera donnée aux conseils de quartier puis aux associations puis aux demandeurs dont la demande est la plus ancienne. Tirage au sort s'il est impossible de les départager.

Le matériel doit être retourné à la Régie de quartier dans les 48 heures après la manifestation. Si le prêt est gratuit, le transport éventuel et l'installation sont de la responsabilité de l'organisateur. Toutefois, la Régie de quartier de La Chapelle, choisie parce que ce sont les associations de ce quartier qui ont eu les premières l'idée d'un tel pool, pourra s'en charger. Elle proposera pour cela des prestations payantes mais à prix compétitifs. ■

Municipales : dernière ligne droite avant le dépôt des listes

Nouvelles informations sur la composition des listes pour les municipales du 9 et du 16 mars.

• **PS et PC** feront bien liste commune, l'accord définitif intervenu le 8 janvier a été validé par un vote des adhérents communistes le 14. Les communistes disposeront de huit places éligibles pour le *Conseil de Paris* (sur 163 sièges) et de vingt autres places éligibles dans l'ensemble des *conseils d'arrondissement*. Dans le 18^e, si la liste PS-PC-MRG est élue, les communistes auraient trois élus au conseil d'arrondissement, dont l'un serait aussi au Conseil de Paris, les deux autres devant être adjoints au maire d'arrondissement.

Les candidats communistes seront, dans l'ordre, Ian Brossat, qui est le porte-parole du PC pour tout Paris, puis Magali Chastagner et Gérard Briant, secrétaire de la section PC du 18^e. Une surprise : Bruno Fialho, maire-adjoint sortant, n'en fait pas partie.

• **Les Verts** présentent au premier tour une liste autonome, mais il est prévu qu'au deuxième tour ils fusionnent avec la liste PS-PC-MRG. La répartition des places éligibles se fera au prorata des scores obtenus au

premier tour. C'est pourquoi Daniel Vaillant, dans ses discours, insiste pour que les électeurs de gauche votent pour lui dès le premier tour, «sans se disperser» sur d'autres listes. Sylvain Garel, tête de liste des Verts, tient le même langage de son côté.

• **Au MoDem** de François Bayrou, deux transfuges des Verts occuperont les deux premières places dans le 18^e :

Syrine Catahier en tête, François Florès en second. Maxence Ansel, qui était candidate du MoDem dans la circonscription de Montmartre lors des législatives, devrait aussi figurer en bonne place sur la liste.

François Florès n'a pas caché que pour sa part il préférerait au second tour un accord avec Delanoë plutôt qu'avec Françoise de Panafieu.

• **À l'UMP**, la troisième place, derrière Roxane Decorte et Pierre-Yves

Des femmes qui font la course en tête



Roxane Decorte (tête de liste UMP), Myriam El Khomry (2e de liste PS), Danielle Fournier (2e de liste Verts), Syrène Catahier (tête de liste du MoDem), Anne Leclerc (LCR)

Bournazel, est réservée à une personnalité politique nationale : Nicole Guedj, conseillère régionale, qui était secrétaire d'État aux "droits des victimes" dans le gouvernement Raffarin.

• **Sur la liste Le 18^e autrement**, la deuxième place, derrière Michel Langlois, est occupée par Nadia Chhattab, iconographe scripte.

• **À l'extrême-gauche**, il y aura comme en 2001 trois listes patronnées par les trois formations issues du trotskisme.

La liste "100 % à gauche" (LCR) sera conduite par Anne Leclerc, éducatrice spécialisée. En tête de la liste Lutte Ouvrière il y aura Nadine Pinochet, employée à la Caisse nationale d'assurance vieillesse. Et la liste patronnée par le Parti des travailleurs (mais qui, nous dit son représentant, ne comportera pas seulement des membres de ce parti) sera conduite par Alain Cure, directeur d'école rue d'Orsel. ■

"18 autrement" nous écrit

La liste "Le 18^e autrement" nous a écrit, nous reprochant d'avoir laissé penser qu'elle se situerait entre l'UMP et les "rebelle" de l'UMP (la liste du docteur Boukris). «Notre projet politique n'est pas de droite. Notre unique objectif est d'apporter des propositions concrètes aux habitants du 18^e, centrées sur leurs préoccupations locales...»

Ces reproches nous étonnent : nous avons écrit que cette liste «se déclare étrangère aux partis politiques»... Mais nous disions aussi qu'elle est conduite par un homme «issu des mêmes courants politiques» que l'UMP. Phrase difficilement contestable : Michel Langlois n'a-t-il pas été, avant 1995, adjoint au maire dans la municipalité de droite d'alors ? ■

Interdits de courrier (une histoire de Poste)

Un de nos lecteurs, Maurice Pytkiewicz, nous raconte une histoire édifiante sur le fonctionnement de la Poste :

«Comme les habitants de beaucoup d'immeubles parisiens, nous avons perdu notre concierge, remplacé par des boîtes aux lettres, une société de ménage et, pour nous protéger des intrusions régulières de dealers, et une clef Vigik, soi-disant plus sûre que le classique Digicode. Mais voilà, aujourd'hui toutes nos clefs Vigik fonctionnent, sauf celle du facteur.

«La Poste a prévenu le syndic. Mais, entre Noël et le Jour de l'an, la société chargée d'entretenir le système était fermée. Résultat : huit jours après la nouvelle année, plusieurs d'entre nous ont constaté que le courrier n'était plus distribué depuis une semaine. Nous nous rendons au centre de distribution du

courrier, rue Duc, nous proposons de donner au facteur le code. Mais là, nous découvrons que le règlement de la Poste interdit aux facteurs d'entrer avec le digicode pour des raisons de sécurité. En effet, le "passe" Poste permet de savoir à quelle heure le préposé est passé, et de le disculper en cas de vol.

«Personne ne nous avait prévenus que le courrier n'était plus distribué et qu'il fallait aller le chercher au bureau de la rue Duc ! Heure limite de retrait : 13 h. Pour ceux qui travaillent, comment faire ? Ils ne peuvent le récupérer que le samedi matin ! Que se passe-t-il en cas de courrier avec par exemple une date limite de paiement (PV, impôts, contentieux) ?

«Parce que notre facteur est un ancien, attaché à la qualité du service public, une solution a été trouvée. Mais quand il est en repos, son rem-

plaçant ne distribue pas les lettres.

«La société d'entretien du système Vigik n'a pas encore trouvé la cause du dysfonctionnement. C'est la Poste qui est à l'origine du système Vigik, qu'elle assume donc ses responsabilités en cas de panne ! Cet épisode indique aussi que la Poste emploie de plus en plus de vacataires pour la distribution du courrier, et paraît n'avoir qu'une confiance limitée en eux...»

Cet immeuble n'est pas le seul dans ce cas. Nous en connaissons d'autres exemples, rue Marcadet, rue de Panama, etc. Il semble que ce soit de plus en plus fréquent. Dans la plupart des cas, une affichette a prévenu les habitants en leur disant d'aller prendre le courrier au centre de distribution, mais sans en donner l'adresse !

Maurice Pytkiewicz conclut ironiquement : «Vive la modernité !» ■

Les enjeux des élections municipales sont locaux, mais cela ne diminue en rien leur importance : si des questions comme celles du logement ou des déplacements ne sont pas des enjeux politiques de premier plan, alors à quoi sert la politique ?

Nous avons voulu, à l'approche du vote, faire le point sur quelques grands sujets au cœur des débats. En décembre, nous avons parlé de la sécurité. On trouvera ici deux

dossiers, l'un sur le logement, l'autre sur les déplacements (circulation, place de l'automobile, transports en commun, voirie...)

Nous avons cherché certaines informations auprès des adjoints au maire du 18^e chargés de ces questions : Serge Fraysse pour la sécurité, Michel Neyreneuf pour le logement, Dominique Lamy pour la circulation. Mais en nous efforçant de prendre les distances nécessaires par rapport aux politiques de la

municipalité actuelle.

Il ne s'agit pas pour nous de faire le bilan de l'action (ou des lacunes) de la majorité sortante, ni d'exposer les programmes des diverses tendances qui s'affrontent. À chaque liste de le faire pour son propre compte. Pour nous, il s'agit d'éclairer un peu ce qui est en débat, afin d'aider nos lecteurs à mieux comprendre les enjeux et à faire leur choix.

Face à la crise du logement

Les prix de l'immobilier privé ne cessent de grimper depuis des années. Et à la mairie, le fichier de demandes de logements sociaux ne dégonfle pas. Tels sont les faits. On peut vraiment parler d'une crise de l'accès au logement dans la capitale.

Quelles réponses apporter ? C'est un des grands enjeux des élections municipales.

Derrière le problème du nombre de logements construits ou à construire, il y a une autre question : quelle évolution de la population parisienne souhaite-t-on ? Si l'on raisonne à l'échelle historique, l'embourgeoisement de Paris est un fait indiscutable : la proportion de ménages⁽¹⁾ appartenant aux catégories modestes est en diminution depuis un siècle. Or, selon la place qu'on donnera, dans les politiques de construction, à tel ou tel type d'habitat, cette évolution s'accroîtra ou au contraire sera contenue.

Ce sont les catégories de population les plus modestes qui souffrent le plus de la crise du logement. Ne pas donner une réponse suffisante à leurs demandes, c'est chasser beaucoup de ces personnes vers les banlieues les moins riches, c'est accentuer la discrimination avec tout ce qui en découle. Mais cela ne signifie pas que les ménages des catégories moyennes n'ont pas de problème : les hausses spéculatives dans l'immobilier privé obligent beaucoup de ces ménages à se tourner vers le logement social. Selon Michel Neyreneuf, adjoint chargé du logement à la mairie du 18^e, «de plus en plus de monde va avoir besoin d'un logement social».

Il n'y a pas de réponses simplistes. Tout est question de moyens, et, surtout de priorités politiques.

Il est donc important de lire attentivement les programmes des divers candidats pour voir, derrière les mots, quels sont leurs choix politiques de fond.

1. Le mot "ménage" désigne un ensemble de personnes habitant dans le même logement. Il peut y avoir des "ménages" d'une seule personne.

Logement social : état des lieux

La loi oblige les communes d'une certaine taille à avoir 20 % de logements sociaux. Paris n'en est pas encore là, ni le 18^e, mais la proportion a augmenté depuis 2001. Cependant il y a différentes catégories de "logements sociaux"

Première constatation : deux Parisiens sur trois ont droit, juridiquement, à un logement social. En effet, presque 69 % des habitants de la capitale ont un revenu inférieur au *plafond de ressources* ouvrant droit aux logements dits "PLS".

Il faut éviter les confusions : le terme "logement social" ne désigne pas les logements réservés aux cas sociaux, comme certains le croient. Il désigne tous les logements financés avec des aides de l'État, des régions, des départements, des municipalités, et dont l'attribution est soumise à des *plafonds de ressources*.

Il y a actuellement trois catégories de logements sociaux, désignées par des sigles difficiles à comprendre : les PLS, destinés aux catégories à revenus moyens, les PLUS, destinés aux catégories à revenus modestes, et les PLAI, destinés aux plus démunis ou aux personnes en situation d'exclusion. (Voir l'encadré qui explique la signification de

Les trois catégories de logements sociaux

On distingue, dans ce qu'on appelle le "logement social", trois catégories, désignées par les sigles PLS (*prêt locatif social*), PLUS (*prêt locatif à usage social*), PLAI (ce qui signifie *prêt locatif aidé d'intégration*). Il ne s'agit pas ici de *prêts* aux locataires, mais il s'agit des *prêts* consentis par l'État et les collectivités locales (départements, municipalités...) aux organismes HLM qui construisent. Ces prêts, plus ou moins importants selon les catégories de logements, sont ensuite remboursés au fil des années par les sociétés HLM grâce aux loyers qu'elles touchent.

Les financements publics sont plus importants et à des conditions plus favorables, pour les logements



Décembre 2006. Chantier rue du Nord (quartier Simplon), dans le cadre d'une des opérations de résorption de l'habitat insalubre dans le 18^e.

ces sigles et indiquant les plafonds de ressources correspondants.)

Il ne faut pas croire que les loge-

ments PLUS ou PLAI sont forcément de moins bonne qualité que les logements PLS. Les normes à respecter sont les mêmes. Il peut y avoir par exemple, dans le même immeuble, des logements exactement semblables mais relevant des différentes catégories. C'est même une situation que la municipalité actuelle de Paris favorise, dans le souci, explique-t-elle, d'assurer "la diversité sociale", d'éviter les ghettos.

Les PLS, "vrais" logements sociaux ?

La différence, c'est que les organismes HLM constructeurs ont touché davantage d'aides financières publiques pour les logements PLUS (ou PLAI) que pour les logements PLS, et qu'en conséquence ils pratiquent des loyers plus bas pour les PLUS que pour les PLS.

Certaines associations considèrent que seuls les logements PLUS et

(Suite page 8)

(Suite de la page 7)

PLAI sont de "vrais" logements sociaux, les PLS s'adressant à des catégories qui en ont moins besoin – bien que les plafonds de ressources pour accéder aux PLUS et aux PLS soient en réalité assez proches (voir l'encadré page 7).

Certains groupes affirment même que l'argument de la "mixité sociale" masque en réalité un refus d'aider les plus modestes à un niveau correspondant aux besoins, et est donc une politique favorable aux classes moyennes.

Plus de 100 000 demandes

Deuxième constat : le nombre de demandes de logements sociaux déposées auprès de la municipalité de Paris reste pratiquement stable depuis des années et des années : légèrement au-dessus de 100 000.

Les deux tiers des demandes sont enregistrées dans les sept arrondissements de l'est de la capitale : 10e, 11e, 12e, 13e, et surtout 18e, 19e, 20e. Dans le 18e arrondissement, cela varie selon les moments entre 10 000 et 11 500 demandeurs.

Difficile de donner un chiffre précis, car forcément cela change en permanence, mais l'ordre de grandeur est à peu près constant. Des logements sont attribués, et il y a par ailleurs des demandeurs qui trouvent à se loger par d'autres moyens et donc qui ne renouvellent pas leur demande, mais ils sont aussitôt remplacés sur les listes par des demandeurs nouveaux.

Il y a des ménages inscrits comme demandeurs depuis dix ans, voire parfois quatorze ou quinze ans, particulièrement dans les populations les plus pauvres.

18 % de logements sociaux

La loi SRU ("solidarité et renouvellement urbains"), votée en 2000 sous le gouvernement Jospin, oblige toutes les communes de plus de 35 000 habitants à avoir au moins 20 % de logements sociaux. La loi prévoyait des délais pour qu'elles se mettent en règle – et des sanctions financières (amendes) pour celles qui ne le feraient pas.

Paris n'est qu'autour de 15 % de logements sociaux par rapport au nombre total de logements, bien que ce chiffre soit en net progrès depuis 2001, date où la municipalité Delanoë a été élue.

Dans le 18e, le pourcentage en 2001 était de 15 %, et en 2007 il était passé à presque 18 %. À titre de comparaison, le 13e, le 19e, le 20e ont déjà plus de 30 % de logements sociaux, alors que le 16e est à moins de 5 %, et que dans le

5e arrondissement le pourcentage a même régressé, passant de 6 % à 5,8 %.

Il ne faut cependant pas attribuer ces différences uniquement à la politique menée dans les différents arrondissements : pour construire des logements (sociaux ou non), il faut des terrains disponibles, et il y en a davantage dans les arrondissements périphériques que dans ceux du centre. C'est forcément dans les arrondissements où il y a le plus de terrains qu'on construit et qu'on construira davantage de logements.

Sur les 30 000 logements sociaux financés entre 2001 et 2007 par la mairie de Paris, 3 133 l'ont été dans le 18e. Parmi ces 3 133 logements, 70 % relèvent des catégories PLUS et PLAI.

Résorber l'habitat insalubre

Dernière remarque : il faut tenir compte de la nécessité de *résorber l'habitat insalubre*. C'était particulièrement urgent dans le 18e où existaient beaucoup de logements vétustes, principalement à la Goutte d'Or dans le secteur Château-Rouge, et aussi dans certaines parties du quartier Simplon (secteur rue du Nord-Émile Chaine, secteur rue du Roi d'Alger-rue Neuve-de-la Charbonnière...) et de La Chapelle (entre autres, îlot Caillié).

La municipalité Delanoë a mené une action énergique en ce domaine, en faisant pression sur les propriétaires pour qu'ils remettent en état leurs immeubles lorsque cela était possible, et aussi en achetant de nombreux immeubles privés vétustes, soit pour réaliser une réhabilitation profonde, soit pour démolir et reconstruire du neuf.

Dans ces deux derniers cas, il a fallu forcément évacuer les occupants des immeubles. La loi exige dans ce cas qu'ils soient relogés. Le relogement des habitants expulsés est prioritaire, c'est normal, et cela diminue forcément le nombre de logements sociaux disponibles pour les demandeurs inscrits.

On peut même dire que, d'une certaine façon, la résorption de l'habitat insalubre diminue le nombre total de logements. Car dans beaucoup d'immeubles vétustes, des familles sont entassées dans des logements trop petits. Quand l'immeuble est démoli, celui qu'on reconstruit à la place comporte des appartements plus décents, donc plus grands. Il y a donc moins de logements pour la même surface au sol.

Cela rend encore plus nécessaire la construction de nouveaux ensembles de logements sur des terrains actuellement inoccupés, tels que les anciens terrains SNCF, nombreux dans notre arrondissement. ■

La flambée des prix dans l'immobilier privé

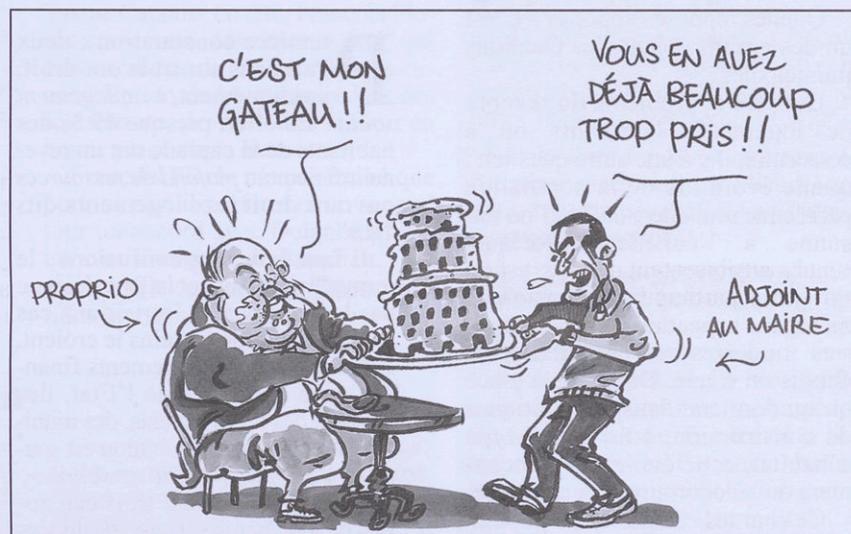
La majorité des habitants de Paris, et du 18e, occupent des logements privés, soit comme locataires, soit comme copropriétaires. L'escalade des prix depuis dix ans est fantastique. Le prix moyen du mètre carré à la vente à Paris a bondi de 1 693 € (10 644 F) en 1987 à 5 867 € en 2007, soit une hausse de 247 %, alors que dans le même temps l'indice général des prix calculé par l'INSEE n'augmentait que de 50,1 %.

En 2007, tout le monde s'est "félicité" de voir que l'évolution des prix de vente moyens au mètre carré à Paris ralentissait : la hausse n'était « que » de 6 % environ - trois fois plus tout de même que la hausse générale des prix !

Le 18e, selon la Chambre des notaires, est un des deux arrondissements où le prix au mètre carré a le plus augmenté. Selon la Chambre des notaires, la hausse en 2006 a été de 12,5 % (pour comparaison : + 6,9 % dans le 1er et + 8,8 % dans le 16e, mais

+ 13,9 % dans le 19e). Les prix sont très différents selon les quartiers, 25 % à 30 % plus chers à Montmartre ou aux Grandes Carrières qu'à la Goutte d'Or ou à La Chapelle.

Les prix des loyers ont subi une évolution également considérable. Outre le fait qu'ils sont généralement indexés – et automatiquement réévalués chaque année – sur l'indice du coût de la construction (qui a évolué deux fois plus vite en moyenne que l'indice général des prix), les augmentations lors du renouvellement du bail ou lors de la relocation sont généralement importantes. Dans le 18e, le niveau moyen des loyers s'échelonnait en 2006 entre 13,9 € le m² pour un 4 pièces ou plus (soit environ 980 € pour 70 m²) et 16,8 € pour un studio. Mais en deux ans, les prix ont beaucoup augmenté, et là aussi, ces prix varient énormément d'un quartier à l'autre : paradoxalement, l'augmentation a été plus forte dans les quartiers populaires.



Que peut la municipalité ?

Le pouvoir de peser sur le **marché immobilier privé** est, pour une municipalité, très limité. La loi en France, c'est la loi du marché, c'est-à-dire souvent la loi de la spéculation. La dernière fois qu'a été votée une loi limitant les hausses des loyers privés, c'était au début de la présidence Mitterrand ("loi Quillot") et pour une durée limitée.

La seule possibilité pour une municipalité d'agir sur les prix dans l'immobilier privé, c'est de construire beaucoup de logements sociaux, ce qui devrait freiner la hausse en raison du principe de l'offre et de la demande.

Pour mener des **opérations immobilières publiques**, la municipalité peut construire sur des terrains libres dont elle est ou devient propriétaire. Elle peut aussi acquérir des immeubles privés qu'elle va transformer en logements sociaux. C'est ce que la municipalité de Paris a fait parfois pour contrer des "ventes à la découpe", par exemple, dans le 18e, rue Custine ou à la Villa des Arts rue Hégésippe Moreau.

C'est aussi le cas dans les opérations de *résorption de l'habitat insalubre*.

Elle dispose pour cela de moyens

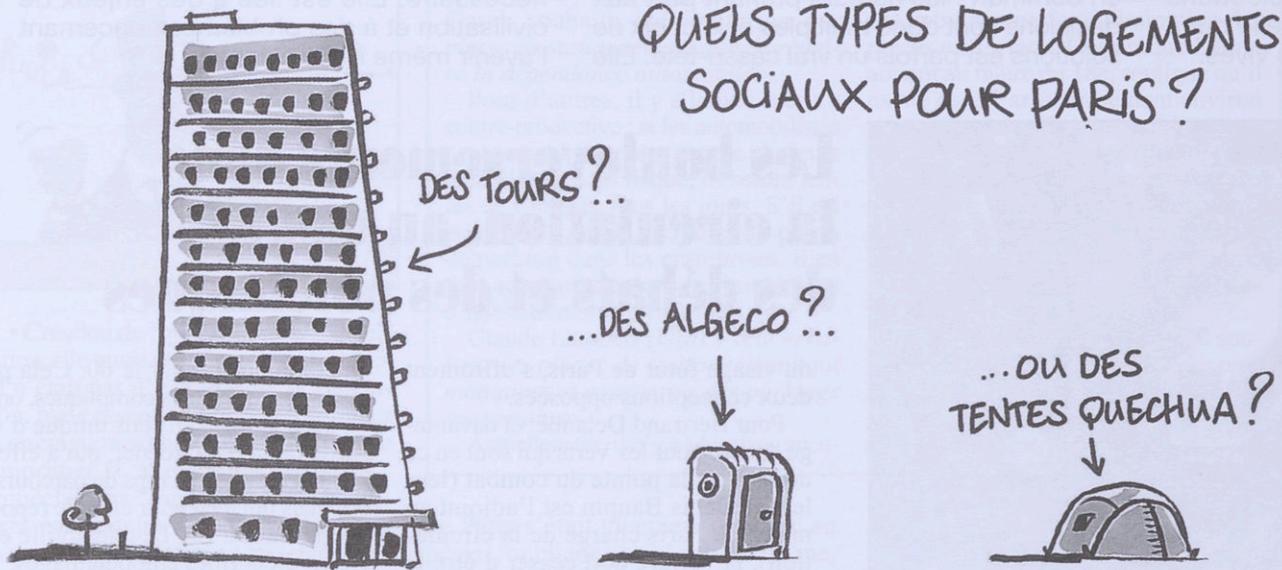
d'action légaux. Elle peut lancer une *préemption* : c'est-à-dire que, dans un secteur donné (plus ou moins étendu), elle est prioritaire pour acheter tout appartement ou tout immeuble mis en vente. Beaucoup de propriétaires sont alors intéressés à vendre à la Ville. Pour ceux qui n'auront pas voulu vendre, la municipalité dispose d'une possibilité d'*expropriation*, mais cela ne peut se faire qu'en fonction d'un projet précis et en respectant des formalités obligatoires : enquête publique, rapport d'un *commissaire enquêteur* indépendant, puis vote d'une *déclaration d'utilité publique*. Les propriétaires sont alors indemnisés selon l'estimation de l'administration des Domaines (généralement proche des prix du marché).

Lorsque la municipalité doit expulser les occupants (habitants ou commerçants) lors de ces opérations immobilières, elle est tenue de les reloger dans des conditions équivalentes. Les personnes concernées ont le droit de refuser deux propositions de la mairie. Si elles refusent une troisième fois, la mairie alors les indemnise, sous le contrôle éventuel des tribunaux. ■

18^e

LOGEMENT

Comment sont attribués les logements sociaux



C'est seulement pour une petite partie des logements sociaux construits à Paris que la municipalité dispose du pouvoir de décider à qui elle les attribue. En effet, les organismes qui financent la construction ont tous le droit d'attribuer une partie des logements, en proportion de leur contribution.

Cela commence par l'État : le préfet, qui le représente, a à sa disposition un certain contingent de logements à attribuer (environ 30 % des logements). Des entreprises participent aussi au financement à travers des organismes collectant la cotisation du "1 % logement" prélevée sur les salaires, et elles déposent donc elles aussi d'un contingent à attribuer (proportion variable, pouvant aller parfois jusqu'à 50 %). L'organisme HLM constructeur a lui aussi des logements à attribuer, et particulièrement lorsqu'il s'agit d'une société HLM ne dépendant pas de la Ville (par exemple *la Sablière*, créée par la SNCF, qui possède dans le 18e un grand nombre d'immeubles).

Dans le contingent de logements attribué par la Ville, la moitié l'est au niveau central, à l'Hôtel de Ville, et l'autre moitié au niveau de la mairie d'arrondissement. Sur ce contingent, il faut en priorité reloger les habitants qui ont été expulsés dans le cadre d'opérations de rénovation urbaine, ainsi que nous l'expliquons par ailleurs.

En 2005, dans le 18e, au total mille ménages environ (sur 11 500 inscrits) ont obtenu un logement social. Sur ce nombre, 90 bénéficiaient du "relogement de droit" (dont 20 relogés par la mairie d'arrondissement et autant par l'Hôtel de Ville).

En dehors de ceux-ci, la mairie d'arrondissement ne peut attribuer en fin de compte, chaque année, que moins de cent logements aux demandeurs inscrits sur la liste, et l'Hôtel de Ville autant. Le reste étant distribué par les autres organismes attributeurs, comme il était indiqué ci-dessus.

On voit à quel point les besoins de construction sont grands.

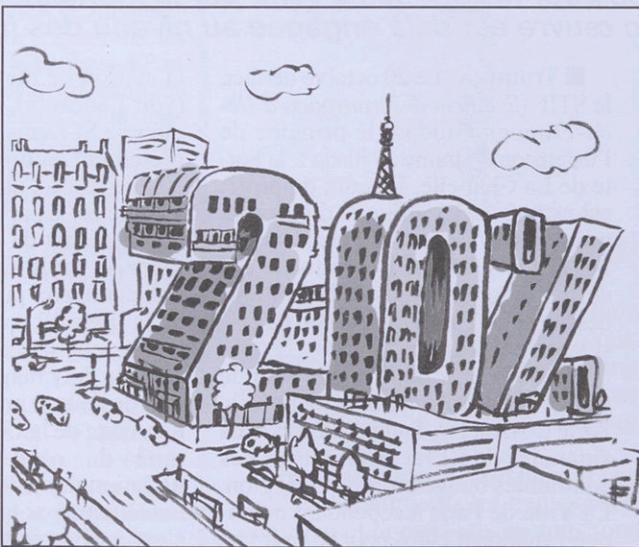
Plus de transparence

Avant 2001, les attributions de logements se faisaient dans une certaine opacité, au bon vouloir de la municipalité, ce qui donnait prise à des soupçons de favoritisme. Après 2001, la municipalité Delanoë et la municipalité du 18e de son côté (et de même dans plusieurs autres arrondissements), ont créé des *com-*

missions d'attribution.

Celle du 18e comprend des représentants des associations et organismes suivants : centre d'action sociale du 18e, caisse d'allocations familiales, Confédération nationale du logement, Confédération générale du logement, Accueil Goutte d'Or. Elle est présidée par Michel Neyreneuf, maire adjoint, et l'opposition municipale y a un représentant de droit. Michel Neyreneuf présente les dossiers mais ne participe pas au vote – ce qui ne signifie pas qu'il n'a aucune influence, car c'est lui qui fait une pré-sélection en fonction de critères précis : ancienneté de la demande, nombre d'enfants, situation actuelle du ménage...

Enfin, le champ du logement social comprend certaines catégories avec des modalités d'attribution particulières : logements pour étudiants (depuis 2001, plus de 500 logements ou studios construits dans le 18e, l'attribution étant faite par le Crous, *Comité régional des œuvres universitaires*), foyers de jeunes travailleurs (157 chambres en construction rue des Poissonniers, rue Marcadet, rue du Poteau...), logements pour handicapés lourds (12 logements rue Émile-Duployé), maisons-relais accueillant des personnes sans domicile et plus ou moins désocialisées pour une durée limitée avec suivi de réinsertion (en construction rue Championnet et rue Polonceau)... ■



Quelques prises de position

- **Daniel Vaillant** et son adjoint Michel Neyreneuf se sont battus auprès des responsables de l'urbanisme et du logement à l'Hôtel de Ville pour faire reconnaître le caractère prioritaire d'opérations de rénovation dans les quartiers et de construction de logements.

- Daniel Vaillant insiste sur l'exigence de "mixité", mais en affirmant (encore lors d'un meeting le 12 janvier) que sa priorité est le soutien aux catégories populaires.

- Delanoë affiche l'objectif de 6 800 logements sociaux à construire par an (soit environ 40 000 dans la mandature), pour arriver aux 20 % en 2014. Afin de pousser les propriétaires à remettre sur le marché les logements vacants, il leur a proposé des incitations financières.

- **Les communistes**, qui figureront sur la liste de Vaillant, préconisent la production de 10 000 logements sociaux par an, le «*blocage des loyers du parc privé*», la réquisition des logements vacants.

- **À l'extrême-gauche**, Lutte Ouvrière veut «*interdire les hausses de loyers, appliquer la loi de réquisition des logements vides*» et donne la priorité aux «*logements à bon marché pour les familles de travailleurs*».

- **Les Verts** veulent «*9 000 nouveaux logements sociaux par an, un plan massif d'hébergement des sans-abri, des bâtiments dix fois moins consommateurs d'énergie*». Mais en même temps, ils insistent sur leur refus de la "densification" des espaces urbains. Ils sont, comme le PS, attachés à la "mixité sociale".

- **L'UMP**, par la bouche de Françoise de Panafieu, parle de «*construire 24 000 nouveaux logements sur la mandature [en six ans], inciter les propriétaires à remettre sur le marché 3 000 logements vacants, transformer les bureaux inadaptés en logements*». Roxane Decorte, quand ces questions sont évoquées, insiste sur la place qui doit être faite à la construction privée et sur la nécessité d'offrir des logements aux classes moyennes.

- **Pour le MoDem**, Marielle de Sarnez donne la priorité aux classes moyennes, auxquelles elle veut réserver un tiers des 6 600 logements sociaux qu'elle voudrait construire par an. Elle préconise de «*faciliter l'accession à la propriété*» et de «*supprimer la caution*» pour les jeunes.

- **Pour le Front national**, Martial Bild veut imposer la «*préférence nationale*» en matière de logement comme d'emploi et de prestations sociales, c'est-à-dire en restreindre l'accès aux familles immigrées. ■

Ce dossier "logement" a été réalisé par Marie Valette, Pascale Marcaggi et Noël Monier. Dessins de Sylvain Gasnier. Voir page suivante le dossier "circulation".

Déplacements, voitures, transports en commun...

La question des déplacements à Paris constitue sans nul doute l'un des enjeux majeurs des prochaines élections municipales. C'est en tout cas celle qui a provoqué les polémiques les plus vives.

Elle englobe les politiques en matière de voirie, de règles de circulation, de transports en commun : les acteurs prenant part aux décisions sont donc multiples et le choix de solutions est parfois un vrai casse-tête. Elle

est une de celles où la coordination avec les communes de banlieue est le plus nécessaire. Elle est liée à des enjeux de civilisation et à des problèmes concernant l'avenir même de la planète.



Noël Monier

Septembre 2006. Travaux de réaménagement du boulevard Barbès.

Les décisions concernant la circulation et les transports ont figuré parmi les mesures phares de la mandature. Dans notre arrondissement comme à l'échelle de Paris, elles ont suscité des affrontements extrêmement vifs. La presse elle-même s'en est mêlée.

Un exemple : le 16 octobre dernier, *le Monde* a publié un article au titre provocateur, *Paris pilote à vue sa politique des transports*. Le journal faisait référence à un rapport d'experts commandé par le maire de Paris, dans lequel le Conseil scientifique de la Ville constatait les lacunes et le contenu

limité des informations dont disposait le maire de Paris pour prendre ses décisions et en mesurer les retombées. La réaction ne s'est pas fait attendre.

Tandis que la majorité municipale prenait acte et se déclarait prête à étudier les propositions des experts, l'opposition de droite s'engouffrait dans la brèche et critiquait « le refus de toute politique d'évaluation » qui « conduit aujourd'hui à l'impasse ».

On le voit, le sujet est sensible.

Moins de voitures

Sur la question du partage de l'espace public et, plus largement, sur celle

Les bouleversements dans la circulation, au cœur des débats et des polémiques

du visage futur de Paris, s'affrontent deux conceptions opposées.

Pour Bertrand Delanoë, et davantage encore pour les Verts qui sont en ce domaine à la pointe du combat (leur leader Denis Baupin est l'adjoint au maire de Paris chargé de la circulation), la voiture doit cesser d'être le mode de déplacement dominant.

Les efforts pour réduire la circulation automobile par la persuasion n'ayant guère eu d'effets, il faut réduire la place des voitures privées de façon volontariste, progressive et contraignante, au profit des transports en commun et de moyens de déplacement moins polluants.

Un ensemble de changements

Dans cette perspective s'est inscrit un ensemble de mesures qui ont bouleversé les habitudes :

• **Nouveaux couloirs protégés pour les bus**, parfois même à contre-sens de la circulation, et parfois en mettant en sens unique des rues qui autrefois étaient à double sens.

Ce fut le cas à l'occasion de la mise en place du système "Mobilien" destiné à améliorer la circulation des bus,

en commençant par le 60. Cela peut poser des problèmes compliqués, on l'a vu avec la mise en sens unique d'une partie de la rue Ordener, qui a effectivement réduit les temps de parcours du 60, mais qui a eu pour effet de reporter la circulation rue Doudeauville en y créant d'énormes embouteillages.

À noter aussi la création de nouvelles lignes de bus de proximité sur le modèle du Montmartrobus, notamment la "Traverse Ney-Flandre" qui dessert la Porte d'Aubervilliers et La Chapelle.

• **Réaménagement de certains grands axes** pour les transformer en ce que la municipalité a appelé bizarrement *espaces civilisés*. Ce fut le cas pour les boulevards de Clichy et de Rochechouart, puis pour le boulevard Barbès en prolongement des travaux du boulevard Magenta, avec réduction de la circulation des véhicules privés à une seule file dans chaque sens.

Ce fut au prix de travaux considérables, longs, perturbant la vie des riverains et suscitant des oppositions énergiques. Mais le résultat, finalement, une fois les travaux achevés, semble avoir, en tout cas dans le 18^e, satisfait une grande partie des habitants concernés.

Ce qui est prévu pour les prochaines années

Voici les mesures annoncées pour les années à venir par la municipalité et qui concernent le 18^e. Pour certaines, leur mise en œuvre est déjà engagée au niveau des financements.

■ **"Espaces civilisés"**. Après les boulevards de Clichy et de Rochechouart, puis le boulevard Barbès, d'autres grands axes devraient être transformés profondément : la place Clichy et ses abords, les avenues de Clichy et de Saint-Ouen, le boulevard Ornano.

Rien de précis n'est prévu pour les rues Marx-Dormoy et de la Chapelle. Explication : la responsabilité de la politique de la voirie à Paris, qui était auparavant entre les mains du préfet de police, a été il y a quelques années transférée au maire de Paris, à l'exception toutefois de quelques grands axes, entre autres l'axe menant à la Porte de la Chapelle, qui continue à dépendre du préfet de police. Rien ne peut donc y être décidé sans son accord.

■ **Tramway**. Le 20 octobre dernier, le STIF (*Syndicat des transports d'Ile-de-France*) a adopté le principe de l'extension du tramway jusqu'à la Porte de La Chapelle. Le coût du projet est estimé à 615 millions d'euros, la mise en service pourrait avoir lieu en 2012. Le STIF est l'organisme qui définit les orientations de la politique des transports, sous la direction du président de la Région.

Le STIF n'a pas retenu pour le moment la prolongation jusqu'à la Porte d'Asnières, faute d'un concours financier de l'État et en raison des contraintes budgétaires de la Région. La Ville de Paris a cependant débloqué 1 million d'euros pour réaliser une étude sur cette prolongation.

■ **Métro et bus**. Deux points noirs :

la station de métro Château Rouge (voir l'encadré), et la ligne 13 (celle qui va à St-Denis et à Asnières), complètement saturée, avec un taux de charge record, dont le dédoublement - coûteux - à partir de La Fourche est demandé par de très nombreux passagers et par la municipalité de Paris.

Les travaux pour le prolongement de la ligne 12 au delà de la Porte de la Chapelle sont commencés. Dans le 18^e, ils devraient permettre la création de deux nouveaux accès à la station Porte de la Chapelle, l'un à proximité du rond-point, l'autre en direction du quartier de l'Évangile.

Côté bus, si la qualité de service s'est améliorée sur la ligne 60 (prolongement du service en soirée, temps de parcours réduit) grâce au pro-

gramme Mobilien, en revanche la régularité des passages laisse encore à désirer. Et l'épineuse question du sens de circulation dans la rue Ordener n'a toujours pas de réponse définitive, le rétablissement du double sens entre Marx-Dormoy et le boulevard Barbès n'étant pour le moment que provisoire.

Le 31, le 95 et le 80 devraient entrer dans le programme Mobilien, à une date pas encore déterminée.

■ **La gare Éole-Évangile**. La création de cette nouvelle gare sur la ligne de RER Éole est décidée. Si tout va bien, elle pourrait être achevée en 2014 ou 2015 (voir notre n° 138).

Grâce à un décroché, le tramway des Maréchaux offrira une correspondance avec cette station. ■



La question des parkings

Faut-il créer ou supprimer des places de stationnement et des parkings ? C'est un des points où les opinions sont le plus opposées.

Les Verts y vont carrément : Sylvain Garel, souhaite «la limitation des places de stationnement afin de réduire la dépendance automobile».

Pour d'autres, il y a là une mesure contre-productive : si les automobilistes ne peuvent laisser leur voiture plusieurs jours durant sans risque, ils seront tentés de l'utiliser tous les jours. S'il est bon, disent ceux-là, de limiter les places de parking dans les entreprises, il en faut au contraire dans les immeubles d'habitation ou à proximité.

Claude Lambert (UMP) veut «réaliser les places de stationnement qui manquent et construire des parkings souterrains».

Actuellement, il n'y a plus dans aucu-

ne rue à Paris de stationnement gratuit, mais un tarif préférentiel pour les riverains a été mis en place. Cependant les opérations de voirie (élargissements de trottoirs, voies de bus, «quartiers verts») ont entraîné une forte diminution des places en surface. Dominique Lamy, adjoint au maire du 18e, souligne qu'il existe dans l'arrondissement environ cent mille places dans les parkings souterrains, et que beaucoup d'entre elles sont inutilisées. La mairie a signé une convention avec l'OPAC pour favoriser l'utilisation de ces places par des non-résidents, elle propose de l'étendre à d'autres bailleurs sociaux (la Sablière, le Logement français, etc.).

Daniel Vaillant, de son côté, a souligné que «quand on construit des parkings et qu'ils restent vides, ce n'est pas une bonne solution». Un bilan est prévu prochainement. ■

de Paris s'était vivement opposée au projet, oubliant que c'est elle-même, lorsque Jean Tiberi était maire de Paris, qui l'avait lancé...

• **De nouvelles pistes cyclables** et le lancement de **Vélib**, là aussi un grand succès auprès du public.

Deux visions opposées

L'UMP et sa candidate à la mairie, Françoise de Panafieu, ont une position bien différente de celle de Delanoë et Baupin. Certes, il n'est pas question de revenir au «tout automobile» des mandatures Chirac, que ne défendent plus aujourd'hui que Jean-Marie Le Pen et l'association de défense des automobiles de M. Gerondeau. Il s'agit plutôt d'attirer l'attention sur les dangers d'une politique qui aurait des conséquences négatives sur la vie quotidienne des Parisiens et le développement économique.

L'opposition propose de «substituer la concertation à la contrainte» et de «rechercher un meilleur équilibre» en

liaison avec les communes voisines.

Ce dernier point est effectivement important : si l'on observe les plaques minéralogiques des voitures qui circulent dans Paris, on s'aperçoit vite que les «75» sont minoritaires.

Ces visions opposées dessinent les programmes des deux camps pour les prochaines élections. Du côté de la majorité municipale, on veut poursuivre et amplifier une politique qui se traduit, selon ses auteurs, par la baisse de 20 % de la circulation automobile depuis 2001, de 32 % des émissions d'oxyde d'azote et de 9 % des rejets de dioxyde de carbone, gaz à «effet de serre».

L'opposition, elle, refusant toute mesure autoritaire, veut favoriser par des mesures fiscales le renouvellement



du parc automobile au profit de voitures moins polluantes et les modes «doux» de circulation, réaliser des parkings régionaux à proximité des gares de banlieue, aborder la question du péage urbain.

Des deux côtés, on veut investir pour rendre plus attractifs les transports en commun et donner aux piétons toute la place qu'ils méritent dans la ville. ■

• **Création de «quartiers verts»**, appellation elle aussi étonnante, car l'objectif n'était pas d'y multiplier la végétation, mais essentiellement de diminuer la circulation automobile et d'abord de supprimer la «circulation de transit», empêcher ces «itinéraires malins» utilisés par certains automobilistes pour éviter les grands axes en traversant des quartiers où ils n'ont pas affaire.

La mise en place du «quartier vert Montmartre» a demandé presque trois ans de concertation. Trois projets successifs ont été retoqués en raison des oppositions d'une partie des habitants ou des objections des pompiers.

Le «quartier vert Cavallotti», près de la place Clichy, a suscité aussi des oppositions, mais moins vives, et le projet initial a lui aussi été modifié pour en tenir compte en partie.

Dans d'autres quartiers qui n'ont pas été officiellement désignés comme «quartiers verts», des mesures allant dans le même sens ont été décidées, comme à la Goutte d'Or (nouveaux sens uniques, élargissement des trottoirs, etc.).

• **Mise en service du tramway des Maréchaux** sur un premier tronçon, au sud de Paris, qui a nécessité là aussi des travaux lourds et longs, mais qui est un réel succès. La droite au Conseil

Quelques points de vue

Claude Lambert (conseiller de Paris UMP) :

Pour Claude Lambert, la politique de l'équipe municipale, «déclaration de guerre aux automobilistes», n'a pas eu les résultats escomptés en matière de pollution et de diminution du trafic. Il est en faveur d'une réduction «équilibrée» de la place de la voiture par la «prise de conscience citoyenne», l'information et la sensibilisation, et non par la contrainte et «le dogmatisme».

Selon lui, «Bertrand Delanoë a mis la charrue avant les bœufs», s'attaquant à la voiture avant de développer les transports en commun qui sont insuffisants.

Parmi ses priorités : Écouter plutôt qu'imposer. Respecter les droits des piétons, faire des trottoirs des lieux civilisés en étant intraitable avec les deux roues qui y circulent ou y stationnent de façon anarchique. Prendre en compte les réalités économiques et sociales, et non les seules préoccupations environnementales avant de créer des quartiers verts. Il ne faut pas, dit-il, transformer des quartiers vivants en «cités interdites». Dédoubler la ligne 13 plutôt que réaliser l'extension du tramway des Maréchaux.

Sylvain Garel (conseiller de Paris Verts) :

Pour Sylvain Garel, le bilan de l'action municipale en matière de transports est «excellent». Moins de voitures, moins de circulation, moins de pollution. Une offre plus diversifiée grâce au tramway, à la restructuration du réseau d'autobus et à la mise à disposition de vélos.

Il souhaite, dans le 18e, poursuivre et amplifier cette politique : Création d'un quartier vert à la Goutte d'Or. Une deuxième sortie à la station Château-Rouge. Application du programme Mobilien aux lignes de bus 31, 80, 95, avec un service le dimanche pour toutes. Limitation de vitesse à 30 km/h sauf sur les grands axes. Développement de l'auto-partage et des systèmes de location de voiture.

Il n'exclut pas, pour financer ces mesures, une augmentation raisonnable des impôts locaux.

Il défend aussi l'idée d'un Code de la rue, comme en Belgique, pour favoriser les déplacements les moins polluants. Mais il écarte le principe du péage.

Dominique Lamy (adjoint au maire du 18e, PS) :

Dominique Lamy est très critique envers la RATP, qu'il juge «particulièrement défailante» en ce qui concerne le métro Château-Rouge. Il souligne que, pour obtenir un nouvel accès au métro Porte de la Chapelle du côté est (vers l'Évangile), «il nous a fallu beaucoup insister». En ce qui concerne le passage du bus 60 en programme Mobilien, il y est favorable mais «attention aux aménagements de voirie qui ne profitent qu'aux usagers mais au détriment des riverains, il faut veiller à ne pas opposer les uns aux autres». ■

Le scandale du métro Château-Rouge

Un vrai point noir : la station de métro Château-Rouge. Un seul accès (si l'on excepte l'escalier mécanique de sortie), une salle des billets minuscule, et une foule formidable venue de toute la région parisienne. À certaines heures, la bousculade est telle qu'on piétine de longues minutes avant de pouvoir descendre vers les quais ou sortir de la station.

La sécurité n'est plus assurée : un incident imprévu pourrait avoir des conséquences graves.

La RATP a rénové quantité de stations, dont plusieurs dans notre arrondissement. À Anvers, où se déverse quotidiennement le flot des touristes, l'élargissement des accès s'imposait. Mais il s'imposait autant à Château-Rouge et là, rien n'est envisagé : on a l'impression qu'il existe des catégo-

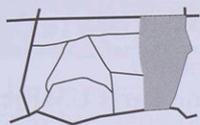
ries d'usagers que la RATP méprise.

En 2004, lorsque s'engagèrent les travaux de voirie sur le boulevard Barbès, Daniel Vaillant avait annoncé dans une réunion publique que la rénovation de la station Château-Rouge commencerait fin 2005. Il se fiait à ce qu'on lui avait dit à la RATP. Mais rien n'a bougé. Dans une autre réunion à l'automne dernier, le maire du 18e, furieux, a déclaré qu'il avait été «roulé dans la farine».

Les habitants réclament une deuxième sortie de l'autre côté de la place. Cela, la RATP l'a toujours refusé : à cet endroit, le sous-sol est déjà très encombré et y ajouter un tunnel exigerait des travaux extrêmement coûteux. Mais qu'attend-on pour au moins élargir sérieusement les accès actuels ? ■

Le dossier «circulation» a été réalisé par Dominique Delpirou et Marie-Pierre Larrivé.

Chapelle



Une rue Albert Simonin à la Chapelle ?

Une nouvelle rue qui sera percée à La Chapelle, entre la rue Marx-Dormoy et la rue Pajol (au sud de l'impasse Dupuy) pourrait être baptisée du nom de l'écrivain Albert Simonin.

Entré en littérature avec *Touchez pas au grisbi* (1953), Simonin (1905-1980) est célèbre pour ses romans policiers dont beaucoup furent portés à l'écran : *Touchez pas au grisbi*, bien sûr, mais aussi *Le cave se rebiffe*, *Les tontons flingueurs*, *Les barbouzes*, *Mérodie en sous-sol...* Il a également écrit *Souvenirs d'un enfant de La Chapelle*, un très beau livre autobiographique, paru en 1977, où il raconte avec verve et émotion son enfance pauvre dans ce quartier

populaire au début du XXe siècle.

Il serait donc tout à fait approprié de lui donner une rue à La Chapelle, d'autant plus qu'en 2004, il avait raté le coche de très peu quand le nouveau collège de la place Hébert fut baptisé. Son conseil d'administration avait hésité entre Albert Simonin et Daniel Mayer, préférant finalement l'homme politique, résistant, militant socialiste, président de la Ligue des droits de l'homme, au romancier des voyous. Toutefois, il avait souligné qu'il serait bien d'honorer Simonin dès que possible en donnant son nom à une rue.

L'idée a été reprise par le conseil de quartier et la municipalité y semble tout à fait favorable.

La nouvelle rue est en cours de percement. Les immeubles vétustes qui l'entourent vont être soit détruits et reconstruits soit réhabilités (voir *Le 18e du mois*, décembre 2005)

Entre la rue Pajol et la rue Philippe-de-Girard, ce sera une "vraie" rue mais avec chaussée étroite (quatre mètres) et larges trottoirs plantés d'arbres. Une crèche de 62 berceaux, des logements et ateliers d'artistes sont prévus.

L'autre tronçon sera réservé aux piétons, s'ouvrant sous un porche au niveau du 83 rue Philippe-de-Girard pour gagner le 54 rue Marx-Dormoy. Les travaux sont assez avancés sur ce tronçon et vont commencer pour le reste. ■

Marché de l'Olive : sur la place de Torcy le 5 février

C'est finalement le mardi 5 février (Mardi-Gras), avec quelques jours de retard sur ce qui avait été annoncé, que les nouvelles installations provisoires accueillant les commerçants du marché de l'Olive ouvriront sur la place de Torcy.

En effet (voir notre dernier numéro), le marché couvert va être fermé pour rénovation complète, pendant vingt à vingt-deux mois, et pendant ce temps les commerçants continueront à travailler tous les jours dans un équipement de type "marché forain", avec en plus des installations de rangement et installations frigorifiques pour conserver leurs produits.

Si les délais annoncés sont tenus (ce qui, évidemment, n'est jamais absolument certain, car des imprévus peuvent survenir), les commerçants devraient réintégrer le marché couvert avant décembre 2009, de façon à y être lors de la période des fêtes. La mairie le leur a promis. ■

Rouvrir le commissariat rue Raymond-Queneau

On demande la réouverture du commissariat de la rue Raymond-Queneau, fermé depuis deux ans. C'est le souhait des habitants de La Chapelle. C'est également celui des élus du 18e. Un vœu en ce sens avait été déposé par Daniel Vaillant à l'intention du préfet de police et repris unanimement au conseil d'arrondissement de juillet dernier.

Il rappelait que ce commissariat de proximité avait été ouvert à la demande des élus du 18e et ajoutait : «*Sa fermeture n'offre plus la possibilité d'assurer une présence policière dans le quartier, et rend difficile pour les habitants de La Chapelle de déposer plainte.*»

En janvier, les communistes ont commencé à faire signer une pétition dans le quartier, arguant des récentes déclarations de la ministre de l'Intérieur qui préconise la mise en place d'unités territoriales de quartier. «*Cela signe le retour à une police de proximité, celle même qui fut vilipendée en 2002 par Nicolas Sarkozy, position dont une conséquence fut la fermeture de ce commissariat.*», disent-ils. ■

L'École des hautes études en sciences sociales "délocalisée" près de la Porte de la Chapelle

L'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) doit déménager à la rentrée universitaire 2008 pour s'installer tout près de la Porte de la Chapelle, rue du Pré, une toute petite voie entre la rue de la Chapelle et les entrepôts SNCF.

L'EHESS, temple des sciences humaines, "patrie" de Pierre Bourdieu et d'Alain Touraine, doit quitter son immeuble du boulevard Raspail, pour travaux de désamiantage.

Un premier site à Aubervilliers avait été pressenti mais c'est celui du 18e qui devrait être retenu. Les 2 800 étudiants en sociologie, histoire, économie, anthropologie, psychologie, archéologie... et les quelque 200 chercheurs de l'École doivent intégrer le haut bâtiment de 6 600 m² qui fut un centre de tri de la Poste et que la Ville de Paris vient de racheter.

Les chercheurs s'étaient élevés contre la "délocalisation" à Aubervilliers, arguant notamment de



Le bâtiment de l'ancien centre de tri postal, tout au fond de la rue du Pré, devrait accueillir à la rentrée 2008 les 3 000 étudiants et chercheurs.

l'absence de transports. Au contraire, la rue du Pré se situe à quelques mètres de la station de métro et de plusieurs lignes de bus.

Le quartier n'est pas très riant, il est vrai, mais le "vieux village" de La Chapelle n'est pas loin. Tout un nouveau quartier est en projet de

l'autre côté de la rue de la Chapelle (voir *Le 18e du mois*, décembre 2007) mais... il est peu probable que chercheurs et étudiants de l'EHESS en profitent car ils devraient intégrer en 2012 une "Cité des humanités et sciences sociales", nouveau campus universitaire... à Aubervilliers. ■

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 22 € | <input type="checkbox"/> Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 22 € |
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation) |
| <input type="checkbox"/> Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (22 € abonnement + 58 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Abonnement à l'étranger : 25 € |

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

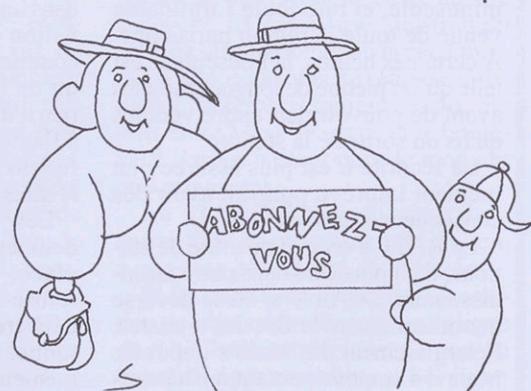
NOM : Prénom :

Adresse :

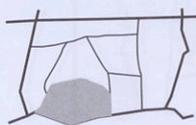
..... e mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



Montmartre



Marché Saint-Pierre : le combat quotidien de deux licenciés

Mis à la porte, Hélène et Philippe Magdelonnette campent devant la porte de leur ancienne entreprise.

Thierry Nectoux (www.chambre noire.com)



Philippe et Hélène lors d'un rassemblement de soutien.

On les a licenciés et maintenant on voudrait qu'ils n'aient même pas licence de protester. Hélène et Philippe Magdelonnette ont été licenciés, elle en 2005 et lui l'année suivante, par la direction du *Marché Saint-Pierre*, le grand magasin de tissus de la rue Charles-Nodier. Hélène, 51 ans, était vérificatrice de caisse et avait 28 ans d'ancienneté. Philippe, 56 ans, magasinier, avait 34 ans d'ancienneté.

Le couple n'a pas accepté sans mot dire cette mesure qui, à leurs yeux, n'était que prétexte à économies, des salariés ayant leur ancienneté coûtant cher. Le tribunal des prud'hommes a reconnu, en mai 2006, que le licenciement était abusif sans toutefois imposer leur retour dans l'entreprise. La loi, en effet, même quand le licenciement est sans cause valable, n'oblige pas une entreprise à réintégrer des salariés non protégés, c'est à dire sans

mandat syndical. Les juges prudhommes peuvent seulement ordonner le paiement de dommages et intérêts

Alors Hélène et Philippe, qui n'ont pas retrouvé de travail (trop vieux pour cela mais trop jeunes pour avoir droit à la retraite) manifestent. Depuis dix-neuf mois, quasi quotidiennement, ils s'installent devant leur ancien magasin, sur le trottoir d'en face. Qu'il pleuve, qu'il vente, ils sont là, sous une banderole protestant contre leur licenciement.

Ne supportant plus cette présence opiniâtre, cette protestation muette mais combien parlante à leur porte, leur ancien patron les a assignés en référé, procédure d'urgence. L'audience, au Palais de justice de Paris, était fixée pour mercredi 9 janvier. A cause d'une erreur de procédure, elle a été reportée. Il faut croire qu'il n'y avait pas vraiment urgence.

Hélène et Philippe Magdelonnette, soutenus par le syndicat Solidaires, qui a d'ailleurs organisé trois rassemblements de soutien depuis cet automne, peuvent donc reprendre leur place... sur le trottoir d'en face et continuer à faire signer une pétition en leur faveur qui a déjà obtenu 7 000 signatures. ■

Vitrines décorées à Montmartre : Y'en a que pour lui, premier prix

Y'en a que pour lui... mais c'est elle, Marie-Anne Pailhès, qui a remporté le premier prix du concours des vitrines décorées pour les fêtes de fin d'année, organisé par l'association des commerçants Lepic-Abbesses.

Marie-Anne Pailhès avait décoré de plumes et de strass la vitrine de son magasin, 5 rue Lepic, et mis en valeur tous ses gadgets et objets-cadeaux réservés à la gent masculine. Vraie caverne d'Ali Baba, *Y'en a que pour lui* est le paradis des "mâles dans leur peau" : on y trouve porte-clefs et boutons de manchette, étuis à cigarettes, caves à liqueur de bon aloi, et toutes sortes d'objets ludiques (pouf en forme de dé à jouer, horloge Joconde, verre à pied Tour Eiffel, sac ghetto-blasteur, petit piano lecteur de CD...) ou d'objets coquins (sonnette Betty Boop, lampe French-cancan...) et même une poupée vaudou pour se défouler et piquer des endroits marqués *boulot, chef, impôts, bagnoles*.

Deuxième prix : le fleuriste du 57 rue des Abbesses. Troisième : la boutique de chocolats Leonidas, 18 rue Lepic. Quatrième : la Boutique du Moulin-Rouge, 11 rue Lepic. ■



Le couscous berbère sans bouillon

Àu restaurant *Le Targui*, vous ferez une découverte gastronomique, une spécialité berbère de Kabylie : le couscous sans bouillon. Vous vous dites peut-être : «Cela doit être sec et fade». Pas du tout : la semoule est roulée dans de l'huile d'olive (on vous en apporte à table un flacon pour le cas où vous souhaiteriez en ajouter) et additionnée de légumes cuits à la vapeur : petits légumes (*seksou amkfoul*), légumes secs tels que pois chiches, fèves, cornilles (*seksou atergui*) ou encore, en saison, fèves vertes et petits pois (*seksou timkhlat*). C'est onctueux, savoureux, pas trop huileux, délicieux. Pour les inconditionnels du bouillon, il y en a aussi : le *seksou ouski*. Pour la viande, les classiques : poulet, merguez, bœuf, brochettes d'agneau, et aussi, tous les jours, du méchoui. Vous noterez d'ailleurs, derrière le comptoir, une broche où tourne un agneau. Les couscous sont entre 12 et 19 €.

Le reste de la carte est tout aussi sympathique. Entrées (de 6,50 à 8 €) : bourak, ifelfel tomatich, choutchouka,

louvian thamelalt, chorba, etc. Tagines classiques, servis bouillants : veau, kefta, poisson, agneau, poulet fermier (de 13 à 16 €). Pain kabyle (*aghroum*) fait maison. Salades. Desserts. Et, bien sûr, thé à la menthe. Les vins proviennent d'Algérie, du Maroc et de France.

La cuisine, faite uniquement à l'huile d'olive, est simple, naturelle, à partir de produits frais. En fait, le patron n'était pas dans la restauration : sa mère lui envoyait régulièrement du bled de grosses quantités de ce couscous traditionnel qu'il partageait avec des amis ; c'est un de ces amis qui lui a suggéré d'ouvrir un restaurant pour faire connaître cette cuisine ancestrale.

La décoration originale a été réalisée par le décorateur/brocanteur voisin, *Tombé du camion* : sur les murs, des galets, boîtes de conserves anciennes, bobines, fleurs en perles, rangés en quinconces et amovibles, ce qui permet de modifier la décoration à volonté et améliorer la sonorisation. Également, une fresque de silhouettes du Tassili.

Martine Souloumiac

15 rue Joseph de Maistre.
Rés. 01 42 55 16 85. Fermé le lundi.
<http://letargui.monsite.orange.fr>

LE SAINT-VALENTINE'S

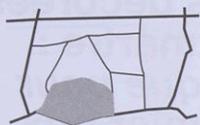
1/3 Déclaration enflammée
1/3 Baisers torrides
1/3 Tendresse

Saupoudrer de quelques grammes d'or...

comptoir Joffrin

Horloger - Bijoutier - Joaillier
28, rue Hermel - 75018 PARIS
Tél. 01 46 06 40 25

Montmartre



La mort de Mick, la cantinière de Montmartre

Elle était de tous les événements festifs depuis 1953,
symbole de l'esprit joyeux de la "Commune libre".

Noël Monier



Mick avec le maire de Paris Bertrand Delanoë, lors de la Fête des Vendanges en octobre 2002.

L'année 2008 était à peine née quand Mick est morte. Elle avait 78 ans. À son enterrement le 9 janvier, André Roussard, qui prononçait l'éloge funèbre, a dit : «*Toute une époque de la Butte Montmartre se termine avec elle.*» Et c'est vrai : Mick la cantinière était, avec les Petits poulbots et leurs tambours, le dernier grand symbole d'un certain esprit festif qui a marqué l'histoire de la Butte, d'un folklore qui avait fini par être connu dans le monde entier. On la voyait jusqu'à ces dernières années, jusqu'à ce que sa santé ne le lui permette plus, dans toutes les cérémonies de Montmartre,

De son vrai nom, elle s'appelait Paulette Moruzzi, infirmière de métier. C'est dans sa fonction de "cantinière" de la *Commune libre de Montmartre* qu'elle avait pris le nom

de Mick. En 1953, elle était entrée dans la fanfare qui venait d'être créée par Anatole, le "garde-champêtre" de la Commune libre. Elle y tenait la grosse caisse. Elle s'entendait bien avec Anatole. Et puis, m'a-t-elle raconté, comme Anatole n'était vraiment pas doué pour le ménage, elle est venue chez lui mettre un peu d'ordre, faire un peu de lessive. Et puis ils ont fini par vivre ensemble.

Anatole et Mick formaient un couple célèbre sur la Butte, lui grand et large, avec sa barbe blanche et son tricorne, elle plutôt petite, dans sa veste bleue avec ses deux épaulettes et son calot sur la tête, uniforme inspiré de ceux des pompiers de la caserne Carpeaux au début du siècle. Lui et elle, ils étaient les plus applaudis lors du défilé annuel de la Fête des Vendanges.

Gardienne du folklore

La *Commune libre de Montmartre*, c'est quoi ? Rien à voir avec la Commune insurrectionnelle de 1871. La *Commune libre de Montmartre*, elle, a été créée en 1920 à l'initiative d'une bande de joyeux farceurs. Lors des premières élections cette année-là s'affrontèrent six listes aussi fantaisistes l'une que l'autre, dont une liste "cubiste" avec Picasso comme tête de liste, une liste "dadaïste", une liste "sauvagiste", une liste abstentionniste qui obtint «*moins une voix*»... et une liste "anti-grattecieliste", élue avec 57 835 voix sur 300 inscrits.

La Commune libre se signala au long des années par une série d'événements festifs, telle la traversée de Montmartre à la nage, ou le Championnat des Escaliers et de la Vie chère, la course automobile au ralenti de

la rue Lepic, etc. Elle avait son "mairie", son garde-champêtre, son capitaine des pompiers, sa rosière, et à partir des années 50, donc, sa fanfare.

Anatole est mort en 1998 dans la maison de retraite médicalisée de la rue de Laghouat où il avait dû entrer, son état de santé ne lui permettant plus de demeurer chez lui. Mick est restée seule, très consciente de sa responsabilité : garder le flambeau de ce folklore joyeux de Montmartre. On la voyait partout, elle n'hésitait même pas, lors de la cérémonie des vœux du maire du 18e, à monter sur l'estrade à côté des élus, et aucun de ceux-ci ne s'en offusquait.

Chaleureuse et tutoyeuse

C'était quelqu'un de très chaleureux, tutoyant tout le monde, s'enquérant de la vie de chacun, «*Comment va ta petite femme ?*», animant jusqu'à la fin de sa vie des réunions amicales à l'hôpital Bretonneau.

Elle était aussi artiste, sculptant chez elle des tableaux abstraits, sculptant des images de personnages de la Butte. André Roussard, ancien président du Syndicat d'initiative de Montmartre, qui l'a bien connue, a souhaité «*que ce patrimoine soit respecté et conservé*».

La Commune libre, officiellement, existe toujours, avec le statut d'association. Il y a même deux Communes libres concurrentes, à la suite d'une scission dans laquelle Mick avait refusé de prendre parti. Mais il est clair qu'elles appartiennent surtout à un passé dont la mort de Mick marque le déclin irrésistible.

Elle est enterrée au cimetière Montmartre, au côté d'Anatole.

Noël Monier

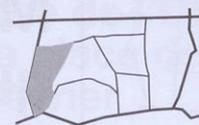
La première boutique Tati, c'est fini

La petite boutique Tati de la rue d'Orsel, à l'angle de la rue de Steinkerque, a fermé définitivement en janvier, local vendu.

Ainsi disparaît un lieu "historique", point de départ de tout un empire. C'est là en effet que Jules Ouaki s'était installé en 1948 et avait inventé le discount sur les vêtements. Succès immédiat, expansion fulgurante. En 1998, la famille Ouaki possédait vingt magasins à travers le monde, 1 700 salariés et valait 2 milliards de francs. Mais la chute n'était pas loin, mauvaises affaires, dépôt de bilan en 2003, vente en 2004 au groupe Vutura.

L'enseigne Tati flotte toujours boulevard Barbès mais c'est toute une époque qui prend fin rue d'Orsel. ■

Grandes Carrières



Carnaval pour tous le 28 février

Cinquième édition du "Carnaval pour tous", jeudi 28 février, jour de Mi-Carême : venez maquillés et déguisés défilé dans les rues du 18e, au rythme de la samba comme à Rio.

Créé à l'initiative du Foyer de vie Saint-Joseph qui accueille des adultes handicapés mentaux, le carnaval 2008 est organisé par le foyer, le centre social CAF Belliard-Binet et la Compagnie les Toupies. Il est soutenu par deux conseils de quartier (Moskova-Porte Montmartre-Porte de Clignancourt et Clichy-Grandes Carrières).

Départ à 15 h devant le Foyer Saint-Joseph, 9-11 rue Georgette-Agutte, et défilé empruntant les rues Championnet, Letort et Poteau pour arriver place Jules-Joffrin, repartir vers la rue Leibniz et terminer sur le mail Belliard où un goûter attend les carnavaliers.

Miguel, Rosi de Belem et Capoeira Viola entraîneront le défilé au rythme de la samba. Une nouveauté cette année : un petit train est à disposition des personnes âgées ou à mobilité réduite et des jeunes enfants pour la durée du défilé.

☐ Renseignements : centre social CAF Belliard-Binet, 145 rue Belliard (tél. : 01 53 06 34 56)

Stages de vacances à Championnet-loisirs

L'association Championnet-loisirs propose des stages pour petits et grands pendant les vacances de février qui cette année courent du 23 février au 9 mars :

■ Arts plastiques (du 25 au 29 février) :

- Initiation, pour les enfants (5 à 10 ans) de 9 h 30 à 11 h et pour les adolescents (11 à 15 ans) de 11 h à 12 h 30. (50 €)

- Dessin et/ou peinture pour les adultes (dès 15 ans) de 14 h 30 à 16 h 30. (70 €)

■ Théâtre (du 25 au 29 également) :

- Masques et petites histoires pour les 7/12 ans de 10 h à 12 h. (60 €)

- Découverte du jeu théâtral pour les adultes et adolescents (dès 15 ans) de 14 h 30 à 16 h 30. (70 €)

■ Échecs (du 3 au 7 mars) : Initiation pour tous de 14 h 30 à 17 h 30. (60 €)

☐ Renseignements et inscriptions, du mardi au samedi de 14h à 18 h au 01 42 29 88 00 ou au secrétariat de l'association, 14-16 rue Georgette Agutte.

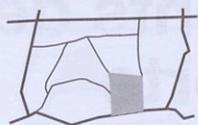
A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS



Miloo
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

Goutte d'or



Une nouvelle goutte de vert à la Goutte d'Or ?

Un projet d'un nouveau square rue de Jessaint.

Au 16 rue de Jessaint, en plein dans la Goutte d'Or, un jardin devrait voir le jour. Lors d'une réunion publique, deux projets ont été soumis aux habitants. Un point commun : créer un coin de verdure pour petits et grands, qui déchargerait le très encombré square Léon et... ferait la nique au béton. Naissance prévue en 2010.

Il a fallu six ans à la ville de Paris pour acquérir le terrain du 16 rue de Jessaint. De la rue, et d'un trou de palissade, on ne voit qu'une longue allée bordée de vieux entrepôts. L'espace fait 70 m de long sur 22 de large. 1 500 m² à planter (le square Léon en fait 6 200). C'est là que la mairie envisage la création d'un mini-square.

Lors d'une réunion publique à l'école de la rue Cavé, le maire Daniel Vaillant, son adjoint à l'urbanisme Michel Neyreneuf et un staff impressionnant des Parcs et jardins ont présenté aux habitants venus en nombre les deux projets pour le futur jardin.

Sonder, dépolluer et planter

Il faudra lui trouver un nom, car il existe déjà une *square de Jessaint*. Mais ce n'est pas la première des tâches. Pour Henri Casanova, de la direction des Parcs et jardins, il faudra aussi, d'abord, sonder le sol car l'enclave est située sur d'anciennes carrières de gypse. Le service d'écologie urbaine veillera également au grain et se charge de vérifier le degré de la pollution des sols due aux anciennes activités

du lieu (garage notamment ce qui n'est guère propice au jardinage).

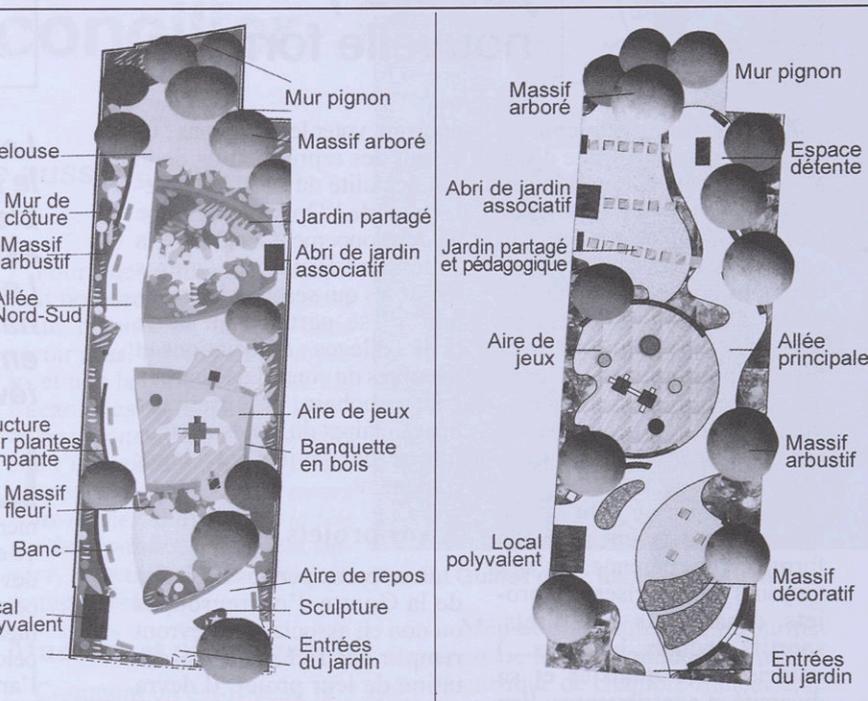
Une fois tout ceci réglé, place à l'imagination. Deux projets donc en lice (voir schémas). Dans les deux, une aire de jeux pour les petits, un jardin partagé pour les doigts verts du quartier et aussi un jardin pédagogique (Les deux espaces faisant environ 200 m².) Des lieux de détente pour jouer aux dames et aux échecs. Des bancs, des banquettes et bien sûr, un écrin arboré et des massifs fleuris.

Des ceps de vigne

Dans le projet 1, une pelouse où se reposer et l'utilisation de la longueur du jardin telle quelle. Pas de pelouse dans l'autre mais un aménagement plus harmonieux qui brise l'aspect couloir du futur square.

A la réunion, les uns ont proposé un circuit en S dans le jardin (réponse d'Hervé Casanova : cela réduirait notablement l'espace dévolu à la végétation). Certains se sont inquiétés du bruit car le square sera enclavé au milieu d'immeubles. (Pas de problème, il sera fermé la nuit et ouvert aux jeunes enfants et aux familles, pas aux adeptes du basket comme au square Raymond-Queneau.)

Le jardin prête au rêve et même aux rêves de grandeur : pourquoi pas donc un mur végétal sur la surface aveugle d'un des bâtiments qui borde le square ? Pourquoi pas en effet, sauf qu'un



Les deux propositions pour l'aménagement du square.

mur végétal est un sacré buveur d'eau et qu'il va falloir en prime demander l'avis de la copropriété. On a imaginé bien sûr des plantations qui sortent un peu de l'ordinaire des squares : arbres fruitiers, groseilliers, framboisiers. Il a été question de rappeler l'histoire du quartier en plantant des ceps de vigne (du blanc car c'est de ce raisin-là que vient le nom Goutte d'Or).

Bref, apparemment toutes les suggestions sont les bienvenues. Et foi de maire, il y aura d'autres réunions. Une suggestion du 18e du mois qui

en était. Quid des buddleia qui peuplent la friche à l'entrée du futur square ? Tant qu'à faire de la pédagogie, autant raconter aux enfants et aux autres, l'histoire de cette plante immigrée venue de la lointaine Chine. C'est une dure à cuire, capable de s'adapter à tout, même au bitume. Ses belles hampes de fleurs mauves ou blanches ont l'art d'attirer tout ce qui vole, d'où son nom : arbre à papillons. Des papillons au cœur de la Goutte d'Or, bucolique, non ?

Edith Canestrier

Guide de la Goutte d'Or : pour tout savoir sur le quartier, demandez aux enfants

Un *Guide la Goutte d'Or* vient de sortir : format poche, trente-quatre pages sur papier glacé, illustrations couleur, il permet de connaître l'histoire du quartier et d'apprendre l'origine des noms de rues. Il fournit également plans et photos pour mieux y circuler, donne des infos pratiques sur les services publics et les lieux culturels et enfin quelques bonnes adresses.

Très "professionnel", il a toutefois été réalisé en un temps record, une semaine seulement, et c'est le "bébé" d'enfants de 8 à 11 ans, élèves de CE2, CM1 et CM2 de l'école polyvalente du 49 bis rue de la Goutte d'Or.

«Chaque année, à l'occasion de la semaine du livre, nous organisons à l'école une semaine banalisée sur ce thème», explique Juliette Bayer, la directrice. Cette année, à l'initiative de l'équipe enseignante, il s'agissait de réaliser un guide du quartier. Ainsi, entre le 17 et le 21 décembre, pas

un seul cours pour les trois classes concernées mais un travail acharné. «D'abord, on a motivé les enfants sur l'intérêt de connaître son quartier et toute sa richesse puis on leur a expliqué ce qu'était un guide. Une librairie est venue nous en présenter une collection et quelqu'un du "Guide du routard" a raconté comment on procédait», ajoute la directrice.

Histoire, infos pratiques...

Les classes se sont réparties les tâches. Les CM1 se sont attelés à la partie historique : quand la Goutte d'Or était à la campagne, quand cinq moulins y tournaient et son vin était célèbre, puis l'urbanisation au XIXe siècle, la construction du chemin de fer, l'immigration ouvrière... Encadré littéraire avec Zola et son *Assommoir* en vedette et liste des lieux rappelant cette époque et qui existent encore : la maison de Gervaise au 49 rue de la Goutte d'Or, l'ancienne maison de meunier

du 48 rue Polonceau, l'ancien lavoir du 35 rue Léon transformé en théâtre du *Lavoir moderne parisien (LMP)*.

Les CM2 ont joué le sérieux avec la partie informations pratiques (transports, services publics et adresses utiles) et parallèlement le ludique avec quatre pages consacrées aux origines des noms de rues (origines imaginaires, drôles et poétiques inventées par les enfants et origines véritables plus prosaïques).

...et bons plans

Les CE2 ont écuminé le quartier pour y trouver les bons plans. Où voir une expo ? à la galerie *Cargo*. Où voir une pièce ? au *LMP*. Où lire des livres ? à la bibliothèque Goutte d'Or. Et où faire de la musique ? en face au centre musical Fleury-Barbara. Petits gourmands, ils conseillent le couscous du restaurant de la pointe, au 41 rue de la Goutte d'Or, et les délicieux gâteaux de la pâtisserie *El Andalousia* au 25.

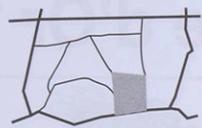
Le guide se termine avec un reportage réalisé par les CM2 à la résidence pour personnes âgées de la rue de Laghouat, *L'Oasis*. Souvenirs d'antan, des marchandes des quatre saisons, des poinçonneurs du métro et aussi des spectacles qui ont eu lieu au *Louxor*. «Nous avons été aidés par l'observatoire de la vie locale de la salle Saint-Bruno, accueillis à bras ouverts par les commerçants. Tout s'est bien passé. Nous avons tout réalisé sur place sauf l'impression», souligne Juliette Bayer.

C'est là le seul problème : l'impression a coûté (prix d'amis) 375 €, soit la totalité du budget, pour cent-vingt exemplaires. Cent-vingt exemplaires, c'est peu. Chaque enfant a eu le sien, les adultes ayant contribué à l'aventure aussi, il n'en reste presque pas, sinon un exemplaire à la bibliothèque. Quel dommage !

Marie-Pierre Larrivé

La vie des quartiers

Goutte d'or



"Goutte d'or j'adore", nouvelle formule

Au printemps, le conseil de quartier Goutte d'Or-Château Rouge et la salle Saint-Bruno avaient lancé *Goutte d'or, j'adore*, un concours s'adressant aux habitants conviés à présenter des projets d'animation locale. Dix-sept projets avaient été élaborés et sept d'entre eux retenus et financés. Ils s'étaient partagé 3 000 € attribués par le conseil de quartier pour aider à leur réalisation.

L'opération se renouvelle maintenant avec une nouvelle formule, plus pérenne. Il s'agit toujours de favoriser des projets d'habitants (culturels, sportifs, sociaux, ludiques...) valorisant le quartier et sa diversité et contribuant au lien social. En revanche, la démarche change. Il a été décidé de créer un "Fonds de soutien aux initiatives des habitants", qui sera financé par l'État et la Ville à hauteur de 8 000 € pour l'année 2008.

Un comité de gestion va être chargé d'informer la population, susciter des projets, les examiner, en retenir certains et déterminer leur financement (700 € maximum par projet, avec toutefois possibilité de déroger parfois et donner plus), suivre enfin la réalisation.

Une réunion de présentation de l'opération se tient mardi 5 février à la Salle Saint-Bruno (18 h 30) où le comité de gestion sera élu. Il devrait compter neuf membres au minimum et 18 au maximum dont cinq membres "de droit" mais qui ne

pourront voter les décisions : ce seront des représentants de la municipalité du 18^e, de la préfecture, de l'Opac, de l'équipe de développement local et de la salle Saint-Bruno. Les autres membres qui seront "décisionnaires" se partageront entre deux collèges : associations et membres du conseil de quartier. L'an prochain, les premiers bénéficiaires du fonds de soutien seront invités à y siéger également.

À vos projets

Pour participer, les habitants de la Goutte d'or, regroupés ou non en association, devront remplir des fiches de présentation de leur projet. Il devra être ponctuel, modeste dans ses prétentions financières et être véritablement au service du quartier et de son enrichissement. L'aide attribuée devra servir à l'achat ou la location de matériel, la location de salles, les frais d'intervenants extérieurs... Son utilisation sera soigneusement contrôlée par le comité de gestion.

Cela s'intitule maintenant FSIH (on ne peut échapper ici comme ailleurs à l'obsession du sigle barbare) mais il n'est pas interdit de dire toujours que la Goutte d'Or, j'adore !

M.-P. L.

- Renseignements :
- Equipe de développement local, 60-62 rue Myrha, Tél. : 01 53 09 99 55
 - Association salle Saint-Bruno, 9 rue Saint-Bruno, Tél. : 01 53 09 99 22

Un site web pour la fête de la Goutte d'Or

Les organisateurs de la fête de la Goutte d'Or proposent aux habitants du quartier de participer à la programmation des festivités qui auront lieu cette année du mardi 24 au dimanche 29 juin.

La fête de la Goutte d'Or c'est une trentaine de manifestations culturelles avec des temps forts, tels que les concerts en plein air, et des animations plus intimes. La spécificité de ce moment festif réside dans la participation de nombreux acteurs du quartier (habitants, associations, commerçants) dans la programmation mais aussi dans l'organisation et le suivi technique des manifestations culturelles et sportives.

Un site web a d'ores et déjà

été accroché sur la toile pour inviter la population à donner son avis sur la programmation et à proposer des idées autour de cinq grandes catégories : Musique ; théâtre et arts vivants ; expositions ; animations ; activités sportives.

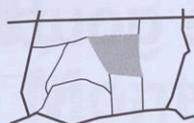
Si aujourd'hui la rubrique musique est la plus achalandée avec 54 propositions (soul, pop, rap, reggae, zouk, rock, electro, chanson française, etc.), les autres rubriques attendent vos propositions avisées.

Alors à vos souris et proposez vos idées, elle figureront sur le site et seront examinées avec le plus grand sérieux par le comité de programmation.

□ www.gouttedorenfete.org

La vie des quartiers

Simplon



Mille habitants de plus à la Porte des Poissonniers

Le long de l'avenue de la Porte des Poissonniers, le nouvel ensemble immobilier est achevé. Les premiers habitants emménageront en février.

Noël Monier



Le nouvel ensemble d'immeubles construit à la Porte des Poissonniers est pratiquement achevé et les premiers habitants devraient y emménager en ce mois de février. Ces bâtiments sont construits, rappelons-le, sur les terrains de l'ancien centre de tri international de la Poste qui a fermé définitivement en 2002.

Ils comprennent :

- une résidence hôtelière de 180 chambres,
- un "hôtel d'entreprises",
- 89 logements sociaux de type PLS (de niveau "intermédiaire"), dont la moitié réservée à des salariés de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris, l'autre moitié à des personnels de la préfecture de police, les deux organismes qui en ont financé la construction,
- 43 logements sociaux de type PLI (de niveau "populaire") attribués selon les normes habituelles des HLM parisiens (donc en partie par la mairie),
- 250 studios pour étudiants (qui seront gérés par le Crous, Comité régional des œuvres universitaires),
- 68 logements en accession privée à la propriété,
- une crèche,
- des commerces en rez-de-chaussée.

Les aménagements intérieurs de la crèche et des commerces ne sont pas achevés, leur livraison aura lieu un peu plus tard.

La réalisation de cet ensemble a été menée sous la conduite de la société privée Sodearif.

Ce sont donc entre huit cents et mille nouveaux habitants qui vont s'installer très prochainement dans le quartier.

Et bientôt, une autre opération

Dans un avenir pas encore déterminé avec précision, une autre opération d'aménagement assez importante devrait avoir lieu dans ce secteur, sur les terrains appartenant actuellement au ministère de la Défense, et que la Ville de Paris envisage d'acquérir. On y construira des logements, dont une partie pour reloger les habitants actuels de la tour située au bout de l'avenue de la Porte des Poissonniers, en bordure du périphérique.

En effet, la démolition de cette tour dans quelques années est décidée. C'est une des tours qui avaient été bâties dans une certaine hâte en 1963 pour accueillir des réfugiés d'Algérie quand ce pays

obtint son indépendance à la suite de la guerre que l'on sait. Il y a dans notre arrondissement trois tours bâties dans ce contexte, à la Porte Montmartre, à la Porte de Clignancourt, à la Porte des Poissonniers. Ce n'étaient pas des constructions de haute qualité, elles ont beaucoup vieilli et doivent être abattues.

Sur les terrains "de la Défense", il est prévu de construire aussi une nouvelle école et divers services publics, que l'arrivée d'habitants supplémentaires rend nécessaires.

Dans le même secteur de la Porte des Poissonniers, le foyer de jeunes travailleurs de 71 chambres au 144 rue des Poissonniers (juste à côté de l'école) est en cours de construction. Le même bâtiment abritera des locaux commerciaux et des bureaux. ■

Un local pour Simplon en fêtes

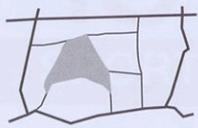
Simplon en fêtes dispose enfin d'un local. L'association qui organise depuis 1998 fêtes, carnivals, brocantes, repas collectifs pour animer son quartier, vient de s'installer au 44 rue du Simplon, à l'angle de la rue de Clignancourt, dans un ancien dispensaire vide depuis deux ans.

Plusieurs pièces en rez-de-chaussée, grande vitrine, accès sur rue, 80 m² : l'association peut enfin stocker et entretenir tout son matériel (éclairages, sonos, décors et costumes) autrefois dispersé dans les caves des adhérents. Maintenant "située", "visible", "reconnue", elle peut surtout développer ses activités, organiser des ateliers, exposer des artistes du quartier... mieux contribuer à créer du lien social au Simplon.

Simplon en fêtes travaille en partenariat avec les éducateurs de rue du Grajar et avec l'association de soutien scolaire *Culture sur cours* qui dispose d'un bureau dans ses locaux et tient permanence quotidienne.

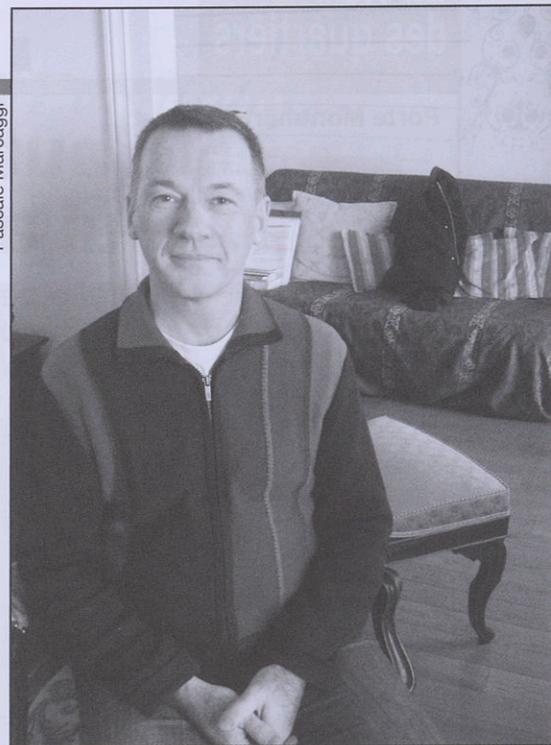
Le local qu'on va baptiser *La Char-donnière* en souvenir de l'ancien nom du quartier, fonctionne déjà mais il est inauguré officiellement le 1^{er} février. ■

Clignancourt



Pascal Guillot, qui aide les gens à se réconcilier avec leur voix

Pascale Marcaggi



Pascal Guillot chez lui, rue Marcadet.

Il donne ses cours de maîtrise de la voix et organise aussi des ateliers gratuits à la Maison Verte.

Problèmes d'élocution, difficultés à placer sa voix, angoisse devant la prise de parole en public... la solution se trouve rue Marcadet, la solution se trouve chez Pascal Guillot.

Pédagogue, spécialiste de la voix parlée ou chantée, il dispense son art depuis les hauteurs de son cinquième étage, 65 rue Marcadet – la plupart du temps moyennant finances, c'est bien naturel car c'est son métier, mais, voisin attentionné, il offre également gracieusement ses services à la Maison verte, le centre protestant du 127 rue Marcadet.

Il avait fondé, il y a quatre ans, avec son collègue et ami Jean-Christophe Sangouard, une structure intitulée "Piano & Chant". Ils s'étaient installés 2 rue des Haudriettes, dans le Marais. Tandis que Jean-Christophe Sangouard, organiste, auteur d'ouvrages de pédagogie musicale, y donnait des cours de piano pour débutants de tous âges, Pascal Guillot enseignait la maîtrise de la prise de parole et la maîtrise de la voix chantée. «Le but était de permettre à l'adulte d'apprendre ou de reprendre la musique, et d'en-chanter, enchante sa voix parlée», souligne-t-il.

Oser se parler, oser chanter

Actuellement, il se partage toujours entre Marais chic et son quartier de Clignancourt résolument populaire, avec toutefois une différence de public. «Dans le 3e arrondissement, les personnes viennent pour la prise de parole, la musique baroque, la déclamation, la chanson yiddish, le tango argentin, la mélodie française. Dans le 18e arrondissement, elles viennent plus souvent pour le rap, le rock. Et parfois sur un

temps plus court, contrainte budgétaire oblige», dit-il.

C'est la prise de conscience de cette contrainte qui l'a amené à travailler avec la Maison verte qu'il «aime beaucoup». Il y a constitué un groupe qui se réunit une fois par semaine et il espère, grâce à la très efficace équipe en place, dirigée par le pasteur Stéphane Lavignotte, que la vie artistique permette la rencontre avec les activités de solidarité.

Pourquoi donc s'adresser à Pascal Guillot ? Il explique et raconte : «Un ami, parfaitement à l'aise en société, a mis six mois à m'avouer son problème de prise de parole en public. Déclamer Corneille ne lui posait nul problème. Mais à l'idée d'être en représentation, il n'avait plus la tête sur les épaules. Or, ne plus avoir la tête sur les épaules resserre le larynx.»

Il continue : «Voici cette bien élégante alto, qui vient très régulièrement depuis trois ans, pour chanter des cantates de Bach. Voilà un jeune écrivain de chansons à textes qui ne manque pas d'humour dans sa révolte et, avec lui, je fais venir Haendel au secours du rap... Voilà aussi l'introvertie de service, qui ne parle ni ne chante.»

Apprivoiser sa respiration

Pour eux, pour d'autres, il offre son savoir, un savoir qui, en maintes occurrences, est un sésame. Il leur apprend la respiration vraie, la prosodie, la connaissance du corps, le larynx, les cordes vocales, toute cette maîtrise d'abord technique, essentielle et pourtant trop ignorée, voire bafouée au profit de l'inconscient pour un usage cependant aussi quotidien que la prise de parole.

Pour que ça prenne corps, il faut non seulement apprivoiser cette inspiration calme, mais savoir aussi privilégier la voyelle, et non la consonne. Chez lui, Lacan n'est jamais très loin : «Une voix ne s'assimile pas, mais elle s'incorpore, et puis il y a tous ces petits meurtres commis envers nous-mêmes, n'avoir plus la tête sur les épaules, avoir mal dit-géré, ne pas être à la hauteur», souligne-t-il.

Musicien et pédagogue

Comment en est-il venu là ? «Je confesse en toute impudeur que le fait d'avoir eu un psychanalyste timide, car je devais le faire répéter pour entendre son bon week-end, a généré le désir de réfléchir un peu plus sur cette question», plaisante-t-il.

Plus sérieusement, baigné dès la plus tendre enfance de musique sacrée, avec apprentissage du chant choral, du chant grégorien et de l'orgue, Pascal Guillot, qui est "baryton Martin" (la tessiture la plus élevée des barytons) a poursuivi des études de chant, puis, plus tardivement, des études de pédagogie du chant, au Centre d'art polyphonique de Paris. «Les effets pervers de la mondialisation m'ont ensuite fait quitter ex abrupto, comme mon collègue, le monde de l'édition musicale, où j'étais responsable d'une bibliothèque d'orchestre. Et cette nouvelle vie m'a conduit à travailler à la fois sur la voix, chantée et parlée, comme sur ses émotions pathologiques.»

Métissé de culture, ce fin gourmet apprécie les romantiques allemands, la musique de chambre française, le tango argentin et la salsa. Il aime au théâtre de manière égale Racine, Corneille, Copi et Dario Fo. Côté cimaises, Hans Hartung aussi bien que Philippe de Champaigne.

L'air docte, une fois enfilées ses lunettes vert pomme de presbyte sur le bout du nez, il ne se dessaisit pas de son répertoire d'images : hamster, kangourou, marsupilami, le vocabulaire animalier voltige, pour venir à la rescousse de l'arche de Noé des complexes les plus rétifs, quels que soient l'âge, la provenance, la condition. Un tantinet dandy, Pascal Guillot, mais façon Baudelaire : «le dernier acte d'héroïsme». Avec des résultats à la clef.

Pascale Marcaggi

□ Pascal Guillot, 65 rue Marcadet et 2 rue des Haudriettes (75003). 01 42 64 42 10 ou pascalguillot3@free.fr
Jean-Christophe Sangouard, cours de piano, 2 rue des Haudriettes (75003) et bientôt dans le 18e arrondissement. 06 77 51 51 15.

80 tonnes de déchets collectés en 2007 par L'Interloque qui vous en remercie

L'association L'Interloque qui la gère ont collecté en 2007 quatre-vingt tonnes d'objets divers devenus des déchets parce qu'obsolescents, cassés ou délaissés, dont soixante-deux tonnes ont pu être valorisées par le biais du réemploi ou du recyclage. Collectif d'artistes mais aussi association consacrée à l'écologie et au développement durable, L'Interloque soutient également l'agriculture bio et se trouve à la pointe du recyclage.

«Ainsi, 80 % des objets collectés, en majeure partie grâce à des apports volontaires, ont pu bénéficier d'une

seconde vie», déclarent les responsables de la ressourcerie qui remercie les habitants du 18e pour leur implication. «Ayant conscience que rien n'aurait pu être fait sans vous, nous vous remercions et vous invitons à continuer à réduire nos déchets et à développer notre esprit solidaire pour une économie respectueuse et partagée», ajoutent-ils.

□ Rens. : 01 46 06 08 86 ou stakanof@hotmail.com
Pour tout apport d'objets : 7 et 7 ter rue de Trétaigne, du lundi au samedi de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h, le dimanche de 15 h à 19 h.

La Saint-Valentin, c'est le 15 février chez Marie Sabal-Lecco

La Saint-Valentin se fête le vendredi 15 février chez Marie Sabal-Lecco, l'artiste qui expose ses peintures de janvier à mars chez Graphigro, le magasin d'articles d'arts plastiques du 120 rue Dammremont.

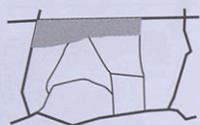
Marie qui dispose pour son expo de tout le premier étage sous verrière du magasin, invite ses amis les amoureux à venir y déclamer des poèmes d'amour devant ceux de ses tableaux représentant de coquines chambres à coucher où s'ébattent des couples résolument mixtes. Boissons au gingembre aphrodisiaque et canapés pimentés au programme de la fête.

L'exposition est intitulée *Féminité, mixité, diversité*. C'est un florilège de toute sa palette, représentative de sa

démarche revendiquant le droit des femmes, des noires comme elle, mais de toutes les autres également, à vivre, s'amuser et s'affirmer.

Aussi, l'artiste va-t-elle inviter à une nouvelle fête chez Graphigro, en mars, à l'occasion de la Journée des femmes. On viendra y raconter quelles sont les femmes qui vous ont le plus marqué (pour Marie Sabal-Lecco, c'est sa grand-mère et aussi Rosa Parks, l'Afro-Américaine qui, la première, en 1955, refusa d'aller s'asseoir au fond des bus de l'Alabama comme le voulait la ségrégation d'alors). On viendra aussi déguster des plats préparés par des femmes de la Goutte d'Or, celles qui ont donné leurs recettes pour *Goûtez-moi ça*, le livre paru l'an dernier chez les Xérogaphes. ■

Porte Montmartre



L'auto-école associative qui aide les jeunes à s'insérer

Installé depuis 1988 dans le quartier Porte Montmartre, Jeunes Auto-École est une école de conduite pas tout à fait comme les autres : c'est une association qui accompagne tranquillement les jeunes vers le permis

« Apprendre à conduire, c'est faire l'apprentissage de la valeur de la vie et trouver sa place dans la société comme on fait son trou dans une file de voitures », assure Houcine Smiri, responsable pédagogique de Jeunes Auto-École. Passer son permis, et « s'engager dans un processus d'insertion », précise Bruno, l'un des deux moniteurs.

Cette école de conduite associative, dirigée par des moniteurs professionnels, s'adresse à des Parisiens de 16 à 25 ans, socialement et/ou économiquement défavorisés. Des éducateurs de rue, des travailleurs sociaux les dirigent vers cette auto-école, ou des organismes de formation si le passage du permis est lié à une formation professionnelle. Et, l'auto-école recevant des subventions publiques, le faible coût leur permet, selon lui, de « dépasser leur souci financier ».

Pas de pression

Effectivement, l'inscription au code ne coûte que 10 euros et offre un nombre de leçons illimité. Mais les places sont limitées. Ils sont au maximum seize jeunes, hommes et femmes, à assister à un cours d'une heure. Celui-ci dure souvent plus longtemps car Bruno et Franck prennent du temps pour expliquer. « Nous les laissons également dialoguer entre eux. C'est



Bruno, un des moniteurs

important qu'ils débattent, que leurs avis se confrontent », ajoute Bruno.

Être assidu n'est pas obligatoire. Certains assistent à un cours par semaine, d'autres à un par mois, parfois moins. Ils sont ainsi près de cent cinquante à venir à leur rythme. Après chaque leçon, les deux instructeurs ne s'intéressent pas au nombre de fautes que le jeune a faites. « Ils ne doivent pas se sentir comme à l'école et il faut attendre patiemment qu'ils aient repris confiance en eux », affirme-t-il. Et de

dévoiler : « Quand ils se sentent prêts à passer le code, ce sont eux qui le font savoir. » Néanmoins, peu le réussissent du premier coup. Houcine signale : « Quelques-uns peuvent mettre plusieurs années à l'obtenir. » Mais ici, le temps n'a pas de frontières.

Une fois le code décroché et pas avant, la conduite peut démarrer. Les jeunes doivent verser 220 € pour trente-six heures au volant de la Renault Modus blanche de l'association. Rares sont ceux qui se présentent à l'examen

avec un nombre d'heures inférieur.

Le responsable pédagogique de Jeunes Auto-École explique : « Ils doivent parvenir à maîtriser un véhicule mais aussi accepter l'autorité du moniteur, se plier aux priorités, se satisfaire de leur place au milieu de la circulation, etc., et dire "bonjour" et pas "salut" à l'inspecteur. »

Le permis "transforme"

Cette fois, l'assiduité est demandée. Le jeune fixe et note la date de ses deux heures de conduite par semaine et justifie toute absence. La plupart du temps, Franck et Bruno confient assister à une véritable "transformation" de l'élève qui « prend conscience de son potentiel ». À l'inverse, ils rencontrent parfois « des blocages très compliqués à régler », au point de faire appel à un psychologue bénévole.

Quelquefois enfin, trois jeunes, accompagnés d'un moniteur, prennent à tour de rôle le volant pour aller se baigner à Deauville ou pique-niquer dans l'Oise. « Ils ramènent toujours un souvenir impérissable de ce court voyage qui, pour certains, est une expédition », se rappelle Bruno.

Réussir à obtenir le permis de conduire peut ouvrir de nouveaux horizons et même de nouvelles voies.

Djimmy Chatelain

□ 13 rue Eugène-Fournière.
01 42 52 92 15.

L'Opac veut "déloger" un gardien rue Henri Brisson, mais les locataires se rebiffent

Embauché en 2003 par l'Opac comme gardien, Gilles Pibarot tient depuis février 2006, à la Porte Montmartre, la loge dont dépendent les numéros 8, 10, 12 et 14 de la rue Henri-Brisson. Il exerce ses fonctions à la satisfaction générale et les locataires l'aiment. Mais la direction de l'Opac veut le déloger et semble faire fi des aspirations des résidents.

Gilles Pibarot est "gardien mobile". Là réside le problème. Il remplaçait "provisoirement" un titulaire qui avait quitté ses fonctions. Et en juin dernier, le poste, toujours considéré administrativement comme vacant, a été mis à l'affiche. Peut-être, si M. Pibarot avait postulé, aurait-il été retenu mais il ne l'a pas fait et pour cause : il ne l'a pas su. L'Opac ne l'a pas prévenu. Il l'a appris trop tard. On lui a donc signifié qu'il devait partir, quitter sa loge au 5 janvier 2008.

La situation s'est encore compliquée

et "opacifiée". À l'automne 2007, l'Opac lui a proposé de rester à condition qu'il se charge du ménage en sus de ses fonctions, alors même qu'un accord signé avec le syndicat FO (majoritaire) précise qu'au-dessus de 80 logements, le gardien en est exempté (la cité compte 81 logements). Parallèlement, on apprenait qu'il devait être remplacé par une gardienne qui avait tenu une loge dans une cité voisine puis était partie à Marseille et qui en revenait, gardienne d'ailleurs... exemptée de ménage pour raisons de santé !

Finalement, il n'est plus question de nommer cette dame, qui d'ailleurs n'était pas volontaire, et l'Opac n'a trouvé aucun candidat. Le délai du 5 janvier est passé, Gilles Pibarot était encore là fin janvier. Mais officiellement, il doit toujours partir.

Les locataires qui apprécient hautement leur gardien se sont mobilisés dès juin. Sous l'impulsion de l'une d'entre

eux, Annie Collot, résidant depuis vingt-huit ans dans cette cité, ils ont pétitionné. Tous sauf deux ont réclamé son maintien. « Pour une fois qu'on ne pétitionne pas contre mais pour, qu'on ne réclame rien qui coûte, qu'on dit être contents... croyez-vous qu'ils nous aient écouté », s'indigne-t-elle.

Un super gardien

« En vingt-huit ans, j'en ai vu passer des gardiens, une quinzaine au moins car la loge est dure à tenir. Gilles Pibarot est le meilleur que nous ayons connu. Il a réussi à assurer une plus grande tranquillité, à rétablir un lien social dans la cité, et y faire régner plus de convivialité », ajoute Mme Collot. Elle a remué ciel et terre, écrit à Annick Lepetit, députée de la circonscription, à Jean-Yves Mano, adjoint au logement du maire de Paris et président de l'Opac, à Bertrand Delanoë lui-même. Elle a écrit,

bien sûr, à Jean-François Gueullette, le directeur de l'Opac. En vain jusqu'à présent. « À l'Opac, on ne veut rien entendre. Les locataires ont le droit de payer mais n'ont pas un mot à dire », soupire-t-elle.

Lors d'un conseil de quartier de la Porte Montmartre, début décembre, M. Gueullette a été interpellé à propos de cette affaire. « J'ai pris note mais je ne vous donnerai pas de réponse, c'est moi qui décide », a-t-il répondu en substance, très sec, après avoir parlé de « nécessaire mobilité » et avoir assuré que l'Opac était le seul bailleur de France à avoir autant de gardiens, 1 200 en tout, soit un pour cent logements, ce qui est vrai mais était hors sujet.

Actuellement, la cité garde son gardien. Mais pour combien de temps ? Les locataires ne perdent pas espoir et Annie Collot souligne : « Ils ne veulent pas capituler, mais ils laissent trainer. C'est peut-être de bon augure ». ■

18^e

SPORTS

Les filles se mettent au foot à la Goutte d'Or

Pour la saison 2007-2008, l'association des *Enfants de la Goutte d'Or* a engagé quatorze équipes de foot ball dans divers championnats, des débutants aux seniors. Parmi ces équipes, deux représentent le football féminin : une équipe des moins de 16 ans, une équipe adultes.

C'est une première pour les *Enfants de la Goutte d'Or*. Depuis deux ans déjà, l'idée germe chez Jacques Mendy, le responsable et entraîneur de la section foot. Quatre jeunes filles venaient déjà régulièrement jouer avec les garçons, il était nécessaire d'en tirer les conclusions en termes d'organisation.

Mais pour des raisons financières, pour des raisons de logistique (tranches horaires sur le stade, vestiaires, etc.), par manque d'encadrement aussi, le projet était toujours reporté. À l'inter-saison cependant, le recrutement fut accéléré, le bouche-à-oreilles a fonctionné et deux équipes ont pu être engagées.

Elles disputent le championnat de football à sept de la Ligue de Paris (les matches se jouent sur une moitié de terrain et durent deux mi-temps de trente-cinq minutes pour les moins de 16 ans, et deux fois quarante-cinq minutes pour les adultes). Pour l'instant les deux équipes sont classées au même rang dans leurs groupes respectifs : cinquièmes sur neuf, performance encourageante pour ces demoiselles qui pratiquent le foot pour la première année et ne connaissaient pas la compétition.

Sérieuses et motivées

Les entraînements ont lieu les mercredis et vendredis de 18 à 20 h au stade de la Porte de la Chapelle, où se jouent leurs matchs le samedi après-midi. Jacques Mendy et Saïd Ali, les deux entraîneurs, ne tarissent pas d'éloges sur la motivation, le sérieux, l'implication de leurs joueuses.

Objectifs à court et moyen terme du club : recruter des compétences techniques et des bénévoles (en nombre encore insuffisant) pour mieux encadrer toutes les équipes, pouvoir bénéficier d'aides financières supplémentaires (car la création du foot féminin s'est faite à budget constant !), ce qui permettrait de pouvoir engager, d'ici à deux ans, deux équipes féminines de foot à onze.

□ Renseignement : EGDO 01 42 52 69 48

Le Clignancourt Rugby Club relève la tête

Après une saison plus que morose en 2006-2007, accumulant défaite sur défaite, avec une infirmerie toujours bien alimentée, le Clignancourt Rugby Club (CRC) s'est refait une santé dès le début de la nouvelle saison.

Fort de ses quarante licenciés, effectif en nette augmentation, dû certainement à l'effet Coupe du monde, le CRC s'est aussi étoffé au plan de l'entraînement. Sébastien Noix est l'entraîneur, assisté de Christophe Bonnet et Bruno Benrezkollah. Les entraînements sont régulièrement suivis le lundi soir au stade Pershing (dans le bois de Vincennes) où ont lieu les matchs du samedi. Il n'en fallait pas plus pour que le CRC engrange des victoires dans le championnat "clubs du samedi, troisième division" depuis la reprise du championnat.

Michel Cyprien

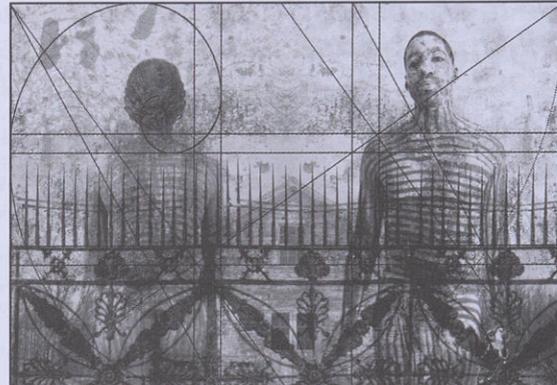
18^e

CULTURE

Le festival *Fulgurance*, rencontre des cultures noires, chez *Canopy*



Céramiques d'ANO : *Terra incognita*.



Montage photos de Michael Platt : *Just above water*.

L'Espace *Canopy de la rue Pajol* organise, du 2 au 23 février, la deuxième édition de son festival *Fulgurance* consacré à la rencontre avec les cultures noires dans leur diversité. L'objectif : «valoriser toutes les expressions, échanger avec le public et apporter ainsi un enrichissement mutuel». Trois événements marquent l'édition 2008 : une installation, une double exposition, une pièce de théâtre.

L'installation est l'œuvre de Cheryl Ann Bolden, une Afro-américaine. Intitulée *Precious Cargo*, c'est une sorte de musée racontant l'histoire des noirs américains pendant et après l'esclavage. En vitrines, des objets datant de 1795 à 1967 : manuscrits, photos, affiches, journaux, jouets... illustrant la situation des noirs, leur image dans la société et les conflits engendrés par les préjugés.

Cheryl Ann Bolden, qui vit à Paris depuis 1998, va également animer un atelier, samedi 9 février de 14 h à 18 h dans les locaux de *Pôle sud* (37 rue Pajol) avec les jeunes dont s'occupe le collectif d'associations du quartier qui y réside. Elle donnera également une conférence sur le thème de l'identité "entre haine et amour" dimanche 10 février à partir de 16 h.

Deux expositions accompagnent cette instal-

lation : des photos sur le thème de la représentation de soi de l'Américain Michael Platt et des vidéo-sculptures du Guadeloupéen Eddy Firmin, dit ANO. Ce sont des sculptures en céramique représentant de drôles de personnages qu'il a filmés et mis en mouvement pour leur faire suivre le parcours des colonisateurs en sens inverse.

Enfin, une pièce de théâtre sera montée à l'occasion du festival, représentée samedi 16 février, à 16 h, au tout voisin théâtre de *La Reine blanche*. Cela s'appelle *Trames* et c'est l'œuvre d'une Guadeloupéenne, Gerty Dambury, metteur en scène et nouvelliste. Elle raconte les relations entre une mère et son fils qui se cherchent et peinent à se trouver et, parallèlement, les relations tout aussi difficiles d'un autre "couple", l'Afrique et les Antilles.

La pièce est interprétée par Firmine Richard, actrice de théâtre et de cinéma (*Romuald et Juliette, Huit femmes...*) et par le jeune Jalil Leclair, tous deux d'origine antillaise.

□ Espace *Canopy*, 19 rue Pajol. 06 06 722 667. Merc., jeu., vend. de 15 h à 19 h. Sam., dim. de 14 h à 19 h 30.

La Reine blanche, 2 bis passage Ruelle. 01 42 05 47 31.

Cette année encore, le Festival au féminin

Théâtre, musique, expos : les femmes ont du talent et Graines de soleil les met en vedette du 1er au 8 mars.

Autour de la "journée des femmes" du 8 mars, la Compagnie *Graines de soleil*, basée à la Goutte d'Or, va organiser comme chaque année depuis cinq ans son *Festival au féminin*.

Théâtre, musique, ateliers, lectures, projections, le festival présente de multiples spectacles et activités, du 1er au 8 mars, principalement au *Lavoir moderne parisien* (LMP, 35 rue Léon), et aussi à l'*Olympic-café* (20 rue Léon), à la *Manufacture des Abbesses* (7 rue Véron), à l'*Institut des cultures d'islam* (ICI, 19 rue Léon), au centre musical *Barbara-Goutte d'Or* (1 rue Fleury) et à la bibliothèque qui lui fait face, au *Petit Ney* (10 avenue de la Porte-Montmartre) et dans deux lieux du 19^e arrondissement, le centre d'animation Mathis et le Théâtre Darius-Milhaud.

■ **Du 1er au 8 mars**, l'exposition *Musso*, au LMP, présentera le travail de la jeune photographe Emma Hernandez, parmi les femmes de Bamako au Mali.

Du 1er au 8 aussi, de 19 h à 21 h, interventions de danse contemporaine dans la rue, individualisées pour chaque passant ou groupe de passants.

■ **Samedi 1er mars**. Au LMP, 21 h, la chanteuse traditionnelle marocaine Hajja Hamdaouia.

■ Au *Petit Ney*, le 1er mars à partir de 16 h 30, slam au féminin, ateliers, suivis à partir de 21 h d'une "scène ouverte".

■ À l'ICI, le 1er mars à 14 h 30, *Mon histoire ton histoire*, ateliers-lectures pour les adolescents.

■ À l'*Olympic-café*, le 1er mars à 21 h, une griotte malienne, Fadima Kouyaté.

■ **Le dimanche 2 mars**. À la *Manufacture des Abbesses*, théâtre : à 14 h, *Misterioso 119*, et à 16 h, *Le 7e kafana* (le *kafana*, dans l'ancien empire ottoman, était une maison des prostitution).

■ Le 2 mars au LMP : • À 16 h, *Kouloukoutou applaudis*, théâtre ("Kouloukoutou", en arabe, signifie "Mange et tais-toi"). • À 21 h, *Le blues des Chikhates*, chanteuses populaires du Maroc, chantant le sort des femmes.

■ Dans notre prochain numéro, nous présentons les programmes des jours suivants.

□ Informations : 01 46 06 08 05, ou www.grainesdesoleil.com, ou grainesdesoleil@hotmail.com

Les chanteurs du Chat noir (1)

Jules Jouy, de la blague au mélodrame

Le cabaret du Chat noir joua, à la fin du XIX^e siècle, un grand rôle dans l'histoire de la chanson, de la poésie, des arts... Nous avons déjà raconté la vie et présenté les œuvres de sa plus grande vedette, Aristide Bruant (voir le 18^e du mois n° 139 à 141). Dans une nouvelle série d'articles, nous évoquerons quelques autres chanteurs du Chat noir. Pour commencer, Jules Jouy.



Jules Jouy en 1895, dessin d'Alfred Le Petit.

Jules Jouy, quand on regarde son portrait dessiné par Alfred Le Petit au début de 1895, c'est un petit homme souffreteux, voûté, usé. Il n'a que quarante ans, mais l'absinthe, la misère de son enfance, les nuits écourtées de son âge adulte ont eu raison de l'ancien chanteur vedette du *Chat noir* de Montmartre, du prolifique auteur de milliers de chansons.

Déjà les atteintes de la folie se sont fait sentir. Il agresse ses amis, il devient dangereux. En mai de cette année-là, on l'interne dans la clinique du docteur Goujon. Il n'en sortira que mort, le 17 mars 1897.

Il est enterré au cimetière du Père-Lachaise, hasard ironique, à quelques mètres de la tombe monumentale d'Adolphe Thiers, sur laquelle il avait écrit dans une de ses chansons : «*Il est des cadavres maudits / dont le voisinage vous souille. / Le champ-de-navets⁽¹⁾ des bandits / convient à leur sale dépouille. / Quand la Commune reviendra, / Thiers, sur ta chapelle abattue, / en effigie on te pendra ! / Il est des morts qu'il faut qu'on tue.*»

Le 15 juin, sur la tombe de Jules Jouy, on inaugure une stèle surmontée d'un buste en bronze. Le préfet de police a dépêché un agent en civil à la cérémonie. Celui-ci rapporte : «*Les manifestants, chansonniers et artistes pour la plupart, arrivent successivement et se groupent devant le monument au nombre d'une soixan-*

1. Dans l'argot du temps, le "champ de navets", c'était le cimetière des pauvres.

Le tombeau des fusillés

L'annuité des condamnés de l'insurrection de la Commune a été votée par les députés républicains en juin 1880, entraînant la libération des emprisonnés, le retour des exilés et celui des déportés au bagne de Nouvelle-Calédonie.

Dès mai 1880, l'habitude est née de commémorer au Mur des Fédérés du cimetière du Père-Lachaise l'anniversaire de l'écrasement de la Commune. Ces manifestations annuelles (qui perdurent de nos jours) ont pris de plus en plus d'ampleur, malgré les protestations de la droite conservatrice.

Récemment, Serge Utgé-Royo a enregistré une belle interprétation de cette chanson, dont nous publions le premier et le dernier couplet

Ornant largement la muraille,
Vingt drapeaux rouges assemblés
Cachent les trous de la mitraille
Dont les vaincus furent criblés.
Bien plus belle que la sculpture
Des tombes que bâtit l'Orgueil,
L'herbe couvre la sépulture
Des morts enterrés sans cercueil.
Ce gazon que le soleil dore,
Quand Mai sort des bois réveillés,
Ce mur que l'Histoire décore,
Qui saigne encore,
C'est le tombeau des fusillés.
(...)

Loups de la Semaine sanglante,
Sachez-le, l'agneau se souvient.
Du peuple la justice est lente,
Elle est lente, mais elle vient !
Le fils fera comme le père,
La vengeance vous guette au seuil :
Craignez de voir sortir de terre
Les morts enterrés sans cercueil.
Tremblez ! Les lions qu'on courrouce
Mordent quand ils sont réveillés !
Fleur rouge éclose dans la mousse,
L'Avenir pousse
Sur le tombeau des fusillés.»

taine. Une couronne en perles bleues et blanches, offerte par la famille, est déposée, ainsi qu'un énorme bouquet de roses offert par les chansonniers. (...) À quatre heures, les

discours sont terminés et la manifestation prend fin. Aucun incident à signaler.»

À l'autre bout du cimetière se dresse le Mur des Fédérés, à l'endroit où vingt-six ans auparavant, à la fin de la Semaine sanglante, en mai 1871, avaient été fusillés les derniers combattants de la Commune – ce Mur des Fédérés sur lequel Jules Jouy a écrit en 1887 une de ses plus belles chansons, *Le Tombeau des fusillés* (voir ci-dessus).

«*Troulaïtou, v'là l'cercueil !*»

Pourquoi commencer cet article par la mort et l'enterrement ? Jules Jouy a toujours eu du goût pour le macabre. La guillotine le fascine, elle est souvent évoquée dans ses textes, parfois sur le mode comique, parfois tragique. Cela donne, entre autres, un chef d'œuvre, *La Veuve* (voir page 21).

Il blague méchamment sur la mort et les funérailles : dans *Les croque-morts* par exemple (1891), les employés des pompes funèbres interpellent «*les parents du décédé, / oh hisse, oh hé, / c'est la bière qu'on apporte ! / Troulaïtou laitou, / v'là l'cercueil demandé !*» et s'exclament : «*Minc, que les draps sont mouillés ! / Oh hisse oh hé ! / Le lit en est tout moité. (...) / Mettons l'corps dans la boîte. / Troulaïtou laitou, / ça schlingu, le temps est mou.*»

Ce n'est pas du meilleur goût. Mais Jules Jouy n'était pas le seul au cabaret du *Chat noir* à pratiquer la provocation.

Il aime raconter, à la manière des anciennes plaintes populaires, les crimes qui font les gros titres des journaux : *L'assassin de la fille*

Stein, et encore *Jack l'éventreur*, *L'exécution de Gramahut*, *La plainte du Pecq*, et *La plainte de Marchandon* : «*Près d'la Mad'leine, rue de Sèze, / je n'sais plus quel numéro, / (afin d'rimer, comme Hugo, / mettons qu'c'est l'numéro seize) / l'plus affreux des sacripants / vient d'commettre un guet-apens...*»

Son anticléricalisme lui inspire aussi des plaisanteries malodorantes. Ainsi, dans *Zola chez le pape* (1891), écrite après la parution de la trilogie du romancier *Lourdes, Rome et Paris* (avec, dans ce dernier livre, une critique de la construction du Sacré-Cœur), Jules Jouy imagine : «*Si par hasard Léon Treize, en bon pape, / vous régalaient d'un petit souper fin, / n'aigüez pas vot' couteau sur la nappe / en murmurant : "Sacrebieu, qu'i' fait faim !" / Si la douleur d'un' coliqu' meurtrière / vient contracter vot' front soudain pâli, / ne d'mandez pas : "Où sont les clés d' Saint Pierre ?" / Avec les pap' faut toujours êt' poli.*»

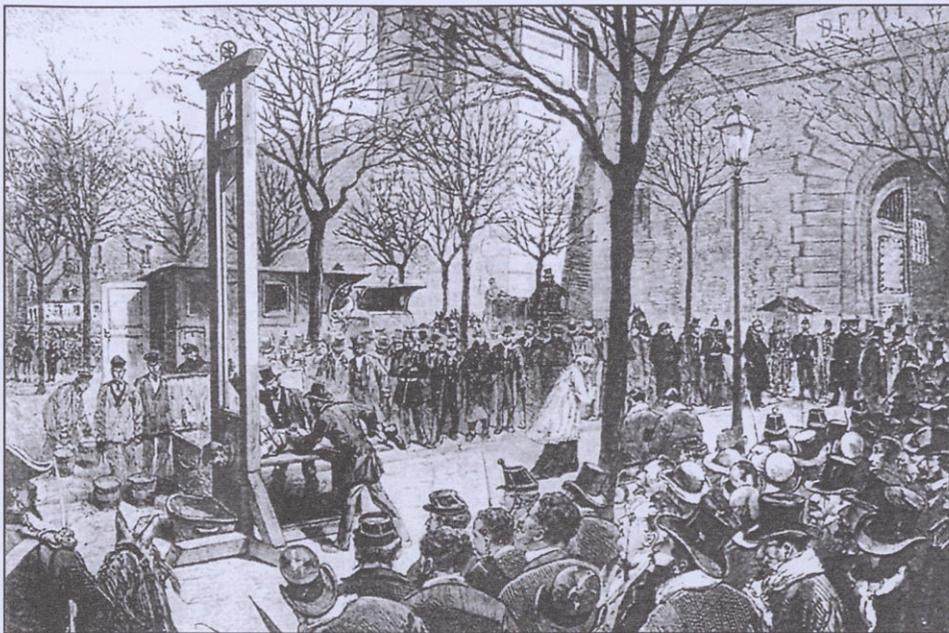
Jules Jouy lui-même déteste la religion et le Sacré-Cœur, qu'il évoque dans les treize couplets de *Su' la Butte* : «*Et quand i' chant'ront dans leur chœur / les cantiques du Sacré-Cœur, / tout l'mond' leur-z-y répondra : "Zut !" / Su' la Butte.*»

La rencontre d'Aristide Bruant

Il a commencé à travailler tout gamin, comme garçon boucher. Vers 16 ans, il se met à écrire des chansons, que bientôt il chante dans des bis-

Des noms de rues

Un certain nombre de personnages cités ici ont une rue à leur nom, ou une place ou un square, dans notre arrondissement : Jules Jouy, Aristide Bruant, Émile Goudeau, André Gill, Jean-Baptiste Clément, Louise Michel... Il y a une rue Jules Vallès dans le 11^e, une rue Charles Cros et une place Alphonse Allais dans le 20^e.



trots. Vers 20 ans, il rédige pour le journal *le Tintamarre* des chroniques théâtrales en vers et des *Fables express* qui sont des plaisanteries et calembours. Comme le savent les amateurs, les calembours les plus idiots sont les meilleurs. Ainsi : «Un bébé rose et frais que sa mère adorait / En nourrice mourut dès sa plus tendre enfance / Pour avoir trop longtemps sucé du mauvais lait. / Moralité : Ne sucez pas sur l'appât rance.»

Il écrit aussi des textes politiques. En 1878, dans le journal *Le Sans-culotte*, une série de poèmes, sous des dessins d'Alfred Le Petit, contre ceux qui veulent abattre la République. Quelques vers, attaquant les aristocrates : «Taisez vos gueules, charretiers, / le temps n'est plus où vous chantiez, / sur la France roulant carrosse !»

Il écrira aussi, au fil des années, des centaines de chansons de café conc' ("cafés concerts"), que reprendront les vedettes de l'époque : Paulus, Thérèse, Polin, Ouvrard père, Yvette Guilbert (qui obtient un triomphe avec *La soularde*), etc., ou qu'il interprétera lui-même. C'est au café conc' qu'il fait la connaissance d'Aristide Bruant ; ils fabriquent ensemble des "scies" à succès telles que *Mad'moiselle, écoutez-moi donc*.

Le Club des Hydropathes

En octobre 1878, au Quartier Latin, naît le *Club des Hydropathes*, présidé par Émile Goudeau ("hydropathes" = ceux que l'eau fait souffrir). Presque dès le début, Jules Jouy en est. Il y fait la connaissance d'Alphonse Allais, du caricaturiste André Gill (à qui il dédiera plusieurs

Une exécution en public devant la prison de la Roquette à la fin du XIXe siècle. (Gravure d'époque.) Jules Jouy ressentait envers la guillotine une horreur profonde en même temps qu'une étrange fascination.

chansons), du poète Charles Cros, de "l'illustre Sapeck", farceur émérite, des chansonniers Mac-Nab et Rollinat et de bien d'autres.

En 1881, la plupart des Hydropathes suivent Goudeau à Montmartre lorsque celui-ci s'y expatrie, puis au cabaret du *Chat noir*, 84 boulevard de Rochechouart. Dans ce sanctuaire de la chanson non conformiste, Jules Jouy devient une vedette.

C'est lui qui amène Aristide Bruant au *Chat noir*. Et c'est là aussi qu'il rencontre Jules Vallès, ancien membre de la Commune de Paris, rédacteur en chef du *Cri du peuple*, journal auquel Jules Jouy va collaborer d'abord de façon intermittente, puis régulièrement dans la période 1886-1888 où il publie 265 textes, presque tous en vers. D'avril 1888 à juin 1889, il donne 200 textes au journal *Le Parti ouvrier*. Entre juillet 1889 et fin 1891, ce sont 220 textes de lui qui paraissent dans *Le Paris*.

De 1886 à 1889, la jeune IIIe République a connu une grave crise : le "boulangisme".

Il combat féroce-ment le général Boulanger qui veut prendre le pouvoir.

La Veuve

Ce texte était à l'origine (1887) un monologue, dit sur scène par le tragédien Taillade. En 1924, mis en musique par Pierre Larrieu, il entra au répertoire de la grande chanteuse réaliste Damia et fut un énorme succès ; mais de nos jours, on supporte difficilement son interprétation mélodramatique. En 1980, un autre compositeur, Michel Villard, a écrit une autre musique pour le chanteur Marc Ogeret, qui en a enregistré une version saisissante.

La veuve, auprès d'une prison,
Dans un hangar sombre, demeure.
Elle ne sort de sa maison
Que lorsqu'il faut qu'un bandit meure.
Dans sa voiture de gala
Qu'accompagne la populace,
Elle se rend non loin de là
Et, triste, descend sur la place.
Avec des airs d'enterrement,
Qu'il gèle, qu'il vente ou qu'il pleuve,
Elle s'habille lentement,
La Veuve.

Les témoins, le prêtre et la loi,
Voyez, tout est prêt pour la noce.
Chaque objet trouve son emploi :
Ce fourgon noir, c'est le carrosse.
Tous les accessoires y sont :
Les deux chevaux pour le voyage,
Et les deux paniers pleins de son :
La corbeille de mariage.
Alors, tendant ses longs bras roux,
Bichonnée, ayant fait peau neuve,
Elle attend son nouvel époux,
La Veuve.

Voici venir son prétendu
Sous le porche de la Roquette.
Appelant le mâle attendu,
La Veuve à lui s'offre, coquette.
pendant que la foule autour d'eux
Regarde, frissonnante et pâle,
Dans un accablement hideux,
L'homme crache son dernier râle.
Car ses amants, claquant du bec,
Tués dès la première épreuve,
Ne couchent qu'une fois avec
La Veuve.

Cynique, sous l'œil du badaud,
Comme en son boudoir une fille,
La Veuve se lave à grande eau,
Se dévêt et se démaquille.
Impassible, au milieu des cris,
Elle retourne dans son bouge.
De ses innombrables maris
Elle porte le deuil en rouge.
Dans sa voiture se hissant,
Gouge horrible que l'homme abreuve,
Elle rentre cuver son sang,
La Veuve.

La pierreuse

Cette chanson a été écrite en 1893 pour Yvette Guilbert. Une "pierreuse", c'est une prostituée du plus bas niveau, qui exerce son activité dans des terrains vagues – ici, sur les talus des fortifications, les "fortifs", qui alors entouraient Paris et qui ont fourni le thème d'innombrables chansons.

Nous en publions ici le premier couplet.

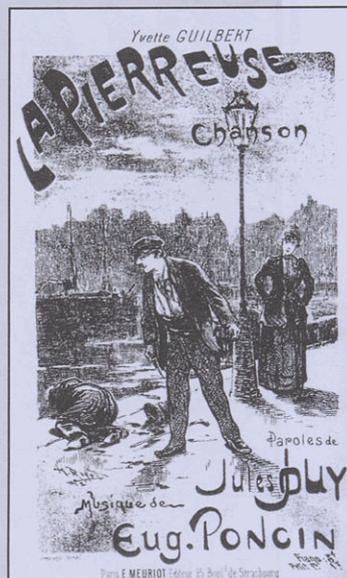
L'onomatopée "Pi...ouit" imite le coup de sifflet utilisé comme signal entre gens du peuple ou entre voyous. Cette même onomatopée avait servi de titre en 1881 à une chanson à succès, extraite d'une opérette légère de Meilhac et Halévy – que Jules Jouy parodie ici.

«Y a des fill's qu'ont la vie heureuse
Et qu'occup'nt de bell's positions.
Moi, j'suis tout simplement pierreuse.
L'soir dans les fortifications,
Afin d'boulotter l'existence,
À la nuit, je m'balad' dans l'noir,
Pendant qu'mon homm' reste à distance
À m'surveiller sur le trottoir.
Quand j'vois un passant qui s'promène,
Afin d'lui causer sans témoin
Dans un des fossés je l'amène
Et puis j'appelle Alphons' de loin.

Pi...ouit !
Il ne se l'fait pas dir' deux fois,
I' s'précipit' sur le bourgeois !
Tirlipiton ! Hue donc ! Aïe donc !
En plein sur le piton,
Il lui colle un gnon
Et chip' son pognon !
Ça s'fait très vite !
Pi...ouit !»

Le deuxième couplet raconte une scène semblable au bord du canal de l'Ourcq. Le troisième évoque la mort du souteneur sur l'échafaud :

«Tirlipiton, hue donc, aïe donc ! / Deibler tir' sur le cordon. / La tête et le tronc / Tomb'nt dans l'panier d'son, / Ça s'fait très vite ! / Pi...ouit !»



"Feuilleton-chanson" de *La pierreuse*, parodie de chanson réaliste, un des plus grands succès de Jules Jouy.

Le général Boulanger, qui avait été nommé ministre de la Guerre parce qu'on le prenait pour un général républicain (à un moment où l'état-major était peuplé de royalistes), s'est acquis une énorme popularité. Il a fondé une formation hétéroclite, allant d'une certaine extrême-gauche nationaliste à l'extrême-droite antisémite, financée en sous-main par les royalistes, avec pour thème commun l'antiparlementarisme, et pour objectifs le renversement du système démocratique et l'instauration d'un pouvoir personnel.

Les boulangistes remportent des succès électoraux. Boulanger lui-même et deux de ses proches sont élus dans le 18e (2).

«César de pacotille...»

Jules Jouy est viscéralement contre Boulanger, qu'il appelle «panache de chimères», «horrible araignée», «césar de pacotille», «infâme à barbe», «bandit», voire «étron». Il consacre des dizaines de chansons à le combattre et le ridiculiser.

Accusant le général d'aspirer à s'asseoir sur le trône, Jules Jouy écrit :

«Hier matin, Boulanger, perplexe, / se réveille et s'dit : c'est vexant, / à forc' de cultiver l'beau sexe, / j'finis par trop m'échauffer l'sang. / Chaque jour, je m'trouv' de nouvell's rides, / mais c'que j'rage surtout d'avoir, / c'est ces sal's carn's d'hémorroï-

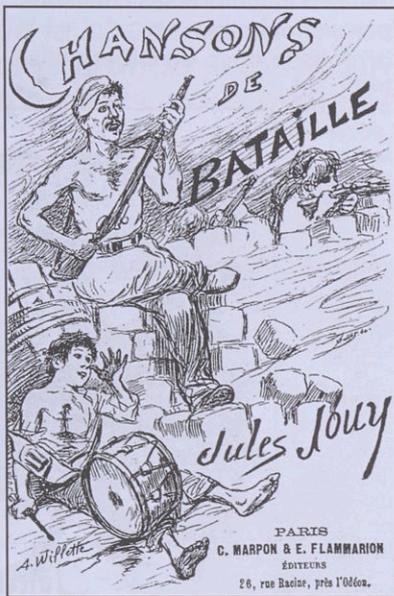
2. Sur l'histoire du boulangisme dans le 18e arrondissement, voir le 18e du mois n° 81 à 83.

(Suite page 22)

18^e

HISTOIRE

(Suite de la page 21)



Un des recueils de chansons de Jules Jouy, illustré par un autre habitué du Chat noir, le dessinateur Willette.

des, / ça va bien m'gêner pour m'asseoir...»

Tout finira en 1889 avec le suicide de Boulanger, à Bruxelles, sur la tombe d'une de ses maîtresses.

Politiquement, Jules Jouy est d'extrême-gauche, c'est évident, mais avec bien des contradictions.

Tout au long de sa vie, il chante la Commune. Il avait 16 ans lors de l'insurrection et cela l'a profondément marqué.

Il chante les luttes ouvrières, les grèves. En octobre 1888, il se produit dans un meeting à l'Élysée-Montmartre en faveur des socialistes ardennais, organisé par Jean-Baptiste Clément. Celui-ci est aussi chansonnier, mais d'une génération plus ancienne : l'auteur du *Temps des cerises*, ancien membre de la Commune, est en 1888 avant tout un militant socialiste, partageant son temps entre Montmartre et les Ardennes où il s'efforce d'organiser le mouvement ouvrier⁽³⁾.

Une rare violence

Jules Jouy, lui, est par tempérament plutôt anarchiste, même si les anars ne lui ont jamais pardonné d'avoir, au début de sa carrière, pour gagner quelques sous, publié une interview totalement bidon de Louise Michel.

Il a une période antisémite, aussi virulente que tout ce qu'il fait. Il lui arrive même, durant quelques mois, d'écrire dans *La libre parole*, le journal de Drumont, le chantre de l'antisémitisme, où son ami le dessinateur Willette l'a entraîné.

Jouy, en tout cas, n'est pas un "modéré". Une de ses chansons les plus émouvantes, *Fille d'ouvriers*, mélodrame social, raconte l'histoire d'une fille du peuple qui «pousse comme un champignon» dans la misère, entre à l'usine, se fait violer par le patron, devient serveuse de brasserie, «chair à clients», glisse au trottoir... Le dernier couplet est d'une rare violence : «Patrons, tas d'héliogabales ! / D'effroi saisis, / quand vous tomberez sous nos balles, / chair à fusils, / afin que chacun sur vos trognes / pisse à l'écart, / nous leur laisserons vos charognes...»

Jules Jouy n'a jamais fait dans la dentelle.

Noël Monier

□ Nous avons puisé beaucoup des informations de cet article dans le livre de Patrick Biau, *Jules Jouy le poète chourineur*, seule biographie à notre connaissance du chansonnier, avec 170 de ses textes. (Chez l'auteur, BP 01, 81600 Sénouillac.)

3. Voir la biographie de Jean-Baptiste Clément dans le 18e du mois n° 93 et 94.

18^e

CULTURE

Au Sudden Théâtre, un centre de formation et des spectacles de grande qualité

Photo Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)



Raymond Acquaviva au Sudden Théâtre durant une répétition avec ses élèves (qu'on distingue dans le fond).

En 1983 naissait au 14 bis rue Sainte-Isaure un théâtre appelé *l'Espace Acteurs*. Ce lieu, subventionné par la Ville de Paris, était uniquement dédié à la création théâtrale. *L'Espace*, vieillissant, a été complètement rénové en 1990. Mais voilà : en 1996, un changement de politique, sous l'ère Tiberi, a voulu que la Ville de Paris diminue drastiquement ses subventions de fonctionnement aux organismes culturels et supprime celle de *l'Espace Acteurs* – qui, à partir de là, a périclité d'année en année jusqu'à ne plus être, deux ans plus tard, qu'une salle sans programmation régulière, louée de temps en temps à des compagnies de passage.

En 1999, Raymond Acquaviva arrive et décide de créer sa propre école de théâtre dans le cadre de *l'Espace Acteurs*, pour lui apporter un second souffle. Raymond Acquaviva, tout en pratiquant le métier de comédien et celui de metteur en scène, s'est toujours consacré à l'enseignement de l'acteur, a toujours été à la recherche de méthodologies de formation de l'acteur. N'a-t-il pas été professeur au cours Florent jusqu'en 1996 ?

Une école exigeante

Mais cet objectif premier réalisé ne lui suffisait pas, il lui fallait un théâtre pour accomplir son vieux rêve, pour aller au bout de sa logique de formation d'acteurs professionnels, il fallait que ses élèves aillent aussi au bout de leur rêve, qu'ils montent sur scène.

En 2000, il achète *l'Espace*

qui devient le *Sudden Théâtre* d'aujourd'hui. La boucle est bouclée.

L'école, privée et diplômante, fonctionne sur trois années d'étude, accueille trente élèves par promotion, recrute sur dossier et auditions à chaque mois de juin. Les cours sont assurés par des professionnels du théâtre, metteurs en scène, directeurs de casting, réalisateurs... Un examen trimestriel, noté, assure le suivi de l'élève jusqu'à l'obtention du diplôme. La première année est consacrée exclusivement aux techniques de l'acteur. La deuxième y rajoute le "masque" et l'improvisation. La troisième, encadrée par un directeur de stage qui est toujours un metteur en scène, est dédiée à l'interprétation : on promeut l'élève dans une pièce qu'il joue et qui est mise en scène par Raymond Acquaviva, et, côté cinéma, chaque promotion doit faire un film de A à Z. Ce qui fait dire à Raymond Acquaviva que «les "troisième année" doivent se montrer en se coltinant la scène et les critiques».

Plus de quatre cents fois

Ces pièces font partie de la programmation du Sudden. A titre d'exemple, *Le bourgeois gentilhomme* a été joué plus de quatre cents fois, *Le songe d'une nuit d'été* en est à sa 200ème représentation. Les projections de films et les représentations sont suivies par des agents d'acteurs et des directeurs de casting qui viennent faire leur "marché".

Cette année déjà, sept élèves viennent d'être repérés et

seront suivis jusqu'à l'obtention du diplôme final. Ce cursus favorise l'insertion professionnelle et met l'école à la pointe des écoles et cours parisiens.

Programmes innovants

Le théâtre et sa programmation, problème aigu pour tout directeur de théâtre non subventionné : outre les pièces jouées par les élèves, les choix sont guidés par les compagnies qui veulent venir jouer au Sudden. Mais Raymond Acquaviva impose un choix éclectique, de qualité, équilibré entre le théâtre, la musique et les spectacles pour enfants. La démarche est identique à celle de l'école : «oser, innover, éviter d'être figé et formaté, tout en restant fidèle à sa liberté», martèle le directeur. Vaste programme.

À court et moyen terme, rien ne changera en ce qui concerne la programmation. Quant à l'école, l'ambition de Raymond Acquaviva est d'obtenir des subventions afin de créer une troupe qui puisse partir en tournée. Une ébauche de festival, depuis trois ans, à Bonifacio où la pièce de l'année est jouée au mois de juillet, sera certainement difficile à poursuivre à cause des problèmes de logistique si ces subventions ne sont pas attribuées. Dommage, trop dommage.

Michel Cyprien

□ 14 bis rue Sainte-Isaure Renseignements et réservations 01 42 62 35 00.

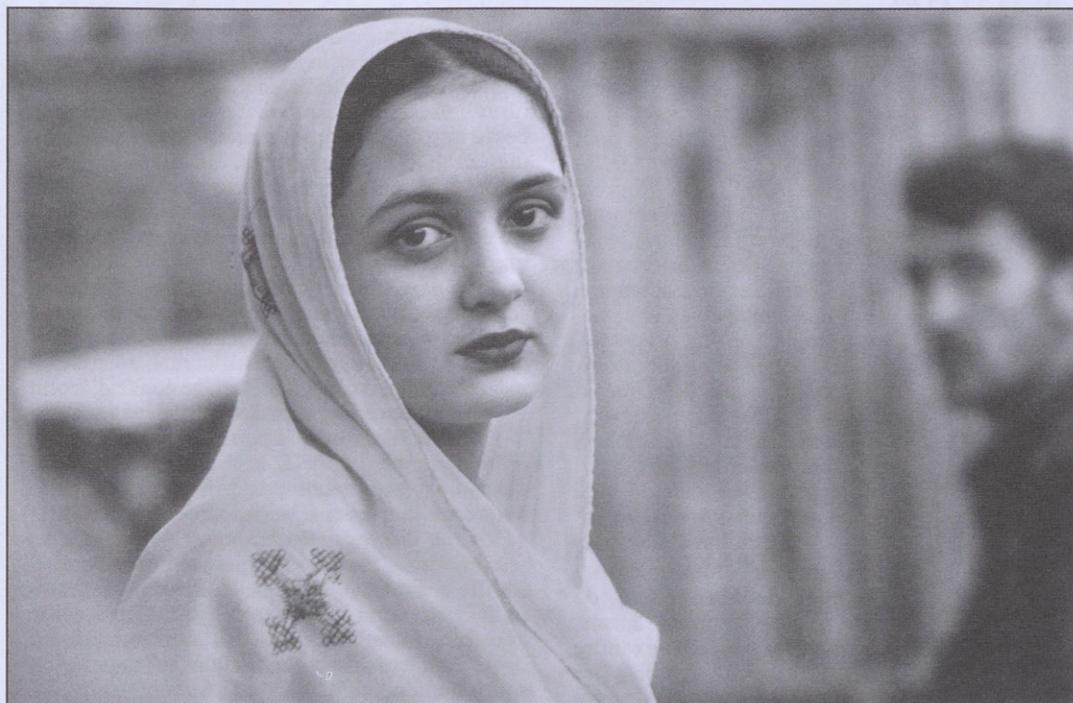
Tarifs préférentiels pour les habitants du 18e arrondissement.

FULGURANCE
Rencontre
des cultures
NOIRES
à Paris 18ème
en février 08

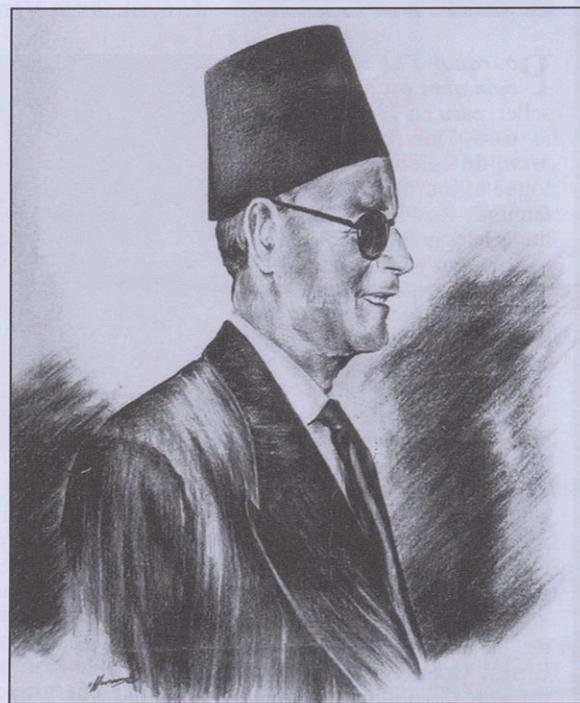
ARTS VISUELS
DEBAT
ATELIER
THEATRE
INFOS
RESAS
01 40 34 47 12
pour tous
et GRATUIT

nova > 101.5 <
paris 89fm rfi
MAIRIE DE PARIS
www.africultures.com
www.labelette.info

Expos, conférences, cinéma... : le programme culturel de l'Institut des cultures d'islam (ICI)



Une photo de l'exposition de Roshanak Bahramlou, *Intimités afghanes*.



Taha Hussein

Centre Ramatane/ Musée Taha Hussein Le Caire

Le programme culturel de l'Institut des cultures d'islam (ICI) fait la part belle en février, comme déjà en janvier, à Taha Hussein, ce jeune Égyptien qui, né en 1889 pauvre et aveugle au sein d'une famille paysanne de treize enfants, deviendra un écrivain célèbre et même ministre de l'Éducation nationale de son pays.

■ Expositions :

• **Taha Hussein, doyen de la littérature arabe.** Jusqu'au 29 février.

Des photos issues du fonds photographique du Centre culturel égyptien en France témoignent du passage de Taha Hussein à Paris et de son amitié avec des écrivains français tels que Gide et Malraux.

• **Intimités afghanes, photographies de Roshanak Bahramlou.** La vie des femmes à Kaboul après les années noires. Du 18 février au 8 mars.

Roshanak Bahramlou développe une approche artistique empreinte de poésie et d'espoir, soulignant la détermination des Afghanes à aller de l'avant et participer à la reconstruction de leur pays.

Ses photographies noir et blanc, peintes à la main, s'animent de couleurs vives, éblouissantes. Portraits, scènes d'intérieur, traditions, famille, bonheurs et peines... Une mosaïque d'instant saisis au vif, métaphore subtile de la condition de ces femmes qui surgissent des ténèbres pour redécouvrir peu à peu les couleurs de la vie.

■ **Parler d'Islam(s),** lundi 11 février à 19 h

Rencontre-débat, Taha Hussein et l'Islam, animée par Mahmoud Azab, professeur depuis 1996 à Paris à l'Institut national des langues et civilisations orientales ("Langues O"), titulaire de la chaire d'islamologie depuis 2002. La rencontre sera précédée d'une visite guidée de l'exposition.

■ Cinéma et télévision

• **Vainqueur de l'obscurité,** d'après la biographie de Taha Hussein *Le livre des Jours*. Tous les mercredi du 25 janvier au 15 mars 2008 à 19 h

Projection et débat autour de la série télévisée égyptienne (v.o. sous-titrée) racontant la vie et le destin de Taha Hussein.

• **L'appel du courlis,** mardi 12 février à 20 h

Projection du film d'Henry Barakat (réalisé en 1959) tiré du roman *L'appel du courlis* de Taha Hussein : Amna est engagée comme servante chez l'ingénieur qui avait séduit puis abandonné sa sœur. Pourtant elle en tombe amoureuse. Dans un singulier jeu de l'amour et du hasard les sentiments s'entrelacent et se brouillent...

■ **Arrêt sur Islam.** Jeudi 21 février à 19 h 30.

Ethno-réalité : l'islam montré par la télévision.

Chaque troisième jeudi du mois, depuis janvier, l'ICI organise en soirée une séance conviviale de visionnage et de discussion collective autour d'une émission d'information ou de fiction diffusée par

les chaînes de télévision françaises ou étrangères, en présence des professionnels de la télévision concernés et du sociologue Eric Macé. (En janvier, le débat portait sur le personnage de Djamilia dans le feuilleton *Plus belle la vie*. Thème de février à fixer.)

■ Salon de thé Graines de soleil

Ne pas oublier, lors de votre visite, de passer par le salon de thé au cœur de l'Institut des cultures d'islam

□ ICI : 19, rue Léon. Entrée libre dans la limite des places disponibles. Ouverture du mardi au samedi de 14h à 20h / 23h les soirs de spectacles.

Slam à La Renaissance. Rendez-vous le deuxième samedi du mois

Soirées slam depuis quelques mois à *La Renaissance*, le bar du 112 rue Championnet, à l'angle de la rue du Poteau : elles ont lieu tous les deuxièmes samedis du mois à partir de 20 h 30, animés par Saër et son collectif de poètes déclamateurs, *Comment tu t'appelles ?*

Saër, d'origine sénégalaise et vivant en France depuis trente ans, est le dernier venu de la scène slam du 18e. (Ça slamait déjà avant lui à l'*Espace Canopy* de la Chapelle, au *Divan du Monde*, au *Xango-bar* de la rue Affre à la Goutte d'Or.) Mais Saër est loin d'être un néophyte. «*Amoureux de la langue et des mots déclamés depuis l'enfance*», il slamait avant même que le slam ait pris ce nom, scandant, dès 1986, ses propres poèmes dans le métro parisien.

Saër, d'ailleurs, réfute toutes codifications et toute paternité patentée de cet art. «*Le slam a une tradition séculaire. Il y a des décennies qu'en prison, les noirs américains déclamaient des textes pendant la promenade*», dit-il.

Il réfute également l'origine purement états-unienne du slam (sauf, évidemment, le mot, qui

signifie claquer) : «*Pour moi, le chansonnier Gaston Couté était un slameur. Il récitait ses poèmes dans les cafés de Montmartre et son salaire était un café crème*», souligne-t-il.

De Gaston Couté à Saër aujourd'hui

Est-ce parce qu'il se réclame de Gaston Couté (1880-1911) qu'il a choisi *La Renaissance* et son décor de style "art nouveau", préservé et patiné depuis la création du café en 1907, ses colonnes torsadées, ses moulures, ses fresques champêtres, ses miroirs gravés et ses vitraux à décors fleuris ? Est-ce parce qu'il aime le poète libertaire d'antan, le diseur anarchiste de *La chanson d'un gâs qu'a mal tourné* ou des *Mangeux d' terre*, que ses soirées slam privilégient les textes contestataires ?

Mais peut-être est-ce le propre du slam de revendiquer, de protester, de profiter de la liberté de s'exprimer. En tous cas, à *La Renaissance*, le samedi soir, chacun est invité à venir écouter et surtout à se lancer : «*un poème dit, un verre offert*», ici comme ailleurs, c'est le salaire du slameur comme du temps de Gaston Couté. ■

À la Manufacture des Abbesses

Pourquoi j'ai mangé mon père

• D'après Roy Lewis, adaptation et jeu de Damien Ricour. Jusqu'au 27 avril. 7 rue Véron. 01 42 33 42 03.

Pourquoi j'ai mangé mon père est le best-seller, paru en 1960 sous le titre *The Evolution Man*, du célèbre sociologue et journaliste britannique Roy Lewis. Au travers des grands thèmes sociaux qui y sont traités avec humour, tels que la famille, l'éducation, le rôle de la femme, l'écologie, le sacré, l'évolution, il offre une croustillante parabole des conséquences des progrès scientifiques et technologiques qui marquent le XX^e siècle et la pensée de l'auteur, de l'après-guerre à sa mort, en 1996.

C'est avec brio et une liberté féconde que Damien Ricour a su adapter cette œuvre. Seul sur scène, il devient le conférencier Ernest Grassentroope qui nous présente l'évolution de l'humanité, pendant l'ère du paléolithique inférieur qu'il connaît bien pour y avoir vécu.

Entouré de quelques rares élé-



D.R.

ments de décor, un yucca, un tabouret et un balai, qu'il métamorphose au gré de son imagination, il donne vie à tous les personnages et ressuscite l'Afrique préhistorique, notre berceau qu'il nous semble alors n'avoir quitté que depuis peu, grâce à la performance énergétique de son jeu de comédien, conteur, mime et percussionniste vocal.

On ne peut que se reconnaître à travers la horde des pithécant-

thropes, tiraillés entre le naturalisme de l'oncle Vania qui se sent plus proche des singes et dont le mot d'ordre est "back to the trees", et le progressisme un peu tyrannique du père, Édouard, soucieux de faire évoluer l'espèce et qui s'approprie, non sans peines et catastrophes, le feu. Au centre, le regard amusant et fraîchement anachronique du jeune Ernest, le narrateur, qui cache à peine son omniscience, puisqu'il prend vie sous la plume d'un de nos savants contemporains.

Cendrine Chevrier

■ **Également à la Manufacture :**
 • **Femmes de Manhattan**, de Patrick Shanley, jusqu'au 28 mars.
 • **La Mise au pas**, d'Alexandre Duclos, jusqu'au 18 février.
 • **Les Chemins des passes dangereuses**, de Michel-Marc Bouchard, du 4 février au 26 mars. (Réservation, horaires : 01 42 33 42 03.)

À l'Atalante

• Mise en scène de René Loyon. Jusqu'au 11 février. 10 place Charles-Dullin. 01 46 06 11 90.

«*Les Antigones excèdent tout l'inventaire*», disait George Steiner, auteur du bel essai *Les Antigones*. Le critique avait pu inventorier plus de deux cents versions du mythe, écrites pour la plupart durant les deux derniers siècles. La jeune révoltée qui refusait de céder aux lois du roi Créon au nom de valeurs plus hautes est une figure emblématique de l'insoumission.

Depuis Hegel, pour qui la fille d'Œdipe était «*la plus noble figure qui soit apparue sur la terre*» et Hölderlin qui fit une traduction très personnelle du drame de Sophocle, Antigone n'a pas cessé d'interroger philosophes, poètes, psychanalystes, auteurs de théâtre, cinéastes (rappelons-nous le film magnifique de Huillet et Straub) et, bien sûr, metteurs en scène.

La version de Jean Anouilh, écrite sous l'occupation allemande, en résonance avec la tragédie que l'Europe était en train de vivre, et celle très politique de Brecht au sortir de la guerre sont sans doute les plus connues et les plus souvent représentées. Henry Bauchau, le plus proche de nous, dans un roman d'une écriture lumineuse, a imposé une Antigone humaine, symbole de paix et de féminité.

René Loyon qui présente son *Antigone* à l'Atalante a choisi de faire retour au "modèle", le texte de Sophocle, dans une nouvelle

Antigone, de Sophocle

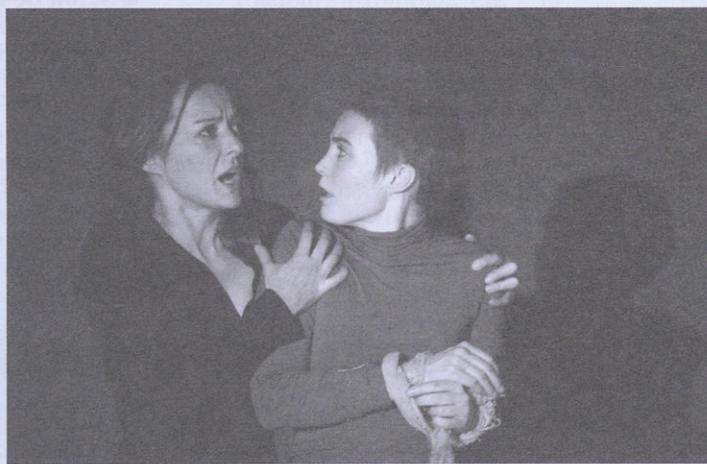


Photo Lot

traduction, tout à la fois limpide et directe de Florence Dupont.

Il explique ainsi son projet : «*Sophocle met en place un dispositif dramaturgique rigoureux où, en quelques scènes cruciales, il pointe les conflits essentiels qui gouvernent nos vies. À travers l'insoumission d'Antigone à l'ordre du tyran se jouent les oppositions du masculin et du féminin, de la jeunesse et de l'âge mûr, de l'individu et du collectif... C'est la grande force de la tragédie grecque que de sonder les énigmes de notre condition humaine. Et aujourd'hui encore elle reste, dans sa simplicité et son évidence poétique, singulièrement opératoire...*» Encore faut-il, ajoute-t-il, «*se donner les moyens de*

la faire entendre dans son questionnement essentiel».

Le pari dans l'ensemble est réussi. Loin de tout pathos déclamatoire et des conventions étouffantes, sa mise en scène, sobre et efficace, fait ressortir la force et la modernité d'un texte, pourtant souvent entendu. Félicitations aussi aux comédiens pour leur belle présence et leur grande justesse. Le bonheur serait total, si le décor était plus stylisé et si l'adresse directe au public, légitime dans son principe, apparaissait moins comme un procédé.

Dominique Delpirou

□ Lundi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi à 20 h 30. Dimanche à 17 h.

À l'Atelier-théâtre de Montmartre
Salut mon vieux !

Jusqu'au 26 avril

C'est une histoire née dans le 18^e arrondissement. Dans un café où ils sont tous deux des habitués, le *Royal Custine*, au coin de la rue Custine et de la rue Ramey, David Poirot rencontre François Delaive. David vient de se faire licencier d'une maison de retraite où il était "animateur culturel", parce qu'il «*ouvrait trop sa gueule*», se posait trop de questions. François Delaive est comédien et metteur en scène et, en écoutant David raconter, il se dit que son histoire ferait une bonne pièce de théâtre. Il demande à un troisième habitué du lieu, Laurent Guyot, scénariste pour le cinéma et la télé, de mettre ça en forme.

Salut mon vieux, c'est l'histoire de David et de ses amis les petits vieux. Ce n'est pas une suite de sketches, c'est un récit, écrit, construit. David Poirot y joue son propre rôle, naïf et réaliste, triste et plein d'entrain, drôle et lunaire. Une pointe d'accent vosgien ajoute à la sympathie qu'il dégage.

Il souffre de voir que personne, à part lui, ne prend la peine d'appeler les pensionnaires de la maison par leur prénom, de voir qu'on leur parle toujours à la troisième personne («*Il a bien mangé ? On a fait ses petits besoins ?*»), que tout est fait pour les infantiliser, les rendre dépendants. Il souffre quand il apprend que les maisons de retraite figurent parmi les entreprises qui rapportent le plus de profit aux investisseurs. Mais tout cela est conté avec tant d'humour, tant de tendresse qu'on sourit tout du long... malgré la colère. **N. M.**

□ 7 rue Coustou. 01 46 06 53 20. Vend. & sam. 21 h.

Au Pixel puis au Funambule

Combien de nuits

faudra-t-il marcher dans la ville

de Catherine Anne

Jusqu'au 10 février puis jusqu'au 6 mars

André a 15 ans, Isabelle un peu plus, Frédérique encore plus. André veut, immédiatement. Isabelle vit, passionnément. Frédérique attend, impatiemment.

Les trois personnages de *Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville* cherchent à aimer. Désespérément. Mais n'y parviennent pas, ou si mal, n'aimant en définitive qu'eux-mêmes. A première vue, le thème pourrait sembler banal. Il n'en est rien. Catherine Anne, dont on connaît les talents d'auteur, de comédienne, de metteur en scène, et dont on apprécie la politique artistique au TEP (Théâtre de l'Est parisien) qu'elle dirige depuis plusieurs années, a su trouver les mots justes et efficaces pour évoquer cette incapacité à vivre ses désirs, à aller au bout de ses élans, à voir dans l'autre un autre soi-même.

Le spectacle, créé avec succès en 1988 au Théâtre de la Bastille, est régulièrement repris depuis. Au Pixel, la lecture de Chloé Ponce a d'indiscutables qualités. Sobre, précise, subtile, elle fait entendre toutes les nuances du texte. L'interprétation des comédiens est juste, alliant énergie et sensibilité. On attend toutefois qu'avec le temps le spectacle gagne en profondeur pour aller vers ce que Catherine Anne appelle «*la mise au bord du vide des mots*».

D. D.

□ Au Pixel (18 rue Championnet, 01 42 54 00 92) : jusqu'au 10 fév., jeu. et vend. 19 h 45, dim. 17 h 30.

Au Funambule (53 rue des Saules, 01 42 23 88 83) du 12 fév. au 6 mars, mar., merc., jeu. 21 h 30.

■ **Également au Pixel :** • **Water-closet**, jusqu'au 16 février. • **Les Amers**, du 9 février au 6 avril. • **Gauche Uppercut**, du 19 février au 30 mars. Tous les dimanches 21 h 45 : **Les dimanches de l'humour**.

■ **Également au Funambule :** • **La chercheuse d'or**, jusqu'au 28 fév. • **Bureau 212**, jusqu'au 17 mars. • **Drôle de nuit**. (Horaires et rés. : 01 42 23 88 83. Tarifs réduits pour les habitants du 18^e.)

Au Théâtre des Abbesses**Hop là, nous vivons !**

d'Ernst Toller

Du 6 au 23 février

Qui, en France, connaît le nom d'Ernst Toller ? Pourtant cet écrivain allemand, contemporain de Brecht et engagé comme lui dans l'écriture et l'action politique, a payé de sa personne et même de sa vie son idéalisme révolutionnaire. Militant pour la paix dans la période troublée de la fin de la Première guerre mondiale, membre du gouvernement de la brève République des conseils de Bavière, condamné à mort pour cela, sa peine commuée en cinq ans de prison, persécuté par les nazis, ses livres brûlés, lui-même contraint à l'exil, désespéré, désenchanté, il se donna la mort en 1939 à New York.

Hop là, nous vivons !, sa première pièce, écrite en 1927 après sa libération, porte mal son titre. C'est le récit presque autobiographique d'un homme comme lui révolté, impliqué dans la vie politique, condamné, retrouvant d'anciens camarades confortablement intégrés maintenant à la société contre laquelle ils luttèrent naguère, il est finalement enfermé dans un asile psychiatrique, son humanisme pacifiste le faisant considérer comme un "danger public".

Étrange coïncidence : ce texte est tellement d'actualité ! Aujourd'hui résonnent encore ces questionnements sur les idéologies, les compromissions, les religions, la violence... Cette pièce a d'autant plus de force que c'est dans l'onirisme, l'humour, l'autodérision qu'elle nous sera contée.

Rose Pynson

□ 31 rue des Abbesses.
01 42 74 22 77.

Au Tremplin Théâtre**L'extravagant voyage de Monsieur P.K.**

De et avec Pinock et Matho

Du 4 au 26 février



Pinock et Matho, qui dirigent avec Catherine Larousse le Tremplin Théâtre, sont mimes – des mimes qui, comme on le constate ici, savent aussi parler. Leur nouveau spectacle présente un personnage naïf et rêveur, Monsieur P.K., qui à chaque étape de ses voyages se trouve dans des situations difficiles, cocasses, voire surréelles. Décors et accessoires réduits au minimum, une pièce de tissu, une valise

couverte d'étiquettes, de la musique... et la gestuelle des deux comédiennes. Un spectacle qui se souvient des naïfs du cinéma muet, ou du Monsieur Plume du poète Henri Michaux.

□ 39 rue des Trois-Frères.
01 42 54 91 00. Lun. & mar. 20 h 30.

■ **Également au Tremplin** : • **Cauchemar en trois mouvements** (drame pendant la guerre du Liban en 2006), jusqu'au 17 février. • **Petits crimes conjugaux**, d'Éric-Emmanuel Schmitt, du 21 février au 15 mars.

Au Théâtre Michel Galabru**Un air de famille version tzigane**

Dejan Ilic, jeune metteur en scène d'origine yougoslave, a revisité la célèbre pièce d'Agnès Jaoui et de Jean Pierre Bacri, transformant les péripéties dominicales de la très française famille Ménard et leur donnant un petit air gipsy.

□ 4 rue de l'Armée d'Orient.
01 42 23 15 85. Du mercredi au samedi à 20 h, le dimanche à 17 h.

À l'Atelier**Héloïse**

De Patrick Cauvin

C'est une pièce charmante, légère et agréable, pétillante comme des bulles de Crémant. On la regarde avec le sourire, avec une envie de danser le cha-cha, et cela tombe bien, cela se passe dans un salon de danse. Il y a donc pléthore de musiques de danses de salon, rythmant l'intrigue.

C'est la première pièce de Patrick Cauvin (ou Claude Klotz, habitant de la rue Caulaincourt), mise en scène par Patrice Leconte, avec Rufus en premier rôle. Un moment de détente sur un nuage.

M. S.

□ 1 place Charles-Dullin.
01 46 06 49 24.

Au Trianon**Balé de rua**

Dances et percussions brésiliennes

Jusqu'au 17 février

Quinze personnes issues des favelas d'Uberlândia, au centre du Brésil, ont créé le *Balé de rua* (Bal de rue), qui a été révélé à la biennale de la danse de Lyon en 2002. Les danseurs du *Balé de rua* exhibent leurs corps musculeux aux rythmes de leurs pas cadencés, des percussions dont ils s'accompagnent eux-mêmes et des chants et musiques originales qu'ils ont composés avec Vincent Artaud et Nana Vasconcelos. Folklore, carnaval, capoeira, hip-hop, samba, danse jazz... un mélange coloré et tonitruant à l'image du Brésil.

C. C.

□ 80 bd de Rochechouart.
Loc. : 08 92 70 75 07.

Chapiteau du cirque Binet**Appris par corps**

Compagnie Un Loup pour l'homme

Les 15, 16, 17 février

Deux acrobates, Alexandre Fray, porteur, et Frédéric Arsenault, voltigeur, ont créé leur propre compagnie, du nom du célèbre proverbe qui remonte à la Marmite de Plaute : *Un loup pour l'homme*, et qui en dit

long... Ce spectacle de cirque est imprégné de l'esprit de la littérature, Steinbeck, Koltès, Beckett : leur virtuosité acrobatique explore les modalités de la relation à l'autre, entre attraction et répulsion, douceur et violence, fusion et fuite.

C. C.

□ 62 rue Binet. Vend. 20 h, sam. 17 h, dim. 16 h. 01 42 45 15 50.

Et aussi

■ **La Cigale** : **Looking for Mister Castang**, le spectacle d'Edouard Baer, jusqu'au 14 février.

■ **Ciné-13 Théâtre** : • **L'ours et La demande en mariage**, deux courtes pièces comiques de Tchekhov, du 14 fév. au 29 mars. • **Le détail des choses**, du 6 fév. au 30 mars. (1 avenue Junot. Horaires et rés. 01 42 54 15 12.)

■ **Théâtre de Dix Heures** : • À 20 h mardi à sam., jusqu'au 9 fév., **Elisabeth Buffet**. • À 20 h du 21 fév. au 22 mars, **Jamil, Pitié pour les femmes**. • À 22 h jusqu'au 1er mars, **Sophie Aram, Du plomb dans la tête**. (36 bd de Clichy. 01 46 06 10 17.)

■ **L'Étoile du nord** : **Enrageons-nous**, cabaret-concert des *Biches de mer*. (16 rue Georgette-Agutte. 01 42 26 47 47.)

■ **LMP** : **À ma place**, de Vincent Ecrepont, du 5 au 9 février. (35 rue Léon. 01 42 52 09 14.)

■ **Sudden Théâtre** : • **Britannicus**, de Racine, les mar. & jeu. 14 h 30, et les lundis 20 h 30. • **Presque trop sérieux, ou le voyage au bout de l'enfance** (reprise), dialogue musical de Damien Luce sur des musiques de Schumann, les 6, 7, 8, 9, 13, 14, 15, 16 fév. à 21 h, et les 10 et 17 à 19 h. • Deux spectacles en anglais, **More one than one** et **84 Charing Cross Road**. (14 bis rue Ste-Isaure. Horaires et rés. 01 42 62 35 00.)

■ **Théâtre Ouvert** : **Main dans la main**, de Sofia Freden, jusqu'au 9 fév. (4 bis cité Véron. 01 42 55 74 40.)

Jeune public

■ **Au Grand Parquet**, 17 fév., **bal enfants** à 16 h, précédé à 15 h de *Petites pièces de chorégraphie itinérante*. (20 bis rue du Département.)

■ **Ciné-13-Théâtre** : • **Théo prince des pierres**, jusqu'au 9 fév. • **Barbe bleue**, jusqu'au 9 fév. • **La lumière bleue**. • **AAA, Blanche-Neige et les sept nains**. • **Aladin et le génie de la lampe**, à partir du 13 fév. (1 av. Junot. Horaires, rés. : 06 64 30 65 74.)

■ **Au Funambule** : • **La petite fille aux allumettes**. • **Zik mômes** (les comptines revisitées sauce rock, swing, reggae... À partir de 3 ans.) 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.

■ **Théâtre Michel Galabru** : **Les Motordu** (à partir de 6 ans). 4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85.

■ **Pixel Théâtre** : **Les barbouilleurs de rêves**, jusqu'au 23 fév. (18 rue Championnet. 01 42 54 00 92.)

■ **Sudden Théâtre** : **La fileuse de rêves** (de 3 à 9 ans). 14 bis rue Ste-Isaure. 01 42 62 35 00.

Au Living b'Art**Yvan Hio**

Les 7, 14, 21 et 28 février

Les jeudis du Living b'Art accueillent ce mois-ci le chanteur Yvan Hio, pour des chansons toujours en mouvement, toujours surprenantes, faisant éclater codes et lieux communs, à l'image de ceux qu'il admire, le Bashung des débuts, Tom Waits ou Gainsbourg.

D'autres chanteurs sont à découvrir, ce mois-ci comme tous les mois, au Living. Citons : • Le 3 février, Pierre Henri et Émile Lioret (musique klezmer, pleine d'humour). • Le 6, Jeanne Garraud et son accordéon tango. • Le 8, Tomislav, véritable homme-orchestre. • Le 9, Clotilde Rullaud en trio (jazz vocal). • Le 10, Diatocello. Etc.

Et encore : • Le 13, scène ouverte de contes. • Du jazz plusieurs fois. • Un concert électro le 24. • Etc.

□ 15 rue La Vieuville. 01 42 52 85 34. Programmes : www.livingbart.fr Dîner dès 19 h. Concerts à 22 h (21 h le samedi, 19 h le dimanche).

Atelier-théâtre de Montmartre**Divas du pavé**

Tous les mercredis



La Compagnie des Nag'airs chantent et jouent des succès de naguère : Bruant, Offenbach, Mistinguett, Maurice Chevalier, Damia, Piaf, Arletty, Mac Orlan, Trenet, Boris Vian et Kurt Weil, Victor Hugo sont à leur répertoire. Ils ont de la voix et des tripes.

□ 7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.

Et aussi

■ **Au Théâtre des Abbesses** : • Samedi 9 fév. à 17 h : **Musique d'Afghanistan**, Elshan Mansurov. • Samedi 16, **Werner Gura, ténor**, chante Mozart et Schumann.

■ **Concert de l'Écho philharmonique**, samedi 16 février (20 h 30) en l'église Saint-Jean-de-Montmartre, place des Abbesses. Œuvres d'Albeniz, Mozart, Schubert.

■ **Concert de la Lyre de Montmartre**, dimanche 17 février (16 h) en l'église Sainte-Geneviève-des-Grandes-Carières, 174 rue Championnet. Polyphonies de la Renaissance, œuvres de Schubert, etc.

■ **Au Théâtre Michel Galabru** : **Hervé Domingue**, chansons, les dimanches à 20 h, jusqu'au 27 avril.

LE MOIS DU 18^e Expositions

Au Musée de Montmartre Montmartre s'affiche

• Jusqu'au 30 mars. 12 rue Cortot. Tél : 01 49 25 89 39.

Toulouse-Lautrec, Steinlen, Chéret, Willette, Forain, Poulbot, Grün... le Musée de Montmartre met à l'honneur les grands affichistes qui ont célébré la Butte à la fin du XIXe siècle et au début du XXe.

Sa nouvelle exposition présente une sélection de lithographies conservées dans ses collections : mise en vedette d'artistes et rétrospective de l'époque des cabarets, théâtres, bals, cirques... tous lieux de divertissements qui rivalisaient pour faire leur publicité.

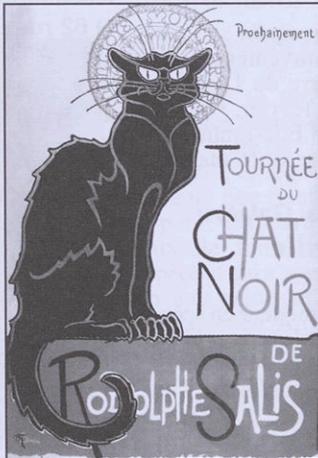
Ces lithographies commencent à être collectionnées, portant l'affiche au rang d'œuvres d'art. Témoin, une des pièces maîtresses de l'exposition : la première affiche du bal du Moulin-Rouge représentant Valentin le désossé et la Goulue, réalisée en 1891 par Henri de Toulouse-Lautrec et qui lui apporta immédiatement la notoriété.

L'exposition présente aussi d'autres œuvres de Lautrec, dont ses célèbres portraits d'Aristide Bruant, chapeau à larges bords, cape noire et écharpe rouge.



Deux affiches extrêmement célèbres : le Moulin-Rouge par Toulouse-Lautrec, le Chat noir par Steinlen.

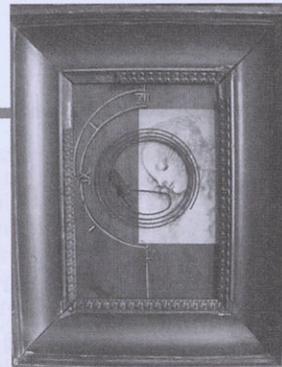
Steinlen est également largement au programme avec notamment son emblématique enseigne du Chat noir. Et puis, il y a Jules Chéret et ses "chêrettes", jeunes femmes joyeuses et insouciantes, dansant, patinant, virevoltant, Willette et ses affiches pour l'Elysée-Montmartre, Grün faisant la promotion du Divan



japonais et Ribera celle du Tremplin, Carpentier annonçant Le Concert des Décadents ou Vallet La Fête des humoristes... Toute une époque festive renaît aux cimaises du musée.

Marie-Pierre Larrivé

□ Du mardi au dimanche, de 11 h à 18 h. Tarif (avec audioguide) 7 €.



Galerie Alba Andin

Danièle Perronne

Du 10 février au 10 mars

Un visage de femme dessiné par Léonard de Vinci, un ressort d'horloge qui tremble au moindre mouvement, comme tremblent les ondes à la surface d'une mare où l'on a jeté une pierre : dans une des boîtes de Danièle Perronne, derrière la vitre, une émotion passe, fugace...

Danièle Perronne, qui vit rue Ramey, avait présenté il y a quelques années son travail de peintre de l'époque : des formes géométriques, peut-être des motifs floraux, se répétant d'un bord à l'autre de la toile, toujours pareilles et jamais semblables, dans des tons vert sombre, rouille, ocre... C'était très intéressant.

Ce qu'elle montre aujourd'hui est différent. Il y a toujours des toiles abstraites, mais il y a des ruptures dans les compositions, les couleurs sont plus claires, plus fraîches, un peu acides parfois.

Et puis il y a ses boîtes, où toutes sortes d'éléments se mélangent pour créer des univers de rêve. Des colonnades à l'antique, des arbres, des feuilles mortes jonchant le sol ou s'envolant, des plumes, des maisons, des fragments de visages peints par des maîtres anciens, et souvent un petit bonhomme blanc, assis et pensif, ou bien debout, la tête dans des nuages de coton, philosophe ou spectateur. Chacun peut à partir de là imaginer, interpréter, se raconter des histoires... N. M.

□ 19 rue Caulaincourt. Tous les jours 18 h 30 à 20 h. Présence de l'artiste merc., vend., sam., dim. 06 87 14 33 48.

À la mairie Ordener : un mur en liberté.

• Photos de Philippe Sopena. Du 6 au 16 février. Place Jules-Joffrin.



Il y a, rue Ordener, à la limite des quartiers Goutte d'Or et Simplon, un long mur bordant les voies SNCF, autrefois gris uniforme, aujourd'hui éclatant de couleurs sans cesse renouvelées, fief de "grapheurs" qui rivalisent et se recouvrent les uns les autres.

Philippe Sopena, médecin généraliste dans le 18e, ancien responsable syndical dans cette profession, est aussi photographe. Un photographe amateur mais plutôt doué. Depuis trois ans il visite régulièrement ce mur, il a accumulé plusieurs milliers de clichés et en présente une sélection. «Alors que rien

ne m'y prédisposait (la soixantaine, étranger à la culture hip-hop), longeant ce mur chaque matin, j'ai d'abord été étonné puis de plus en plus fasciné par ce qu'il représentait de richesse, de spontanéité, de diversité et, pour tout dire, de talents», raconte-t-il.

Son exposition, intitulée Ordener : un mur en liberté, et sous-titrée Hommage à des artistes anonymes de l'éphémère, perpétue le souvenir de ces œuvres et de leurs auteurs. Les photos de Philippe Sopena en font découvrir la variété : style BD ou manga, signatures codées, messages contestataires,

caricatures... à la bombe, à l'aérosol, au pochoir... D'autres photos montrent l'interaction du mur avec son environnement : grapheurs graphant, passants regardant, reflets dans les voitures...

Le photographe ne connaît le mur Ordener que depuis 2004. Aussi son exposition ne parle-t-elle pas des origines. C'est en juin 2000 que le sinistre mur grisâtre s'est paré de couleurs. À l'appel de l'association Murmure, il avait alors été livré, carré de quatre mètres après carré de quatre mètres, à des artistes débutants ou professionnels (les Mosko, Geneviève Bachellier, etc.). A chacun son pré carré pour des paysages bucoliques ou urbains, des animaux, des gens, des peintures sages ou folles, douces ou dures – et, déjà, quelques graphs.

Progressivement, les peintures furent recouvertes, d'autres apparurent, les grapheurs s'installaient et le mur est devenu espace d'expression renouvelée.

C'est la loi du genre. On peut regretter que sur le mur les signatures géantes soient devenues à ce point dominantes. Cela n'empêche pas que certaines sont réellement étonnantes.

M.-P. L.

Ont collaboré aux trois pages "Le mois du 18e" : Dominique Delpirou, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier, Rose Pynson, Martine Souloumiac.

Galerie l'Art de Rien

Gonzague Octaville et Jhano

Jusqu'au 24 février

Gonzague Octaville présente des Portraits de famille, entre caricature et art naïf, où l'on découvre, comme sortis d'un album rescapé du grenier, l'oncle éméché, le père farfelu, la tante méditative, les enfants chahuteurs... Amateur de mise en abyme, il multiplie les cadres, les fenêtres, les ouvertures...

Jhano, lui, squatte le sous-sol de la galerie avec ses petits personnages farfelus, peints sur tout et n'importe quel support, et ses sculptures de récup.

□ 48 rue d'Orsel. 01 42 52 75 84. Mardi à vend. et dim. 13 h 30 à 19 h 30. Sam. 11 h 30 à 19 h 30.

Au Botak Café

Jorge Felix

Jusqu'au 8 février

Sensualité, tendresse, hymne à l'égalité dans la diversité : Jorge Felix peint et sculpte surtout des corps enlacés ou prêts à s'enlacer. Ses peintures racontent des histoires que soulignent les poèmes gravés sur leurs cadres ouvragés. Quant à ses sculptures, ce sont des statues mais aussi des bijoux baroques, sertis de perles, d'émaux, de feuilles d'or.

□ 1 rue Paul-Albert. 01 46 06 98 30.

■ Galerie La Rotonde : jusqu'au 15 février, Atlantes, peintures de Pierre Philippe. Du sable, de l'ocre, parfois des bleus ciel, des vases, des palmes, des pyramides, des coupes, vestiges d'une architecture engloutie par le désert... (28 rue Eugène-Carrière. 01 42 23 83 10.)

■ Atelier Terre en vue : deux jeunes artistes exposent pour la première fois. Julien Rabusseau réalise à la bombe, sur divers supports, des silhouettes noires et blanches. Daisy Bruley, sculpteur comme sa mère qui anime l'atelier Terre en vue, fait surgir de l'argile des corps en mouvement. (107 rue Lamarck. 06 20 48 21 66.)

18^e

LIEUX

Le lavoir de Gervaise

Pour écrire *L'Assommoir*, dont l'action se déroule entièrement dans le quartier de la Goutte d'Or, Émile Zola avait commencé par une enquête minutieuse sur les lieux et les gens du quartier, comme il l'a fait pour la plupart des romans de son grand cycle *Histoire d'une famille sous le Second Empire* (les Rougon-Macquart).

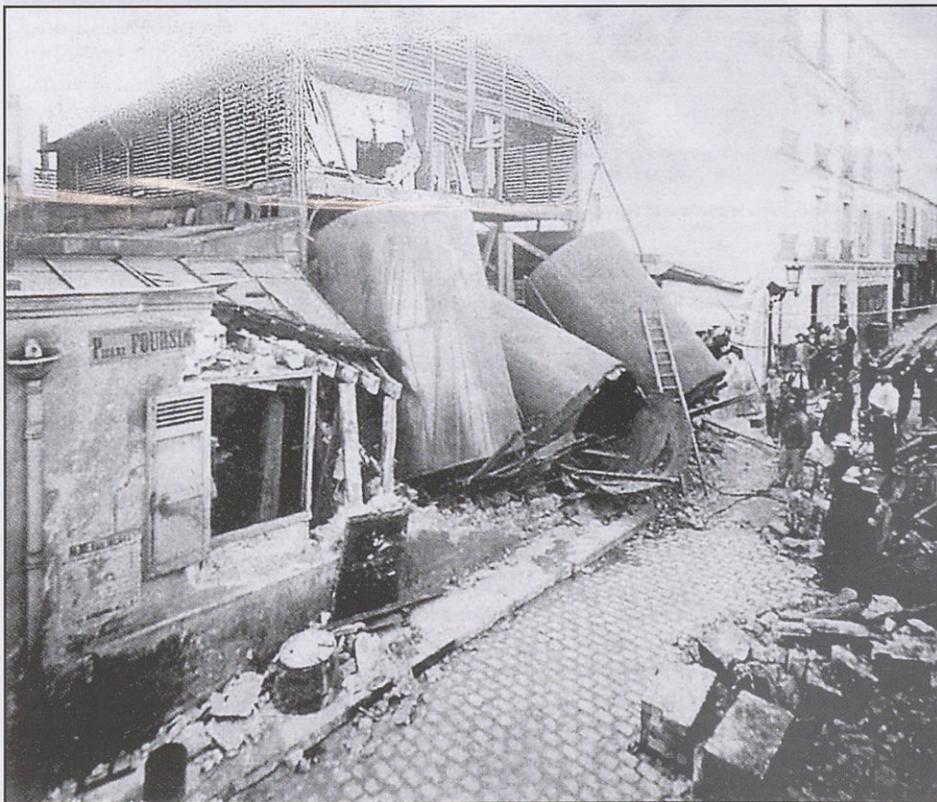
L'Assommoir a été écrit entre 1875 et 1877, mais l'action se déroule sur six ou sept ans à partir de 1853. À cette époque, la Goutte d'Or ne faisait pas encore partie de Paris, l'actuel boulevard Barbès n'existait pas, la rue des Poissonniers se prolongeait jusqu'au boulevard de Rochechouart.

Il y a trois lieux principaux du récit : • *L'Assommoir* bien sûr, le cabaret qui a donné son nom au roman. Il est situé à l'angle de la rue des Poissonniers et du boule-



Daniel Maunoury

Tout le côté de la rue des Islettes où se situait autrefois le lavoir a été reconstruit, dans les années 1990, dans le cadre de la rénovation du quartier. Une petite place a été créée, devant le bureau de poste, à l'emplacement du lavoir d'autrefois. La municipalité lui a donné en 1995 le nom de "place de l'Assommoir" en souvenir du roman de Zola.



L'effondrement du lavoir en 1898 (photo d'époque). Les trois énormes réservoirs d'eau en zinc sont tombés sur le trottoir. Les persiennes du séchoir, en haut du bâtiment, ont été en partie arrachées.

vard (à un endroit actuellement occupé par les magasins Tati).

• La grande maison où Gervaise, l'héroïne, installe sa boutique de blanchisseuse, et la cour intérieure entourée par «les quatre façades avec leurs six étages, nues, trouées de fenêtres noires», comme l'écrit Zola. Il semble certain qu'en 1853, il n'existait pas de maison semblable à la Goutte d'Or. Zola l'a inventée. L'endroit où il la situe pourrait être le 49 rue de la Goutte d'Or.

• Le lavoir dans lequel, au premier chapitre, Gervaise se bat sauvagement avec la grande Virginie. Ce lavoir existait réellement, dans la rue des Islettes, qui s'appelait à

l'époque rue Neuve-de-la-Goutte-d'Or. Il se trouvait à l'endroit où il y a actuellement, devant le bureau de poste, une petite place que la municipalité de Paris a récemment nommée, en souvenir du roman de Zola, "place de l'Assommoir".

Zola en fait la description suivante : «Le lavoir où elle allait était situé vers le milieu de la rue, à l'endroit où le pavé commençait à monter. Au-dessus d'un bâtiment plat, trois énormes

réservoirs d'eau, des cylindres de zinc fortement boulonnés, mettaient leurs rondeurs grises ; tandis que, derrière, s'élevait le séchoir, un deuxième étage, très haut, clos de tous les côtés par des persiennes à lames minces au travers desquelles passait le grand air, et qui laissaient voir des pièces de linge séchant sur des fils de laiton.»

Il y avait alors de nombreux lavoirs à la Goutte d'Or. Il subsiste encore des

traces de trois d'entre eux : 11 rue Labat, où on est en train de transformer l'ancien lavoir en un ensemble de résidences chic, 35 rue Léon où le lavoir est devenu un théâtre, et enfin un bâtiment en face du collège Clemenceau rue des Poissonniers, où on voit le séchoir au-dessus de l'ancien garage Renault.

Le lavoir de la rue des Islettes a subsisté jusqu'en 1898, date où il s'est écroulé et a été détruit. ■



Dans la première édition illustrée de *L'Assommoir*, ce dessin représentait la scène de la bataille au lavoir entre Gervaise et la grande Virginie.

Ci-contre : La couverture de la première édition illustrée du roman d'Émile Zola, avec un dessin du Montmartrois André Gill.



Devenu champion du monde de judo au Brésil, le 13 septembre dernier, ce jeune homme de 18 ans et 2,02 mètres a grandi dans le 18^e arrondissement, dans la rue Philippe-de-Girard.

Teddy Riner : de l'or massif à La Chapelle

Combien pèse Teddy Riner ? 127, 128, ou 129 kilos ? Le débat fait rage parmi les journalistes. Et même les politiques s'en mêlent. La preuve lorsque Daniel Vaillant, maire du 18^e arrondissement, y va de son avis : «*Je penche pour 129 kilos*». Teddy esquisse un sourire gêné. L'habitude de ce genre de remarques sans doute. Peut-être aussi la lassitude.

En ce premier samedi de janvier, le hall central de la mairie s'est transformé en tatami vert et rouge. La municipalité organise une réception en l'honneur de son "enfant du 18^e". Car si son poids fait débat, son talent ne laisse, lui, plus aucune place au doute.

Début septembre, le diamant noir du judo français a en effet été sacré champion du monde à Rio de Janeiro, au Brésil.

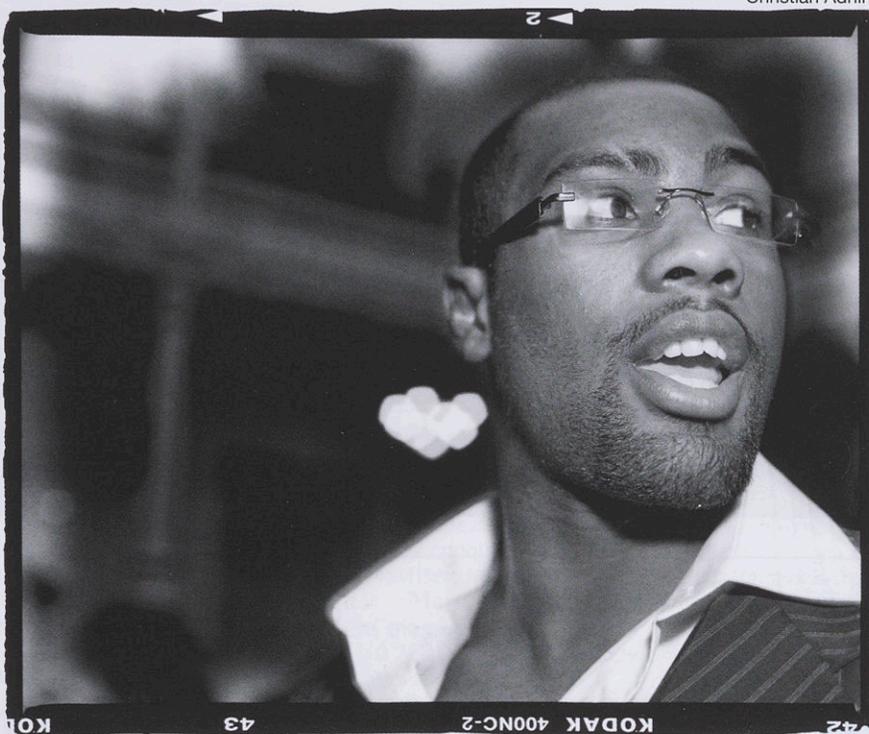
À seulement 18 ans, même si on lui donnerait facilement cinq années de plus au compteur. Un record de précocité toutes catégories confondues. La sienne, celle des plus de cent kilos, consacre d'habitude des monstres d'expérience. David Douillet, qui en est le plus beau fleuron a pourtant dû attendre ses 24 ans pour empocher son premier titre mondial... La comparaison est inévitable. Elle ne gêne pas Teddy : «*C'est normal. Il y avait en France un manque depuis son départ. Alors on se projette sur moi, analyse-t-il. Au début, tu ne sais pas trop quoi faire. C'est dur à porter. Mais on m'a mis à l'aise très vite.*»

La famille, c'est sacré

De toute façon, rien ne semble gêner le judoka du Paris Lagardere Racing. Ses adversaires ? Au Brésil, il s'est successivement débarrassé du Japonais Kosei Inoue, légende de la discipline, d'un Chinois de 153 kilos et de l'expérimenté Russe Tmenov, médaillé olympique.

La pression ? «*Ça va, je gère*», lâche-t-il dans un sourire désarmant. Il avoue d'ailleurs n'avoir peur de rien... sauf de ses parents. Car chez les Riner, la famille, c'est sacré. Comme un symbole, Marie-Pierre, agent de la Ville de Paris, et Moïse, postier, ont tenu à assister à cette réception en l'honneur du fiston. «*Ça fait toujours quelque chose de voir son fils devenir un champion*, confie Moïse, habillé élégamment. *Mais, surtout, j'essaye de le protéger.*»

Une bulle a été constituée pour éviter la sortie de route à quelques mois des Jeux Olympiques de Pékin en août prochain. On y retrouve ses



Christian Adnin

Teddy Riner lors de sa réception à la mairie du 18^e, le 5 janvier dernier.

parents, son frère Moïse junior et ses deux grandes sœurs Laure et Natasha. Mais aussi une avocate et Stéphane Traineau, ancien judoka international et conseiller en communication. Car l'image du nouveau Douillet vaut désormais très cher. Justement, un photographe s'approche dans le hall central de la mairie. Une photo ? Avant d'acquiescer, Teddy lance un regard interrogatif en direction d'un de ses proches.

Sur les tapis de l'INSEP

Il y a quatre ans, le champion du monde des lourds avait déjà eu droit aux honneurs de la mairie. Il avait alors 14 ans et venait de décrocher un titre de champion de France scolaire. Pour venir, il n'avait eu qu'à marcher quelques minutes depuis le domicile familial de la rue Philippe-de-Girard. Aujourd'hui, il séjourne, ou plutôt transpire, à l'INSEP, usine à champions du sport français. Cependant, il retrouve son bercail du 18^e chaque week-end.

Les Riner se sont installés près de la Porte de la Chapelle en 2001. «*Un choix financier avant tout, car on y trouvait alors des logements moins chers que dans le reste de Paris*, explique Moïse. *Et finalement, on s'est plu ici.*» L'étoile montante du judo français, né à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe, a donc grandi dans notre arrondissement à partir de ses 12 ans. «*J'aime mon quartier, j'ai gardé contact avec plein de gens du 18^e, tient-t-il à ajouter. Ici, la vie est tran-*

quille et paisible, bien loin des idées reçues qui sont parfois véhiculées. Moi, je n'ai jamais eu de problème.» Il est vrai qu'oser chercher des noises à ce jeune homme de 2,02 mètres serait un peu inconscient...

Et pourtant, en cherchant bien, on finit par trouver. Benalla Jalal, 24 ans, s'est déjà mis en travers de sa route. Et pas qu'une fois. Il s'entraîne quotidiennement aux côtés de Teddy, sur les tatamis de l'Insep. À 24 ans, il espère lui aussi obtenir son billet pour les Jeux Olympiques de Pékin, dans la catégorie des plus de 100 kilos.

Compagnon de souffrance et ami dans la vie, il a tenu à assister à la réception en l'honneur de son pote. Sur lequel il ne tarit pas d'éloges : «*Nous avons préparé toutes les échéances de l'an dernier ensemble. Ses qualités physiques sont exceptionnelles. Il est rugueux mais en même temps très tonique. Il peut*

s'appuyer sur une vitesse de déplacement impressionnante.» Sans doute le fruit d'une éducation sportive éclectique.

Teddy a pratiqué l'escalade, le jazz moderne, le squash, le tennis, la natation et le football avant de pousser la porte du club de judo de l'Aquaboulevard, parrainée par le Paris-Saint-Germain. Benalla loue également l'état d'esprit de son ami : «*C'est un mec bien. Il est de nature humble et modeste. Ses succès ne l'ont pas changé. Le lendemain de son titre mondial, il a jeté sa médaille dans sa chambre d'hôtel et a dit : j'oublie tout ça et je passe aux Jeux Olympiques.*»

Futur businessman

Car maturité physique et intellectuelle vont visiblement de pair chez Teddy Riner. «*Il sait où il va et ce qu'il fait*», renchérit Benalla Jalal. Avec son costard, sa chemise rose et ses sages petites lunettes noires sur le nez, on imaginerait déjà parfaitement le judoka en homme d'affaires. Ça tombe bien, il se voit bien plus tard faire carrière dans le business.

Pour l'instant, il doit entamer à l'Insep sa seconde année de bac pro en management des réseaux informatiques. «*La priorité* » pour ses parents. Alors, entre un titre olympique et l'obtention de son bac pro, que choisirait-il ? «*Les études, on les oublie pendant un petit moment, glisse-t-il dans un sourire. Mais après les Jeux, je reprendrai*», s'empresse-t-il d'ajouter comme un enfant pris en faute.

Teddy Riner peut bien peser, 127, 128 ou 129 kilos et une médaille d'or mondiale, il n'a finalement que 18 ans...

Florian Gaudin-Winer